

l'éducation



l'audiovisuel quotidien

LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES

La plus moderne maison spécialisée - 61, rue Froidevaux Paris 14^e

dans son catalogue gratuit

CHIFFREZ
VOUS-MÊME
VOTRE
INSTALLATION!

150

MODELES VITRES ACCORDABLES
JUXTAPOSABLES - SUPERPOSABLES - DEMONTABLES
COMBINAISONS D'ASSEMBLAGE
PAR SIMPLE POSE SANS AUCUNE FIXATION



STANDARDS
CONTEMPORAINES
RUSTIQUES

installez-vous **ULTRA-RAPIDEMENT** vous-même!

à des PRIX IMBATTABLES !!

DU MEUBLE INDIVIDUEL AU GRAND ENSEMBLE

Visitez nos Expositions-Vente

FRANCE

Amiens, 3, r. des Chaudronniers, tél. 91.97.15 - Bordeaux, 10, r. Bouffard, tél. 44.39.42 - Clermont-Ferrand, 22, r. G.-Clemenceau, tél. 93.97.06 - Grenoble, 59, r. St-Laurent, tél. 42.55.75* - Lille, 88, r. Esquermoise, tél. 55.69.39* - Limoges, Zac de Beaubreuil, 2, r. F.-Bastiat, tél. 37.49.53 - Lyon, 9, r. de la République, tél. 28.38.51 - Marseille, 109, r. Paradis, tél. 37.60.54* - Montpellier, 8, r. Sérane, tél. 58.19.32* - Nantes, 16, r. Gambetta, tél. 74.59.35* - Nice, 8, r. de la Boucherie (Vieille-Ville), tél. 80.14.89* - Rennes, 18, quai E.-Zola (pr. du Musée), tél. 30.26.77** - Strasbourg, 11, av. Gal-de-Gaulle (Esplanade), tél. 61.08.24* - Toulouse, 2-3, quai de la Daurade, tél. 21.09.71 - Tours, 5, r. H.-Barbusse, tél. 61.03.28**.

ETRANGER

BELGIQUE - Bruxelles 1000, 54, r. du Midi - Liège 4000, 47, bd d'Avroy - SUISSE - Soveco S.A. Genève 1211, 17, bd Helvétique 3^e, tél. (22) 35.16.21.

ouvert tous les jours, même le samedi
** fermé le lundi - * fermé le lundi matin

TOUS FORMATS
MODELES STANDARDS
MODELES CONTEMPORAINS
MODELES RUSTIQUES
SECRETAIRES - BUREAUX
MODELES DE STYLE
MODELES COLLECTIVITES, etc.

EXPEDITION RAPIDE FRANCO

DEPARTEMENT SUR MESURES

nombreux bois

Devis gratuit rapide - Délais d'exécution courts et tenus - Possibilités de grandes installations ultra-rapides avec nos modèles standards et de série.

Parmi nos dernières installations
Ambassades des Etats-Unis, du Canada, d'Iran - U.N.E.S.C.O. - Conseil de l'Europe à Strasbourg - Ministères des Affaires Etrangères, de l'Agriculture, de l'Economie et des Finances - Préfectures de Paris, de la Somme, de l'Hérault, de l'Isère - Universités de Paris, Rennes, Lyon, Bordeaux - Ecole Polytechnique - Ecole Nationale des Douanes - S.N.C.F. - E.D.F. - Direction des Télécommunications de Paris.

BON POUR UN CATALOGUE **GRATUIT** EN 10
EN COULEURS

à retourner à la MAISON DES
BIBLIOTHEQUES, 75680 Paris CEDEX 14

Veuillez m'envoyer sans engagement votre CATALOGUE BIBLIOTHEQUES VITREES contenant tous détails : hauteur, largeur, profondeur, bois, contenance, prix, demande de devis, etc.

M.....
à.....
..... Code postal.....

ou par téléphone

24 HEURE SUR 24

(répondeur automatique)

320.73.33

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

"EN MONTPARNASSE"

61, rue Froidevaux, 75014 PARIS

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS MEME LE
SAMEDI de 9 h à 19 h sans interruption

METRO : Denfert-Rochereau, Gaité, Edgar-Quinet

AUTOBUS : 28 - 38 - 58 - 68

A.T.P. s.a. au capital de 642 360 F



4 APPAREILS EN 1 ça existe !

LE TRANSEPI, UN APPAREIL COMPACT - basse tension

LE TRANSEPI

RETROPROJECTEUR

plage de travail A4
lampe basse tension 24 V 250 W
très courante, peu onéreuse

EPISCOPE

plage de travail A4 par glissement
du document 2 lampes 24 V 250 W
basse tension, pas d'échauffement

PROJECTEUR DIAPOSITIVES

PROJECTEUR FILMS FIXES

projection à partir de la source
lumineuse du rétroprojecteur
basse tension



Dunlopwestayr
une gamme complète...

Intéressé par votre gamme, je souhaite
recevoir une documentation complète
recevoir la visite d'un spécialiste

Etablissement

Nom

Adresse

Téléphone

DIC Audiovisuel - Département matériel
63 rue Pierre Charron 75008 Paris
Tél. : 225 06 63

UN NOUVEAU VENU DANS LA GAMME DES PRODUCTIONS CONDOR :

L'OREILLER ANATOMIQUE



AUSSI EFFICACE SUR LE DOS, QUE SUR LE COTE

Etudié et conçu par un ingénieur et un médecin, il permet un sommeil «relaxé» en évitant ces «mauvaises positions» nocturnes responsables de tant de torticolis matinaux.

La tête et le cou sont maintenus quelle que soit la position du dormeur : sur le dos ou sur le côté !

Enfin un oreiller rationnel réalisé pour le rôle important qu'il joue dans la vie : un tiers du temps passé au lit !

Les muscles du cou peuvent se relâcher complètement durant le sommeil, sans que les vertèbres abandonnent leur position physiologique.

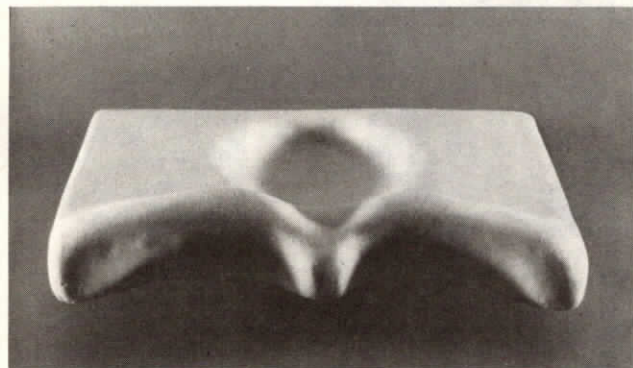
Le réveil est agréable, la décontraction totale, quelle belle journée en perspective !

LE POINT DE VUE DU MEDECIN SPECIALISTE :

De nombreux confrères sont frappés par la masse des patients qui leur demandent comment dormir, en particulier avec ou sans oreiller.

On sait que la meilleure position est celle où le tonus musculaire est le plus bas, où l'action de la pesanteur est moins sensible, où le réflexe myotatique n'a pas besoin d'intervenir.

Bien que les courbures physiologiques tendent à s'effacer en decubitus dorsal, elles n'en persistent pas moins, surtout chez les sujets dont le rachis a perdu de sa souplesse du fait de la maladie.



1



2

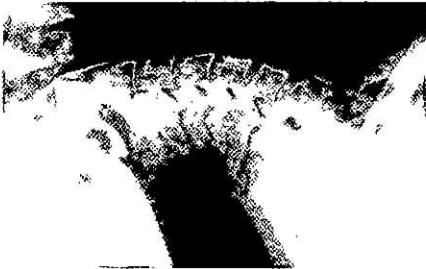


3

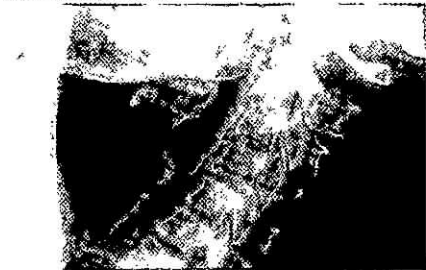
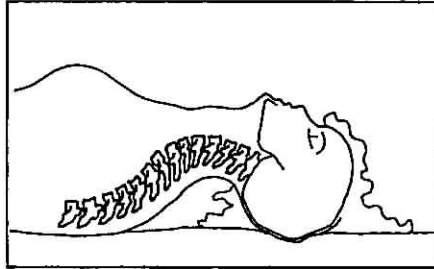
Composition :

- 1 Mousse Bultex,
- 2 Nappé de Dacron,
- 3 Houssé de Percale

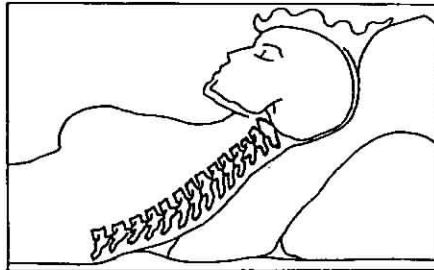
FONCTIONNEL CONDOR



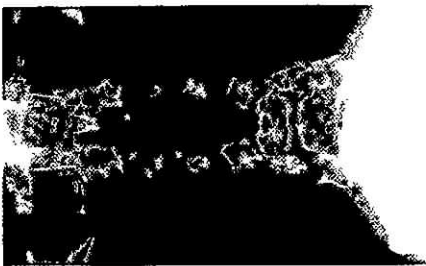
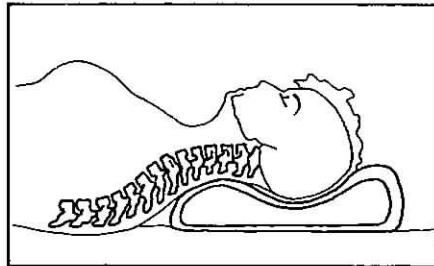
Sujet couché sur le dos à plat sans oreiller colonne cervicale en hyperextension : mauvaise position



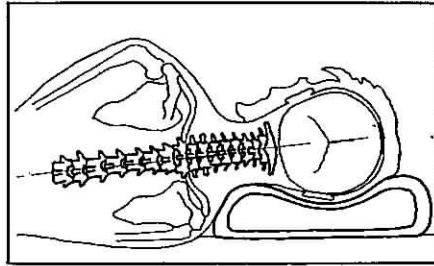
Sujet couché sur le dos avec un oreiller et un traversin colonne cervicale hyperfléchie : mauvaise position



Sujet couché sur le dos avec l'oreiller anatomique colonne cervicale en bonne position



Sujet couché sur le côté avec l'oreiller anatomique la colonne vertébrale est droite : bonne position



EN DECUBITUS DORSAL :

A plat, sans oreiller, la lordose cervicale physiologique entraîne une augmentation du tonus des muscles prévertébraux, et des muscles antérieurs du cou.

Avec un oreiller conventionnel ou un traversin, la lordose tend à s'effacer, voire à s'inverser, entraînant une augmentation du tonus des muscles de la nuque et des occipitaux.

EN DECUBITUS LATERAL :

A plat, scoliose concave vers le plan du lit. Avec un oreiller conventionnel, scoliose convexe vers le plan du lit, avec augmentation du tonus des muscles opposés à la concavité et du sterno-cléido-occipito-mastoïdien en particulier.

Dans tous les cas, le réflexe myotatique entre en jeu, il existe toujours un régime tonique. Notre oreiller soutient et respecte les courbures physiologiques aussi bien en decubitus dorsal que latéral, grâce à la conformation de son noyau interne. Les schémas ci-contre le montrent bien. Son utilisation permet un sommeil réparateur, en POSITION DITE DE SURREPOS, mettant «les segments articulaires à l'abri de toute contrainte».

Docteur F. BROSIO,
R.G. PLASTRE

Brevet Docteur BROSIO

Spécialiste des vertèbres

Sera expédié contre 290 F,
port et emballage compris. ou magasin



CONDOR

218, rue La Fayette - PARIS 10^e
Tél. : 607.30 54

86 hectares
à 1000 m d'altitude dans un décor grandiose

serralongue

village de vacances naturiste

vous propose

en séjours : 30 bungalows meublés, en location

en pleine propriété : votre bungalow privé

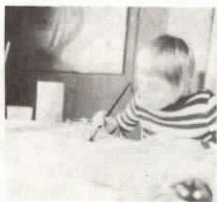


pour vos vacances, choisissez
l'air pur de la montagne
le calme d'un club privé
l'espace d'une vaste propriété

Demandez notre documentation
Village-Club de Serralongue
66230 Prats-de-Mollo

LEPRINCE S.A
17 rue Clery 75002 Paris
 tel 236.59.10

**activité d'éveil
 de la maternelle
 à la classe termi
 nale**



PEINTURE SUR TISSUS

Créer, en classe, ou pour ses loisirs, des foulards, des robes, des cravates, des sets de tables, des nappes, des panneaux décoratifs, abat-jours, des tee-shirts, etc.

S'exprimer, avec la couleur en s'initiant aux techniques artisanales du sel, du serti, batik, mahaju.

Ce sont les multiples possibilités de la peinture sur tissus... et c'est pourquoi cette activité simple et peu coûteuse est pratiquée par de nombreuses écoles maternelles, C.E.S., C.E.T., lycées, arts décoratifs, Beaux Arts, Associations et ateliers de création pour les jeunes.

Pour vous conseiller utilement, la **S.A.R. LEPRINCE**, spécialiste de la peinture sur tissus, vous invite à suivre chaque mercredi à partir de 14 h., les séances de démonstration où des artistes viendront expliquer leurs techniques, répondre à vos questions et vous présenter le matériel nécessaire : cadre, soie, colorants, pinceaux, etc.

NOUVEAUTES

Pour la décoration de tee-shirts, sets de table, cravates, nappes, jeans, etc. :

- Gouaches, Marqueurs et Pastels **SOMEIL**, se fixant par simple repassage.

Gamme de coloris : - Gouaches = 15 couleurs
 - Marqueurs* 8 couleurs
 - Pastels = 15 à 16 couleurs.

- Métiers à Tisser : - 45cm - 80cm - 110cm -

- Batik-Chauffe

- Abat-Jour

- Fourniture : Colle pour Abat-Jour

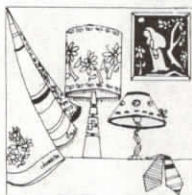
- Atelier de Bourdonnage et de Montage de cravates.



nouveauté 78

**collection dessin
 écologie
 modèle et étude
 de fleurs**

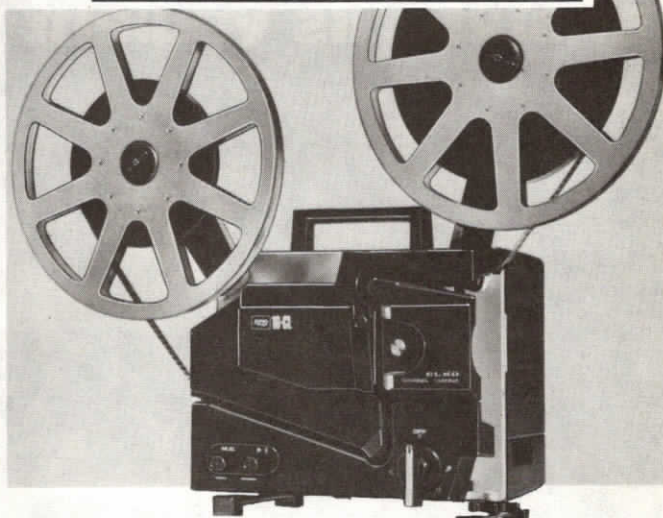
**oiseaux, chevaux, papillons
 pour l'enseignement
 du dessin**



**Projecteur sonore 16 mm
 à canal de chargement à voie libre**

ELMO

16-CL



2 modèles : **16-CL "O"** : lecture optique
16-CL "MO" : lecture magnétique et optique

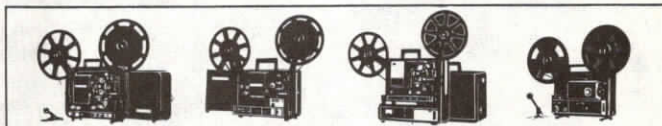
Extrêmes facilité et sécurité d'emploi

Plus simple et plus rapide qu'un système automatique, le chargement du film par voie libre offre de considérables avantages pour la projection, le retour arrière rapide pour recherche d'une séquence, le reboinage...

Avec l'**ELMO 16-CL**, le projecteur 16 mm sonore est véritablement à la portée de tous, avec les performances techniques les plus élevées notamment avec la très haute qualité du son et de l'image. En outre, le transport de ce projecteur compact ne représente plus aucun problème.

ELMO

une gamme très complète de projecteurs professionnels



ELMO 16-F, FS, FR : 16 mm classiques à chargement manuel - modèle 16-FS : lecture optique - modèle 16-F : lecture optique et magnétique - modèle 16-FR : lecture optique et magnétique + enregistrement.

ELMO 16-A, AR : 16 mm à chargement automatique. Ralenti sans scintillement, retrait facile du film - modèle 16-A : lecture optique et magnétique - modèle 16-AR : lecture optique et magnétique + enregistrement.

ELMO XP-350 : 16 mm à lampe Arc Xenon, portable. Puissant en lumière, remplacement rapide de la lampe - Lecture optique et magnétique.

ELMO ST-1200 D : Super 8 sonore, optique et magnétique, utilisable en salle importante.

Ainsi que des projecteurs de cabine de haute classe à Arc Xenon : LX-1020 (1000 W) et LX-2000 (2000 W).

SCOP S a DÉPARTEMENT AUDIOVISUEL
 27-33, rue d'Antony - SILIC L-165 - 94533 RUNGIS CEDEX

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 3 F
le numéro spécial : 5 F
Abonnement annuel : France 70 F
étranger 90 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

8 l'audiovisuel s'est fait environnement...

le bombardement quotidien

- 10 les media sont parmi nous, par Louis Porcher
- 12 paroles de présidents, par Maurice Guillot
- 15 l'INA en quête de lui-même, par Françoise Dupoint
- 18 c'est pour mieux te « distraire », mon enfant ! entretien avec Christophe Izard
- 21 RFA : les jeunes en circuit ouvert, par Antoine de Caunes
- 24 une technique de la perte, entretien avec Gilbert-Maurice Duprez
- 27 du spectacle avant tout, par Jean-Pierre Vélis

produire et consommer

- 30 le marché de l'audiovisuel, par Pierre-Bernard Marquet
- 34 l'école dans l'objectif, par Michaëla Bobasch
- 37 Beaubourg à portée d'enfant, par Michaëla Bobasch

et l'école ?

- 40 la galaxie Mc Luhan n'aura pas lieu, par Jean-Pierre Vélis
- 42 apprendre à vivre l'audiovisuel, par Gérard Mottet
- 44 au-delà des mots et des images, par Jacques Thiébeauld
- 50 des voies pour une auto-éducation, entretien avec François Billetdoux et André Clavé

une semaine après l'autre

- 58 les syndicats après les élections ; Decroly : toujours l'impasse ; la presse à l'école : premières conclusions

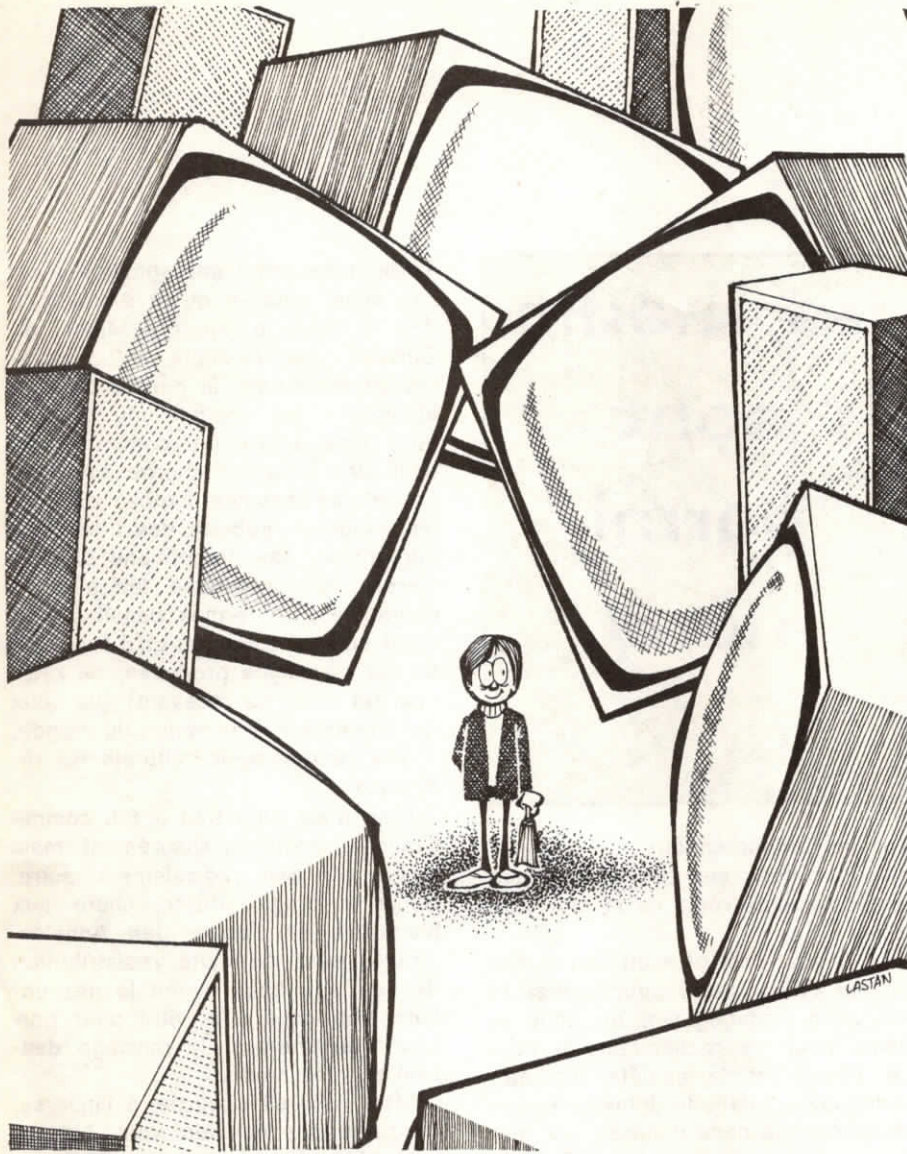
à votre service

- 60 publications officielles : vous lirez au B.O. ; sur votre agenda
- 62 mots croisés — bridge
- 63 échecs

photos - p. 12 : P. Biziou ; p. 18 : Patrick Roche ; p. 20 : G. Galmiche ; p. 22 : Ronny F. Held ; p. 23 : ZDF ; p. 24 : Lot ; p. 37 : van Assche ; p. 51 : Roger Picard

l'audiovisuel s'est fait environnement...

... pour l'enfant, pour la femme, pour l'homme d'aujourd'hui
au point qu'il fait partie intégrante
de notre vie quotidienne.
Telle qu'elle s'est banalisée, sa présence permanente
ne nous pose pratiquement plus de problèmes ;
seules demeurent les questions
sur ses finalités.
En dehors de l'audiovisuel
utilisé en tant qu'outil de formation proprement dit,
quelle peut être sa dimension éducative
à travers les autres missions qu'on lui prête :
celles d'information, de culture, de distraction ?
Nous n'avons pas la prétention,
dans ce numéro spécial,
d'être exhaustifs, il s'en faut.
Mais nous avons tenté, dans la mesure du possible,
de cerner les données éducatives,
le souci pédagogique, la dimension culturelle,
quand ils existent
et si tant est qu'ils puissent être isolés
de ce fantastique univers des sons et de l'image,
où la télévision se taille la part du lion.
Loin de nous également l'ambition d'avoir voulu explorer
tous les aspects de ce que l'on classe
sous le vocable d'audiovisuel.
Nous nous sommes bornés aux plus évidents,
pour ne pas dire aux plus familiers.
Mais à ce formidable « bombardement quotidien »,
l'école peut-elle répondre ?
Se donne-t-elle les moyens d'apprivoiser, d'utiliser,
voire de transformer,
ne serait-ce que l'écume de ce gigantesque déferlement ?
Deux praticiens de l'audiovisuel en écoles normales
tentent de faire le point sur cette question.
Le paradoxe tient peut-être au fait
que ce sont, en partie,
des générations qui n'ont pas encore totalement assimilé
ce nouvel environnement
qui sont chargées d'éduquer et de former
des enfants nés, eux, dans ce grand tumulte de l'audiovisuel.
Qu'on le veuille ou non,
cet audiovisuel sera demain
une composante inévitable de l'éducation,
que ce soit dans ou hors l'école.
A cette dernière de dire ce qu'elle veut être.



Envahisseurs
ou formateurs, les media
sont parmi nous.
Télévisions et radios
s'ingénient
à nous distiller
le divertissement
en forme de culture
et la culture en forme
de divertissement,
mais n'y parviennent
que rarement.
La recherche se cherche.
Et l'enfant ne peut
atteindre le président,
si loin, si loin,
derrière tant et tant
d'écrans.

le bombardement quotidien

LES MEDIA et les institutions éducatives entretiennent des relations conflictuelles : c'est une banalité, mais qui n'en est pas moins une vérité d'expérience. On en trouverait aisément une illustration, parmi beaucoup d'autres, dans l'abondance du vocabulaire guerrier qui caractérise la littérature pédagogique traitant de ce problème : le bombardement des media, le comportement défensif des enseignements, la nécessité d'armer les élèves vis-à-vis de l'audiovisuel en constituent quelques exemples.

Michel Tardy a écrit là-dessus, il y a déjà plus de dix ans, un pamphlet remarqué, mettant en lumière l'existence de ces deux « chevaleries ennemies ». Mais il faisait plus, et dans le fracas des réactions, on a un peu trop vite oublié un pan essentiel de sa démonstration : les media d'une part, l'école d'autre part, tiennent une place majeure, qu'on le veuille ou non, dans l'existence de tous et de chacun. Il est donc à la fois indispensable et inévitable qu'ils se rencontrent et s'articulent au mieux.

Restent les modalités et c'est là que réside, concrètement, le vrai problème. Les media fonctionnent indépendamment de l'école (élèves et enseignants) et poursuivent leurs propres objectifs. Mais la même remarque peut légitimement être faite à propos de l'école par rapport aux media. La première nécessité consiste, par conséquent, à élucider ce qui se passe réellement de chaque côté de cette frontière invisible et à laquelle, pourtant, nous nous heurtons tous, pédagogues ou non.

On connaît, depuis quelques années, une vérité apparemment simple : ce que les media font aux hommes compte moins que ce que les hommes font des media. Cette formule célèbre est peut-être, en définitive, plus frappante que claire, mais elle a le mérite de circonscrire de façon relativement précise le champ auquel nous devons porter attention. La véritable puissance des media,

**les media
sont
parmi
nous**

leur action authentique, se trouvent ici confrontées aux attitudes et aux comportements réels de la cité éducative.

Le temps n'est plus où l'on comptait sur l'audiovisuel pour opérer la révolution pédagogique, ou, tout au moins, pour rapprocher l'une de l'autre l'école et la société. La mer pédagogique, dans le domaine audiovisuel comme dans d'autres, est, depuis quelques années, étale. Parallèlement, les prophéties macluhanienues sur la capacité des media à engendrer un type nouveau de civilisation et, donc, des comportements éducatifs encore jamais vus, gardent peu de fidèles. Le « village planétaire », la galaxie Marconi, restent sans doute de la sociologie-fiction.

Les analyses de Richard Hoggart sur la « culture du pauvre » ont montré, sans retour, que le destinataire d'un message détient, en dernier ressort, la clef de ce message. Les media et leurs effets sont littéralement digérés par ceux qui les reçoivent : la surface change, certes, sous l'influence de la télévision, de la radio, de la grande presse, mais les attitudes profondes, produit d'une évolution socio-historique très longue, subsistent. Ce sont elles qui déterminent la fonction réelle, empirique, quotidienne, des media.

« L'homme téléspectateur » de Jean Cazeneuve absorbe les feux du petit

écran, mais cette imprégnation n'est pas aussi passive qu'on a voulu le dire. Comme le suggère Michel de Certeau, par exemple, la consommation elle-même, la pure imbibation apparente, est en fait une production, c'est-à-dire un comportement actif, une prise en charge, une responsabilité assumée. Exposé aux media, l'individu secrète des itinéraires personnels, des perceptions braconnières, des attentions latéralement diagonales. En termes banalisés, on dirait qu'il sélectionne, qu'il trie, parmi les messages proposés, ne retenant (et donc ne recevant) que ceux qui s'intègrent à sa vision du monde, à ses cadres socio-culturels de référence.

Rien n'est plus tout à fait comme avant la télévision, assurément, mais tout n'est pas radicalement autre. Seule la longue durée, chère aux historiens de l'école des Annales, dira le sens de cette redistribution des cartes : nous avons le nez encore trop collé à la vitre pour parcourir sereinement le paysage dessiné par les media.

Mais il serait absurde, à l'inverse, de prétendre ne rien voir. L'enjeu est tel, notre existence psychosociale est touchée de si près, qu'aucune myopie ne serait excusable. Il nous incombe, par conséquent, d'armer notre regard, de lui donner les outils nécessaires au repérage de la situation, et à sa description efficace. Cela est d'autant plus vrai que l'information (prise en son sens le plus large, c'est-à-dire y compris les instruments de sa diffusion) constitue l'une des données majeures de l'avenir proche et moyen.

Les travaux scientifiques récents de Jacques Attali, par exemple, et d'autres économistes et planificateurs, les analyses des anthropologues de l'époque contemporaine, exhibent lumineusement cette vérité de demain. L'information, son transport, ses moyens, sa diffusion, son traitement, sa réception, exerceront sur la civilisation des années à venir une influence aussi profonde que le chemin de fer, la voiture et le réseau routier, l'avion, sur les trois premiers

quarts de notre siècle. La véritable transformation est là.

Sur cette base se pose le problème des attitudes de l'institution scolaire face à cette société dont elle est à la fois le produit et le producteur : par institution scolaire, il faut entendre tous ceux qui y sont partie prenante, c'est-à-dire les enseignants, bien sûr, et les élèves, mais aussi les administrateurs et ceux que l'on appelle habituellement les décideurs. Puisque les media sont parmi nous, on peut vouloir les éviter, les apprivoiser, ou les combattre : à la lettre ils s'imposent à nous, et nous devons vivre avec eux car ils vivent en nous.

On ne saurait les considérer comme des envahisseurs, venus d'ailleurs pour quelque rencontre éducative du troisième type, et contre lesquels il faudrait lutter à mort, sans connaître vraiment du combat ni même son objet. Il est vrai que, selon l'expression de Bertrand Sapin-Lignères, les media sont aujourd'hui des sortes d'OPNI (objets pédagogiques non identifiés). C'est bien de cela qu'il s'agit : identifier ces nouveaux habitants de la planète éducative pour qu'ils n'en viennent ni à coloniser celle-ci ni à la pulvériser.

Les hommes des media sont de diverses sortes. Nulle part ailleurs que dans la production audiovisuelle, la division des tâches n'atteint un tel degré : la lecture des interminables génériques de la télévision suffirait à l'indiquer, et pourtant ils ne constituent que la partie émergée de l'iceberg. Nous avons privilégié, ici ceux qui prennent les décisions institutionnelles, directeurs de chaînes de télévision, producteurs de haut vol, éditeurs, industriels de l'audiovisuel se trouvent pris sous cette lumière.

Les media sont en effet des réalités économiques, qui deviennent des objets sociaux et acquièrent par là certaines vertus pédagogiques potentielles. Ce que ces décideurs décident constitue donc notre « cadre de vie » éducatif : quelles représenta-

tions se font-ils de la valeur motrice des media, quelles fonctions éducatives accordent-ils à ceux-ci, quels rapports souhaitent-ils avec l'institution scolaire, quels objectifs culturels attribuent-ils aux moyens d'information, de création, et de diffusion, dont ils ont la charge ?

Et qu'en est-il ailleurs ? Sommes-nous, sur ces points comme sur d'autres, vraiment franco-français fermés sur l'Hexagone ? Ce qui se fait dans d'autres pays, dans des situations voisines de la nôtre ou au contraire très différentes, est une bonne façon de nous regarder au miroir. Nous y rencontrerons d'une part notre singularité, mais aussi, et c'est fondamental, les caractéristiques génériques des media dans leurs tumultueuses relations avec les réalités scolaires, où que l'on se trouve.

Les media comme pouvoirs, et l'école comme pouvoir, sont condamnés à la fois à la guerre et à la paix, précisément parce qu'ils sont des pouvoirs (définis et pourtant diffus), c'est-à-dire des pratiques sociales auxquelles personne n'échappe. C'est pourquoi il faut toujours s'efforcer de repérer ce qui passe des media dans l'école : d'une part ce qu'ils font sans penser à elle, mais en visant le même public qu'elle (celui que l'on appelle vaguement « les jeunes ») ; d'autre part ce qu'elle entreprend à leur propos : la formation des enseignants est, à cet égard, le signe essentiel (on dirait même le symptôme ou le symbole).

Ce que les media prétendent faire en direction des jeunes et de l'éducation, ce qu'ils font réellement et comment ils le font ; ce qu'est le marché éducatif actuel et futur aux yeux des professionnels de l'audiovisuel, leurs actions concrètes en ce domaine ; ce que Dame l'Ecole entreprend pour rester de son siècle et ne pas confondre un téléviseur et un brontosaurus : tel a été notre chemin et telles seront nos haltes.

Bien d'autres auraient été possibles : la pédagogie audiovisuelle,

le comportement des enfants envers les media, les programmes de télévision, l'école parallèle, suggèrent quelques-unes des innombrables pistes à parcourir. Mais elles sont aujourd'hui de plus en plus fréquentées ; chacun en connaît les agréments et les ornières ; nul n'ignore enfin que, pour beaucoup d'entre elles, elles ne mènent que vers quelques auberges espagnoles où l'on dine du sandwich qu'on a soi-même apporté.

Sur cette rive aussi, une question se pose, qu'il importe de ne pas contourner : la réflexion pédagogique sur l'audiovisuel stagne depuis quelques années. Elle tend à devenir répétitive et incantatoire. Parallèlement, le paradis télévisuel américain s'interroge sur son avenir : pour la première fois cette année, on y a enregistré une baisse de la fréquentation du petit écran, et notamment chez les jeunes. C'est donc une période d'attente dans laquelle nous entrons. Toute certitude compacte serait ici un dogmatisme.

En nul endroit du monde, les institutions éducatives ne sont euphoriques : élèves, enseignants, parents, se trouvant dans la situation décrite par Julien Gracq dans *Le rivage des Syrtes*. Chacun mène un combat obscur : autrefois il était clair, désormais on ne sait plus bien qui est l'ennemi de qui et pourquoi il le serait. Mais l'on se bat quand même, avec vigueur. Les media, quant à eux, bardés des assurances que donne l'optimisme technologique, ne s'interrogent guère, certains de leur puissance. Les réveils, dans les deux cas, seront peut-être rudes. Si les choix de vie, comme il semble, sont entre l'ingénieur et l'écologiste, le technologue et le compagnon, les media et l'école se trouvent identiquement interpellés. Ils sont pour l'instant, contrairement à ce qu'il croient, dans le même de ces deux camps. Et l'avenir, pourtant, pourrait bien être dans l'autre.

Louis Porcher

Le poids considérable pris par la télévision dans notre vie quotidienne et son immixtion encore plus intense dans celle de nos enfants appellent inévitablement à se poser la question de sa véritable dimension éducative.

Qui, mieux que ceux placés aux commandes de ces formidables machines et, de ce fait, à des postes d'observation privilégiés, pouvaient tenter d'y répondre ? C'est ce que font ici les trois présidents des sociétés de télévision : Jean-Louis Guillaud pour TF 1, Claude Contamine pour FR 3 et Maurice Ulrich pour Antenne 2.



de haut en bas :
Jean-Louis Guillaud, Claude Contamine et Maurice Ulrich

DEPUIS que la « télé » s'est immiscée dans les foyers, jusqu'à parfois s'identifier à un membre de la famille, les psychologues, les sociologues, et tous les spécialistes du comportement nous ont expliqué le changement des données culturelles, informatives et éducatives qui s'en sont suivies. Le corps enseignant, aux avant-postes de l'école, a tout loisir de mesurer les effets d'une telle modification du comportement des individus qui, si elle n'en est qu'aux attitudes pour les générations d'adultes dont elle a seulement bouleversé les habitudes de vie, est déjà profondément — et presque naturellement — enracinée pour les jeunes et les enfants d'aujourd'hui nés avec la télévision. Phénomène sociologique qu'il est de plus en plus difficile de rejeter sous prétexte que la télévision, formidable fourre-tout, n'est pas éducative. Impossible de ne pas tenir compte de son fantastique impact, que ce soit au travers de ses aspects positifs ou négatifs.

Malgré la première génération de « spécialistes » de télévision, force est bien de reconnaître que c'est le manque de maîtrise d'un tel outil — qui pourrait être un extraordinaire

paroles de présidents



MAURICE ULRICH, nouvellement nommé à la tête d'Antenne 2, en est encore au stade de la réflexion pour ne pas dire de l'exploration. Il entend d'abord que la télévision « facilite la réflexion sur les problèmes de notre temps ». Et il considère, en ce qui concerne la dimension éducative des émissions, notamment pour la jeunesse, que « sans être didactiques, les émissions pour la jeunesse devraient apporter des informations différentes ou complémentaires de celles de l'école, ou les rappeler sous une forme plus attrayante ». Sans que les arbitrages budgétaires aient été arrêtés, il tient à confirmer l'effort qui sera fait en

facteur dans la formation de l'homme — qui laisse encore planer tant d'incertitudes quant à ses finalités. Il faut dire aussi que les vertus d'un tel média, par leur universalité, lui ont fait attribuer, par la loi elle-même, des rôles d'information, de distraction, de culture et éducation qui, par les champs immenses qu'ils représentent, en fixent peut-être paradoxalement les limites. Il reste qu'aujourd'hui, les enquêtes de ces dernières années le prouvent, les enfants passent en moyenne plus de temps devant leurs téléviseurs que sur les bancs de l'école, et que l'on dénombre déjà dix pour cent de foyers français possédant plus d'un téléviseur.

En dehors de la télévision dite scolaire, il apparaît extrêmement difficile d'évaluer, de cerner, la dimension éducative de la télévision. Personne ne la nie, mais il faut bien dire que les programmes auxquels nous ont habitués les chaînes, justement par les missions qu'on leur prête et qu'on invoque constamment, permettent toutes les interprétations. Parmi les hommes qui en détiennent les clés, les présidents des trois sociétés de télévision, même s'ils ont des

comptes à rendre aux conseils d'administration, restent les maîtres du jeu. Maurice Ulrich — qui s'exprime par ailleurs — est d'évidence de trop fraîche date dans le fauteuil présidentiel de Marcel Jullian à qui il a succédé sur Antenne 2 pour s'aventurer en toute sérénité sur ce terrain délicat du rôle éducatif de la télévision. En provenance du quai d'Orsay, sa nomination à la tête d'une chaîne a surpris, non pas pour mettre en doute ses qualités de gestionnaire et d'administrateur, mais bien parce qu'à un tel poste, il ne s'agit pas que de cela. Jean-Louis Guillaud et Claude Contamine, respectivement présidents de TF 1 et de FR 3, ont, eux l'avantage de bien connaître les rouages de cette formidable machine pour avoir assumé l'un et l'autre des responsabilités importantes déjà au temps du défunt ORTF.

Claude Contamine est catégorique, la télévision s'inscrit dans un cadre familial et l'éducation reste le rôle des familles. Même si la télévision a pris une place importante, la cellule familiale demeure en France une cellule suffisamment forte pour que celle-ci apporte à celle-ci des éléments, tout comme elle doit en apporter

également à l'école. A ces deux piliers de l'éducation, la famille et l'école, de prolonger, ensuite, ces éléments et d'apprendre aux enfants à choisir et à avoir un regard critique. Le président de FR 3 se dit soucieux avant toute chose de ce caractère familial : « On dit que la télévision a tué la vie familiale ; or, elle peut l'enrichir si la famille apprend à l'enfant à choisir. Je ne suis pas du tout sûr qu'autrefois les conversations dans les familles aient été beaucoup plus riches que celles d'aujourd'hui. »

Jean-Louis Guillaud, sans être très éloigné de cette conception, se pose le problème d'une autre manière. Il semble beaucoup plus préoccupé de savoir, à partir de ce qui existe, ce que souhaite le téléspectateur. Pour lui, il s'agit de savoir ce que l'on met sous le vocable « éducatif ». « La télévision a des vertus d'éveil de la curiosité et de l'initiation, sa fonction formatrice est considérable », dit-il. Le fait de s'adresser à tous les publics, et pratiquement en même temps dans la tranche horaire comprise entre 19 et 22 heures, est en quelque sorte un phénomène qui brouille un peu les



ce domaine.

A la question de savoir s'il y a une télévision réservée à une élite et une autre pour grand public, le président d'Antenne 2 estime que s'il est vrai que certaines émissions sont plus ambitieuses que d'autres dans leur contenu ou dans leur forme, « la coupure entre les émissions réservées à une élite et les programmes destinés au grand public est trop artificielle ».

En revanche, en ce qui concerne la jeunesse, l'éducatif devant être sous-jacent au divertissement, il entend attacher une importance particulière au choix des producteurs. « Il faut également faire appel

à l'humilité et au bon sens des réalisateurs dont les images doivent servir les idées et non pas s'en servir pour exprimer des fantasmes hermétiques aux enfants », déclare-t-il. Voilà qui pose, à n'en pas douter, plus que le problème des critères, celui des limites de l'imaginaire. Quant à une éventuelle harmonisation des programmes jeunesse entre les trois chaînes, il rejoint le point de vue de Jean-Louis Guillaud qui, lui aussi, souligne la difficulté due à l'exiguïté des plages horaires de diffusion pour ce public-là.

« Les sondages d'écoute ont un rôle utile comme moyens de connaissance du public », dit Maurice Ulrich

qui, à propos de la création, déclare : « Je ne suis pas sûr qu'on mesure la place qu'elle occupe réellement dans les programmes des chaînes. » C'est en tout cas faire preuve d'un certain optimisme.

De toute façon, le nouveau président d'Antenne 2, pour ce qui est du rôle de la télévision dans la formation de l'individu, est catégorique : « La responsabilité de la télévision est très lourde. Son rôle dans la formation de l'individu est fondamental. Aussi doit-elle aborder tous les sujets avec un souci constant de qualité et de respect du jeune public et en faciliter l'approche et la compréhension. »

le bombardement quotidien

cartes. Pour le président de TF 1, il y a par exemple ce qu'aiment les enfants et l'idée que nous nous en faisons. Avec des enquêtes bi-annuelles sérieuses, sur un échantillon d'un millier d'enfants, représentatif des 5 470 000 huit à quatorze ans que l'on dénombre environ en France — et dont les parents représentant un peu plus de 650 foyers sont également interrogés —, ses services tentent constamment d'en savoir plus. Et lorsque Jean-Louis Guillaud déclare : « *Il n'y a pas d'émission qui soit absolument vide, il n'y a pas d'émission où des gens n'apprennent pas quelque chose* », on est tenté de lui emboîter le pas au vu des chiffres.

L'émission « Au théâtre ce soir » du 18 novembre dernier, par exemple, regardée par 37,5 % d'adultes et 27 % d'enfants a été jugée « formidable » par ces derniers dans une proportion de 49 %. Chez les adultes, cette pièce, *Catherine au paradis*, a permis à 15 % d'entre eux de « mieux comprendre le monde », 19 % l'on trouvée « enrichissante », 55 % « intéressante », 94 % ont « passé un bon moment », et 5 % y ont même puisé une « mise à jour de leurs connaissances » ! En constatant que, dans cette même période, l'émission « Les animaux du monde » apparaît « enrichissante » pour 90 % des téléspectateurs et permet à 70 % de « mieux comprendre le monde », mais aussi que l'émission « C'est pas sérieux », sur les mêmes appréciations, rassemble respectivement 31 % et 47 %, on rejoint volontiers la thèse de l'idée que chacun se fait du contenu d'une émission et l'on comprend les problèmes des responsables.

Il n'est pas inintéressant de savoir également que, si les huit/quatorze ans réclament d'abord des émissions pour apprendre quelque chose et des sujets qui les intéressent, les adultes demandent en priorité des émissions qui leur permettent de « passer un bon moment ». Certes, il y a chez les enfants conditionnés par l'école, comme le constate Jean-Louis Guillaud, un « âge d'apprendre » confir-

mé par l'enquête du 17 au 24 novembre 1977 qui a dénombré en moyenne 16 % de huit/quatorze ans regardant le journal de 13 heures de TF 1 et 24 % celui de 20 heures, alors que les chiffres adultes étaient de 24 % et 30 %. Ces quelques chiffres peuvent donner à penser que les jeunes sont plus aptes au choix qu'on ne le pense, en tout cas qu'ils sont plus à même de discerner leur intérêt.

Jean-Louis Guillaud comme Claude Contamine tiennent à ramener le rôle de la télévision à une plus juste mesure. Le président de TF 1 ne pense pas qu'elle puisse « apprendre » mais qu'elle est seulement un éveil à la curiosité. Pour le président de FR 3, « *Elle a une fonction éducative qu'elle ne peut pas remplir à elle seule. C'est une télévision de connaissance, de découverte* ». Mais la télévision ne dépasse-t-elle pas, sur les terrains de l'inconscient sécrétés par l'habitude, le rôle « social » qu'on lui a dévolu et fixé arbitrairement ? Est-ce que l'outil par son pouvoir n'asservit pas finalement l'individu ? Dans les feux croisés de ses missions, il est bien difficile de s'y reconnaître et d'évaluer précisément sa portée. Mais peut-être est-il encore beaucoup trop tôt.

Pour revenir au concret, Claude Contamine reste persuadé que la connaissance ne s'acquiert que par l'effort personnel : « *On ne peut pas prétendre que la télévision se substitue à l'effort, elle ne peut pas remplacer une attitude active.* » Les émissions ne peuvent être que d'incitation. Mais en contrepartie, le président de FR 3 estime que « *l'école doit jouer un rôle à condition de ne pas nier le phénomène télévision* ». En cette année 1978, il semble que les trois chaînes soient disposées à faire un effort sur le plan des émissions pour la jeunesse et, bien que les présidents affirment que ce secteur demeure l'une de leurs principales préoccupations, les différents colloques et manifestations qui ont eu lieu courant 1977 sur ce problème n'auront visiblement pas été inutiles. Les trois responsables des émissions jeunesse sur les trois chaînes, respectivement Eliane Victor sur TF 1,

Jacqueline Joubert sur Antenne 2 et Hélène Fatou sur FR 3 apparaissent fermement décidées à jouer le facteur qualité. Encore faudra-t-il qu'on leur en donne les moyens. Lorsque Jean-Louis Guillaud déclare que « *la qualité des émissions joue le plus grand rôle* », il est bien évident que cela devrait être en tout premier lieu pour les émissions destinées à la jeunesse si l'on veut, comme tout le monde l'affirme, apprendre aux enfants le sens critique et développer la faculté du choix. Actuellement, les émissions pour la jeunesse représentent 13 % de la totalité des programmes de TF 1, soit 530 heures environ sur les 4 100 heures de temps d'antenne annuel.

L'aspect qualité appelle immédiatement les deux points sur lesquels les sociétés de télévision ont été le plus souvent attaquées : les sondages d'écoute et la création. Pour Jean-Louis Guillaud, les sondages d'écoute sont essentiellement effectués sur des critères de qualité et ils sont extrêmement utiles du seul fait que la chaîne s'adresse à des millions de gens. « *Les sondages d'écoute nous sont nécessaires pour comprendre quel type de communication doit s'établir entre le public et nous* », dit-il Claude Contamine, dans son souci de satisfaire des catégories de publics plus ou moins restreints, les juge indispensables également. Tout en soulignant leur rôle minime dans les mécanismes de répartition de la redevance entre les chaînes — pour Antenne 2, l'an dernier, ils n'ont joué que pour deux millions de francs sur un budget global d'un milliard —, le président de la troisième chaîne estime qu'ils sont « *le seul lien avec le public. Quand on vise un certain public, il faut savoir si on l'a atteint. C'est un thermomètre dont on ne peut se passer, mais ce n'est pas ce qui détermine la politique que nous devons faire* ».

Quant à la création, que Claude Contamine préfère appeler innovation, les deux présidents sont unanimes pour ramener son problème à celui des moyens financiers, et Jean-Louis Guillaud revendique sur ce plan « le

droit à l'échec », car c'est sans doute sur ce terrain que les opinions peuvent être les plus divergentes. Les kilomètres de feuillets américains dans lesquels s'enroulent nos soirées sont donc la conséquence inévitable du manque de moyens — une œuvre de création dramatique, comme le rappelle Jean-Louis Guillaud, revient à 1 100 000 francs l'heure ! Les films ne sont pas la prédilection du public, rappelle-t-il encore, ce sont les variétés. Encore que le fait pour FR 3 d'être une chaîne-cinéma ne gêne pas du tout Claude Contamine : « C'est le destin naturel du film que d'être diffusé », dit-il.

Alors, de quelle télévision s'agit-il ? N'y a-t-il pas risque à vouloir satisfaire tous les publics par un brouet distracto-informato-culturo-éducatif ? Comment harmoniser une demande aussi multiple et faire que la télévision réponde à ses missions dans un tout et tout le temps ? Certes, ce n'est pas simple, mais la boulimie des antennes ne doit pas tout excuser. Qu'on le veuille ou non, la « télé » aura de plus en plus un rôle primordial à jouer dans la formation des individus, même si ce rôle doit se situer au second ou au dernier degré. Claude Contamine ne pense pas que la télévision puisse prétendre former les hommes et les femmes de notre pays « à moins d'un système totalitaire où tous les moyens seraient utilisés dans un seul axe ». En précisant qu'après tout la télévision n'est pas obligatoire, il considère qu'elle doit être « un moyen de formation comme les autres ». Jean-Louis Guillaud, pour sa part, est persuadé qu'il se passera quelque chose de différent avec l'usage, demain, des vidéo-cassettes. Avec des systèmes de codages et décodages pour catégories restreintes, le développement d'une télévision à la demande résoudra d'un coup les problèmes des sondages et ceux qui se posent en termes de choix, « car, dit-il, avec trois chaînes les problèmes de choix sont parfois insolubles, y compris en matière d'éducation ».

Maurice Guillot

L'INA en quête de lui-même

DE GRANDS BATIMENTS modernes au bout d'une impasse. Fenêtres closes, portes verrouillées. Des banderoles ici et là indiquent : « Patricia Guy licenciée abusivement » ou encore : « Statutaires, hors statut, même patron, même combat... » Le 2 février dernier, la grève vient d'éclater à Bry-sur-Marne, dans l'un des principaux centres de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Lancé pour obtenir la réintégration d'une collaboratrice contractuelle dont le contrat n'a pas été renouvelé, le mouvement prend rapidement de l'ampleur. Un moment, il menace même d'enflammer l'ensemble des sociétés de télévision. Mais les échos de l'affaire sont assourdis par les clameurs électorales qui envahissent alors les pages des journaux.

Aujourd'hui, le conflit est partiellement réglé et le travail a repris. Mais pour le téléspectateur non averti, l'INA reste toujours un sigle mystérieux qui apparaît, à l'occasion, au générique d'une émission souvent jugée trop difficile ou trop tardive. Considérés par certains comme le ghetto de la création télévisuelle, tenus par les autres comme quantité négligeable, l'INA et ses activités gagnent à être connus.

L'aventure commence avec la loi du 7 août 1974 qui condamne à mort l'ORTF. Et c'est le 1^{er} janvier 1975 que l'INA, doté d'un statut d'établissement public à caractère industriel et commercial, commence officiellement sa carrière sous la présidence de Pierre Emmanuel. Mais très vite, la barque se révèle difficile à gouverner et aujourd'hui encore, l'INA a du mal à trouver sa vitesse de croisière.

Occupant trois cent cinquante personnes environ, les missions confiées à l'INA sont en effet multiples et

rarement complémentaires. Elles s'exercent notamment dans quatre directions.

• **La conservation du patrimoine.** L'INA a hérité des archives de l'ex-ORTF. Un legs d'importance qui représente vingt-cinq ans de télévision (1949-1974) quarante ans de radio (1934-1974) et trente ans d'actualités cinématographiques françaises. Le stock est impressionnant : soixante mille émissions de télévision, cinq cent mille documents radiophoniques, deux cent cinquante mille reportages d'actualité que viennent régulièrement enrichir les émissions produites depuis trois ans par les sociétés de programme (TF 1, A 2, FR 3 et Radio-France). A charge pour l'INA de restaurer et de mettre en valeur ces kilomètres de pellicule. Un travail d'Hercule, en quelque sorte, qui s'accompagne de conflits inextricables avec les héritiers ou les ayant-droits... Néanmoins, cahin-caha, l'INA parvient à diffuser ses archives dans des circuits culturels (Festival d'Avignon). Les professionnels peuvent y trouver une mine de documents et le public les consulter, en « téléthèque » notamment.

• **La formation professionnelle.** Si l'INA n'est pas une école à proprement parler, elle offre aux professionnels de l'audiovisuel (techniciens, artistes, administrateurs) de multiples possibilités de recyclage ou de perfectionnement. C'est ainsi qu'un journaliste radio pourra suivre un stage d'expression télé, un technicien s'initiera aux techniques sonores ou à la télévision couleur... Par ailleurs, des actions pédagogiques ont été entreprises vers l'étranger.

• **La recherche et la prospective.** L'INA possède également un « staff » de chercheurs qui « planchent » sur l'évolution des moyens de communi-

cation. C'est ainsi que, parfois en liaison avec les universités ou des groupes de recherches étrangers, l'INA s'intéresse particulièrement aux phénomènes de télévision, à son emploi à des fins d'enseignement, de formation ou d'animation, à son utilité pour renouveler les moyens de la création... De cette « ruche » sortent régulièrement de copieux rapports qui, malheureusement, restent souvent confidentiels ou presque. Parmi les études publiées, signalons un travail très sérieux sur « les émissions culturelles à la télévision » (août 1976) ainsi qu'une étude comparée sur la télévision éducative dans le monde (octobre 1975, voir *l'éducation* n° 257).

• **La production audiovisuelle.** Toujours dans un esprit de recherche, l'INA passe aussi de l'autre côté de la caméra. Il produit, à son initiative ou sur commande, des émissions de télévision avec le souci de chercher de nouveaux créateurs, d'expérimenter de nouvelles techniques et de tester de nouveaux types de spectacles. Le résultat est parfois inégal. Mais surtout les responsables des chaînes de télévision ont une curieuse tendance à reléguer les productions de l'INA dans les tranches horaires réservées à « l'élite » : après 22 heures et parfois 23 h 30. L'INA a également d'autres cordes à son arc : il réalise des coproductions avec le cinéma et dispose d'un groupe de recherches musicales qui, sous des règnes différents, fournit ses investigations depuis quelque vingt-cinq ans.

Une foule d'activités diverses, donc, et déjà difficiles à coordonner entre elles. Mais les « soucis » de l'INA ne s'arrêtent pas là. Il doit tout d'abord faire face à des problèmes immobiliers qui multiplient à l'infini les échanges d'informations. L'INA, en effet, ne dispose pas d'un local unique, mais de cinq autres disséminés dans la région parisienne : présence et administration générale dans le 11^e, production et programmes dans le 10^e, formation professionnelle et recherche prospective à Bry-sur-Marne, recherche musicale

quelques mots avec Roland Dhordain

« Premier éditeur audiovisuel français » comme l'affirme sa brochure publicitaire, Vidéogrammes de France (11, rue Lincoln, 75008 Paris) se présente avant tout comme une société d'études capable d'élaborer, d'adapter et de réaliser des programmes audiovisuels dans des domaines aussi variés que l'animation, la formation permanente, l'éducation scolaire et universitaire, la culture ou les loisirs. Originale dans sa conception, cette société regroupe pour moitié des organismes publics (la Société française de production, dirigée par Jean-Charles Edeline, et le Centre national de documentation pédagogique) et pour l'autre des entreprises privées (librairie Hachette, presse, cinéma). Ancien maître d'école, membre du Haut conseil de l'audiovisuel, le PDG de Vidéogrammes de France, Roland Dhordain, nous a fait part de ses expériences en matière d'éducation par l'image.

« J'ai vécu, voilà quelques années, une aventure passionnante, explique-t-il. Le directeur d'une grande école de commerce, que je ne nommerai pas, m'avait alors demandé de « tester » quelques appareils de vidéo-légère avec un groupe d'étudiants de vingt-deux, vingt-trois ans. J'ai donc travaillé pendant un an avec ces jeunes gens et nous avons découvert ensemble, pour ainsi dire, la « vidéo-thérapie » : face à l'image, ils ont en effet découvert leur personnalité, les caractéristiques de leur comportement, les défauts de leurs attitudes en face des autres... Les résultats de ce travail ont été spectaculaires. Bon nombre d'entre eux, les filles notamment, ont fait en quelques mois d'énormes progrès dans leur façon d'être et de s'exprimer. Ils ont pris confiance en eux, et appris à se maîtriser. Enfin — et je n'en suis pas peu fier — trois de mes étudiants, destinés aux carrières de la gestion, se sont rendu compte face à la vidéo qu'ils faisaient fausse route. Ils étaient avant tout des hommes de contact. Je leur ai dit : Vous êtes faits pour être journalistes. Aujourd'hui, ils le sont tous les trois. »

Mais l'audiovisuel, pour Roland Dhordain, a bien d'autres pouvoirs. Actuellement, il enseigne trois heures par mois à l'université de Paris IV Sorbonne. Son « job » : faire découvrir aux étudiants qui préparent un diplôme technique des médias, les possibilités de carrière offertes par la télévision, la radio, ou la formation continue par l'image.

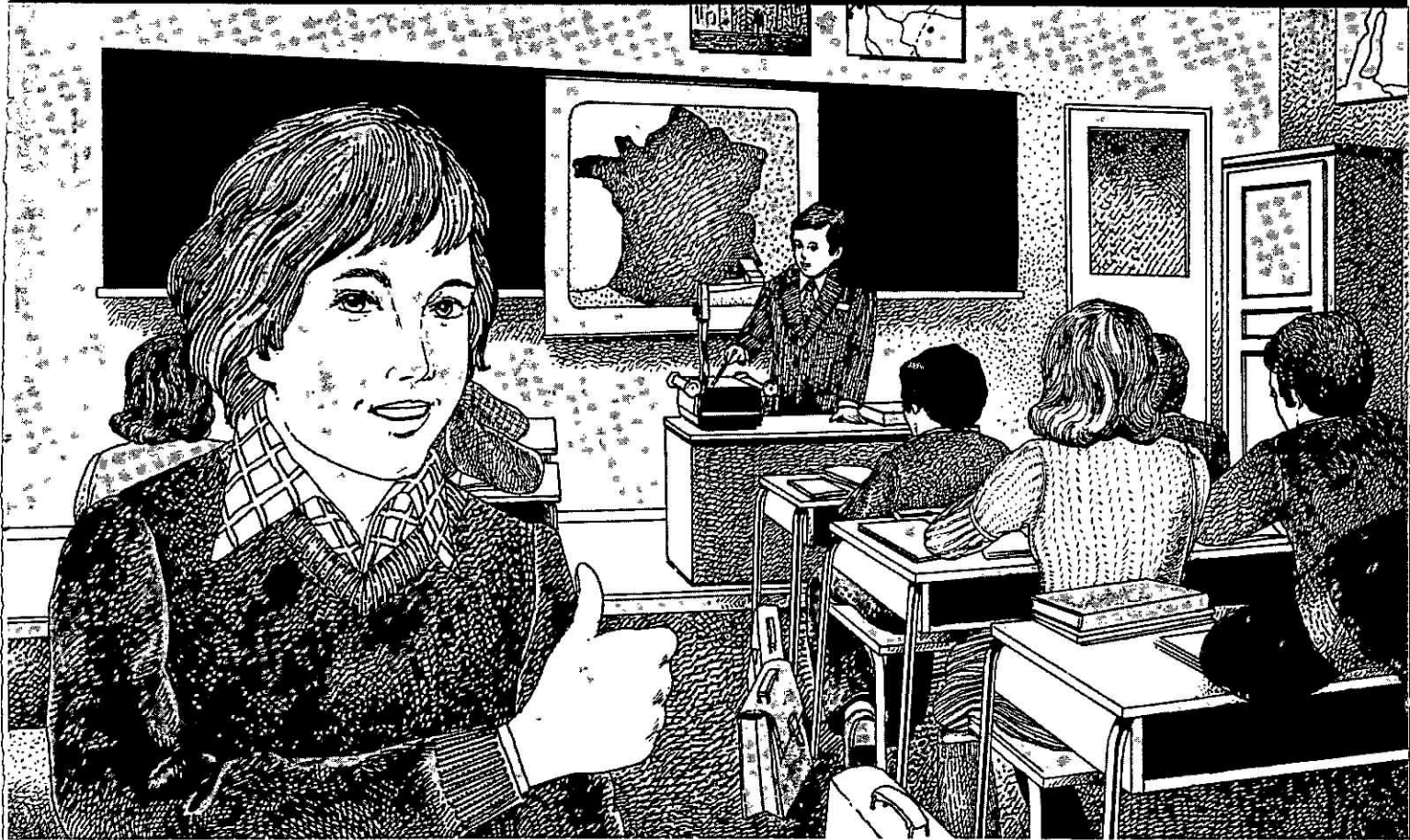
et archives sonores quai Kennedy, les autres archives étant à Bagnolet et rue Cognacq-Jay... Si l'administration y retrouve ses petits, l'esprit créateur et l'imagination risquent d'y perdre leur souffle !

A cela s'ajoutent les difficultés financières. Parent pauvre de la réforme de l'ORTF, les ressources de l'INA proviennent presque exclusivement de versements effectués par les quatre sociétés de programme (Radio-France, TF 1, A 2 et FR 3) pour un montant en 1978 de cent millions de francs. S'y ajoutent trois millions de francs environ de la redevance et quatre-vingt-onze millions fournis par les droits de diffusion des archives à l'extérieur. Au total, pour cette année, une somme qui peut paraître rondelette mais qui ne suffit pas à assurer les objectifs ambitieux que l'INA s'était fixés à sa naissance. C'est ainsi que l'Institut ne dispose d'aucune vitrine pour faire connaître ses réalisations ; la téléthèque est installée dans des locaux provisoires ; la salle de projection permanente, qui devait accueillir les créateurs et le public, est toujours à l'état de projet. Quant aux jeunes réalisateurs, ils doivent compter sans ces facilités techniques qui devaient, dans un bel élan de générosité, favoriser leur mise sur orbite.

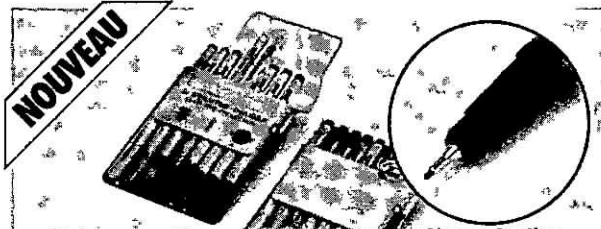
Né d'un oubli, l'INA risque d'être oublié. L'oubli, c'était en 1974. Déjà votée par l'Assemblée nationale, la loi de réforme de l'ORTF avait « négligé » de prendre en compte toute une série des activités pratiquées par l'Office (archives, recherches...). On s'en rendit compte en extremis au Sénat. Dans la précipitation, l'INA fut chargé de réparer l'erreur. On y recasa — mis sur la touche — quelques journalistes récalcitrants, et le canard boiteux fut jeté à la mer. A charge pour lui d'apprendre à nager. L'INA ne s'est pas trop mal tiré de l'épreuve. Mais certains dans les sphères du pouvoir continuent, dit-on, à lui jeter des regards hostiles et rêveraient de se débarrasser de ce boulet. La grève de février aurait apporté de l'eau à leur moulin.

Françoise Dupointg

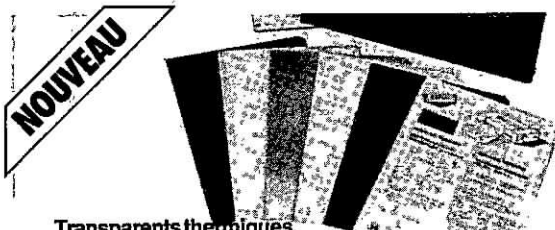
"Moi j'ai un chouette prof!"



Etre un "chouette prof" c'est plus facile avec la gamme Schwan-STABILO OHP pour la rétroprojection.



Pointe superfine garnée métal pour la rétroprojection. Procure une largeur constante du tracé en toutes circonstances. Permet un travail au millimètre près, tout en étant d'une simplicité totale d'utilisation. Existe en 8 couleurs d'encres permanentes et solubles.



Transparencs thermiques. Pour tirages de transparents sur toutes thermocopieuses, à partir d'un original noir exécuté au trait. Sur le transparent de base obtenu, on peut utiliser tous les feutres et accessoires Schwan-STABILO OHP. Existents en trait noir sur fonds transparents incolore, rouge, bleu, vert et jaune.

Créer des transparents en fonction de vos besoins propres, intervenir sur le transparent pendant la projection, rendre vos cours plus passionnants, c'est à votre portée avec la gamme des feutres, des transparents et des accessoires Schwan-STABILO OHP.

Ce matériel, simple, fiable et le plus complet, vous permettra d'exploiter toutes les possibilités de votre rétroprojecteur. En rétroprojection, le leader s'appelle Schwan-STABILO.

OFFRE SPECIALE :

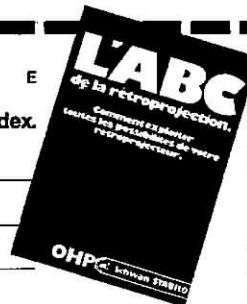
Recevez gratuitement "L'ABC de la rétroprojection", un coffret-échantillon et les adresses des revendeurs, en retournant ce coupon à Swa-STABILO-France BP42/67026 Strasbourg Cedex.

Nom _____

Fonction _____

Etablissement _____

Adresse _____



OHP



Schwan-STABILO

la rétroprojection facile

le bombardement quotidien

Christophe Izard,
auteur-producteur de
« L'île aux enfants »
(photo ci-contre)
et des « Visiteurs du mercredi »
— sur TF 1 —,
confie ici
ses méthodes de travail
et l'analyse qu'il fait
du but et des moyens
des émissions pour enfants.



c'est pour mieux te "distraire",

• **Christophe Izard, qu'est-ce qui caractérise, à votre avis, une émission pour enfants ?**

Je ne pense pas qu'il y ait de caractéristique particulière. Chaque émission a son rôle propre, ses propriétés, mais je ne crois pas qu'il y ait vraiment une définition de l'émission pour enfants.

• **Avez-vous un souci pédagogique dans la conception de vos émissions ?**

Il ne faut pas s'y tromper : on ne fait pas l'école à la télévision. La télévision ne remplacera jamais l'école. Qu'il y ait une utilisation de l'audiovisuel dans les classes, c'est autre chose, mais dans l'émission fabriquée par la télévision, le problème est tout à fait différent. Par contre, ce que j'essaie de faire, c'est de rendre mes émissions enrichissantes. On peut créer des centres d'intérêt, on peut ouvrir l'esprit des enfants, leur montrer des choses

qu'ils ne connaissent pas, leur donner envie de faire de la poterie, du sport, par exemple, mais on ne peut pas leur apprendre à faire quelque chose parce que, même si vous voulez apprendre à un groupe d'enfants à pratiquer une certaine occupation, il y aura tellement d'erreurs, d'hésitations, que ce sera trop de temps perdu. Avec la télévision, on s'adresse à des millions de gens et on a besoin d'un certain matériel dont tout le monde ne peut disposer. Imaginez qu'un enfant qui suive l'émission se trompe, il sera alors complètement perdu, et nous, ne le sachant pas, on ne pourra évidemment pas l'attendre. Cette question de temps est primordiale : on s'en rend compte par exemple avec une chose aussi simple que donner une adresse. Nous laissons l'adresse longtemps à l'image en la relisant deux fois lentement. Au niveau de l'image, c'est long. L'enfant regarde, écrit, regarde à nouveau, réécrit. Si on essaie de déboucher vers des émissions pédagogiques de ce type,

ce double temps de regard et de transcription demande un rythme qui n'est pas du tout celui de la télévision. Je crois donc qu'il y a là deux domaines tout à fait différents, incompatibles.

• **« L'île aux enfants » est donc une émission de « distraction » pour les enfants qui sortent d'une journée d'école. C'est aussi une émission qui, par le biais de certaines séquences d'archives (un chantier, une usine, etc.), donne des informations. D'où vient l'idée de ce mélange ?**

Ma première expérience dans le domaine télévision remonte à l'époque où je travaillais aux Etats-Unis dans l'équipe de « Sesame Street ». J'ai appris beaucoup là-bas avec les psychologues américains et ce qui m'a plu, c'est que l'objectif, qui était franchement pédagogique (apprendre à lire, à compter) en même temps que social (l'émission s'adressait surtout aux enfants de milieu défavorisé), était pleinement atteint. Vous savez

mon enfant !

qu'aux USA, les maternelles n'existent pas et que donc on ne peut refaire une émission semblable en France. En discutant avec des psychologues, des psychiatres, j'ai compris que ce qu'il fallait viser ici, c'est le moment du passage de la maternelle à la grande école. C'est là que se produisent le plus grand nombre de déséquilibres psychologiques : l'enfant est très protégé en maternelle (c'est-à-dire à l'inverse des USA) et bascule d'un seul coup dans un univers scolaire très différent. S'il n'a pas un soutien affectif suffisant à la maison, il est perdu. Donc l'idée était de l'aider un peu dans cette période difficile tout en lui apportant quelques notions préliminaires, et en lui donnant une idée des rapports qu'il allait avoir avec son nouvel univers et, grâce aux petites séquences techniques, de lui faire connaître certains aspects matériels de sa vie quotidienne. S'y ajoutent évidemment des jeux, mais l'émission a pour vocation de départ d'atteindre cette cible très précise.

- **Pourquoi avez-vous choisi une marionnette géante comme vedette de votre émission ?**

C'est le résultat d'un certain nombre de réflexions sur le plan psychologique. Il fallait un personnage ayant un caractère d'enfant pour que les enfants puissent se reconnaître en lui. On ne pouvait pas mettre un enfant, ce qui aurait faussé les choses, ni des adultes, qui seraient devenus des idiots, et donc seulement des marionnettes. Je cherchais à montrer, dans « Casimir », l'enfant dans cette nouvelle situation de rapports. Par exemple, il n'y a pas d'autorité réelle, ni de pouvoir, pas de parents, et c'est donc une image de l'univers de l'école. Les enfants apprennent à respecter les autres tout en se faisant respecter. Il ne fallait pas non plus que ce soit un animal familier, puisqu'ils ont tous des caractères déjà connotés dans l'imagerie enfantine. Ce monstre préhistorique qu'est Casimir m'a semblé amusant, pas beau dans le sens mignon (ce n'est pas le beau héros).

- **Les personnages qui l'entourent sont donc des contrepoids, ils n'ont pas des caractères d'enfants ?**

S'ils n'ont pas des caractères d'enfants, ils ont souvent des réactions d'enfants.

- **Ils ont un rôle social : ils vendent des ballons ou des bonbons, ou bien sont simplement oisifs.**

Je n'ai pas cherché le réalisme. Je voulais montrer un modèle d'une société par l'intermédiaire du champ de vision de l'enfant. Si ce sont des adultes, Casimir, par sa taille, peut traiter avec eux d'égal à égal. Ça permet donc toute une série de décalages psychologiques qui donnent à l'enfant confiance en lui-même, ce qui explique que l'enfant s'identifie à Casimir. Ils se sentent un pouvoir et n'ont plus peur de la vie. Quand Casimir fait des farces, la sanction, c'est toujours : « Oh ! Casimir », et

ça ne va jamais plus loin.

- **Le lieu imaginaire qu'est « L'île aux enfants », que représente-t-il pour vous ?**

Je crois que « L'île aux enfants », je ne la connais pas encore bien (rires)...

- **C'est quand même un lieu privilégié, où il n'y a pas vraiment de travail. Est-ce qu'il correspond à votre avis à un rêve des enfants, au même titre que les forêts de pain d'épices des contes ?**

C'est certain, et c'est une île où les enfants ont de l'importance. On les appelle toujours pour venir aider. On ne leur pose pas de questions, ils aident. Pour moi, « L'île aux enfants », c'est un jeu, une transposition de l'entourage familial. Les rapports de Casimir avec les différents personnages de l'île sont un peu calqués sur les rapports que peut avoir un enfant avec son grand frère, son oncle, le voisin, etc. C'est donc vraiment l'univers de l'enfant, transposé dans un monde de rêve, représenté par des adultes.

- **C'est aussi un monde gratuit où les petits tracas de l'existence ont disparu ?**

Oui et non. Les tracas des adultes ont disparu, mais les enfants ne voient absolument pas les mêmes tracas que nous. Regardez les enfants dans une catastrophe, ils jouent, en toute indifférence. L'enfant a ses problèmes, qui sont importants : son école, ses jouets, etc. Dans ce sens, « L'île aux enfants » est un lieu rempli de vrais problèmes d'enfants. On ne peut pas y mettre des tas de situations sociales compliquées puisque l'enfant ne les voit qu'à partir de dix-onze ans. Un enfant de six ans, si vous lui racontez une histoire d'huissiers, il ne comprend pas.

- **Comment se déroule la fabrication de votre émission ?**

le bombardement quotidien

J'écris les sketches, aux quatre cinquièmes, que je travaille un peu avec l'équipe pour le ton. Nous faisons ensuite les répétitions puis l'enregistrement.

• Est-ce que les enfants participent à la fabrication ?

Non, jamais. « L'île aux enfants » n'est pas faite n'importe comment, et reste une œuvre d'auteur. Ce n'est pas une mécanique huilée qui traite une liste de sujets. En ce qui concerne la participation des enfants, je crois qu'il est très important que les enfants apprennent les techniques audiovisuelles, à travailler sur des histoires, mais je pense, farouchement, que ce n'est pas notre rôle. C'est le rôle des lycées, des MJC, mais c'est un problème pédagogique qui s'adresse à des groupes d'enfants.

La seule chose qui importe, c'est l'émission qui va passer. Alors quand vous utilisez des moyens aussi lourds que les nôtres, à une telle cadence, il faut tout sacrifier à l'idée que l'on va donner un produit à quelques millions d'enfants. Mais apporter un produit, fût-il 10 % moins bon, uniquement parce qu'il a été fait par des enfants, c'est inacceptable pour des gens de télévision comme nous. Si les costumes, faits par des enfants, ne sont pas bien, l'enfant téléspectateur les trouvera moches. Il ne faut pas mélanger l'apprentissage et un mode de spectacles. On ne demande jamais à un auteur s'il se fait aider par des enfants ; la télévision c'est la même chose, c'est un système de spectacle qui se doit d'être parfait.

• La participation des enfants vous semble donc impensable pour une émission de télévision ?

C'est pensable dans des limites très précises. Il s'agit d'arriver à ce que l'enfant qui regarde une émission se sente concerné. Si vous mettez des enfants sur un plateau en train de parler, ou par exemple de filmer, l'enfant téléspectateur ne se



1, rue Sésame

TF 1 a lancé, le 3 avril, une nouvelle série d'émissions qui sera diffusée en alternance avec « L'île aux enfants » et qui a pour titre « 1, rue Sésame ». Le programme, qui comportera une partie française originale et une partie américaine du très fameux « Sesame Street » sera, de l'aveu des responsables de TF 1, une réponse à l'excellence des résultats remportés auprès du jeune public par un programme précédemment diffusé (« Bonjour, Sésame »). « Sesame Street », créé en 1969 aux USA par la Children Television Workshop (CTW), organisation à but non lucratif instituée pour développer un programme éducatif d'une heure destiné aux jeunes enfants américains des milieux pauvres, a remporté un tel succès aux Etats-Unis que l'émission est aujourd'hui diffusée à raison de quatre heures par jour dans les grandes villes américaines.

Les objectifs pédagogiques de « 1, rue Sésame », semblables à ceux de l'émission originale, ont été définis de la manière suivante par les auteurs français : la représentation symbolique, les parties du corps et leurs fonctions, les pratiques d'hygiène, le raisonnement et la solution d'un problème, les émotions, l'insertion sociale, les métiers et les arts, etc.

Des émissions à ne rater sous aucun prétexte, même si l'on est adulte et riche. Il n'est, pour s'en persuader, que de revoir inlassablement un numéro de l'extraordinaire « Muppet Show ».

sent absolument pas concerné. Il ne s'y intéresse pas, ça l'agace plutôt. Il aurait envie d'y aller mais n'a pas envie de voir des enfants faire ce qu'il aimerait faire.

• Vous ne pensez pas que c'est ce que disent aussi tous les gens de télévision. On sert toujours le prétexte du professionnalisme du spectacle, coupé des téléspectateurs.

Il s'agit de savoir si faire participer dix enfants ou dix adultes, c'est faire participer le public. Dix enfants contre dix millions d'enfants c'est zéro.

• Ça dépend de quoi on parle.

Mais non, ce que nous faisons dans « Les visiteurs du mercredi », c'est de répondre aux souhaits exprimés directement par courrier, par les enfants. La boîte à idées fonctionne sur ce principe. « Que faire quand il pleut, quand on s'ennuie, etc. ». Ce n'est pas un enfant privilégié qui s'exprime mais l'enfant anonyme. De quoi ont envie les gens ? De donner la parole aux enfants. Mais le dialogue adulte-enfant n'existe pas. Les enfants entre eux, par contre, se retrouvent ensemble et parlent de leurs problèmes entre eux. Ce qu'ils attendent donc, c'est de retrouver ce dialogue adulte-enfant, c'est-à-dire de voir les choses qui leur plaisent fabriquées par des adultes et non par des enfants comme eux. Ce qui les intéresserait, c'est que les émissions sur les enfants passent dans des créneaux pour adultes. Je crois qu'il faut séparer deux choses complètement : les émissions sur l'enfance et les émissions pour l'enfance. Voir des enfants fabriquer une émission, c'est passionnant pour des adultes ; il faudrait que dans les émissions pour adultes les enfants aient la parole de temps en temps. On a toujours confondu ces deux types d'émissions. Maintenant si je reçois un bon scénario écrit par un enfant et que je peux le tourner, je le ferai. Avec des bons costumes, une bonne photo, les gens diront : « C'est formidable, un

enfant peut faire ça. » Si vous faites jouer par des enfants, dessiner les costumes par eux, ce serait raté. Il faut traiter les choses aussi sérieusement que possible. S'ils ne sont pas capables, il faut leur fournir un produit qui les intéresse, et ne pas favoriser dix enfants au détriment de millions d'autres. Il faut créer des cours audiovisuels, mais c'est le problème des éducateurs.

• **Quel est à votre avis le rôle idéal de l'audiovisuel dans l'enseignement ?**

Je ne crois pas qu'il y ait un rôle idéal. Il y en a peut-être un mais c'est tellement différent de ce que nous faisons que je ne peux pas vous parler de ça. C'est la raison pour laquelle les éducateurs comprennent mal les émissions pour enfants. Il y a tous les jours 70 % des enfants de deux à douze ans qui regardent « L'île aux enfants », donc six à sept millions d'enfants chaque jour. A travers la diversité des séquences, j'ai tenu à ce que la fourchette d'écoute soit aussi large, pour que le plus jeune ne se sente pas seul devant son émission. Je suis contre la télévision faite délibérément pour les moins de cinq ans. La télévision est quand même la première activité d'adulte de l'enfant, la première chose qu'il reçoit comme ses parents. Il ne faut donc pas qu'il se retrouve seul devant son écran. Il y a des séquences comme l'« Alinea » (séquence italienne) qui font venir les parents, et l'enfant en est alors très fier.

La télévision, en tant que technique, pourra être très utile dans beaucoup de domaines, comme l'histoire, la géographie, mais ça n'est pas la télévision en tant que chaîne de télévision. Une télévision éducative sera possible quand il y aura trois chaînes de plus, mais pour l'instant, pour une simple question de temps, ce n'est pas une chose envisageable.

Propos recueillis par
Antoine de Caunes

RFA : les jeunes en circuit ouvert

A la suite des rencontres organisées au mois de février à Beaubourg par l'OFAJ (Office franco-allemand pour la jeunesse) autour du thème « Les émissions de télévision pour la jeunesse », rencontres qui nous avaient permis de juger de la qualité des productions allemandes, nous avons voulu voir en RFA quelques programmes supplémentaires qui n'ont fait que renforcer notre conviction.

Outil de communication exemplaire, puisqu'elle a su instaurer un dialogue réel entre les sujets représentés et ceux qui les conçoivent, la télévision allemande témoigne d'une démarche originale et emporte un pari difficile.

ENTRE les trois chaînes de télévision fonctionnant en Allemagne fédérale, les programmes pour la jeunesse occupent une place régulière en présentant au moins une émission quotidienne d'une heure. A l'exception de la deuxième chaîne (ZDF) qui, à l'instar de la France, centralise ses propres programmes, neuf stations fédérales fournissent des émissions à la première et à la troisième chaînes (ARD) selon l'importance de la région. Les émissions consacrées à la jeunesse (adolescents = 12-18 et 18-25 ans) sont présentées généralement en fin d'après-midi (17-18 heures, 21 heures-22 h 15, à une exception près).

Les lycées ne fonctionnant que le matin, une grande partie de l'après-midi est donc laissée disponible pour la pratique du sport ou autres occupations. Parallèlement, mais ne dépendant pas des mêmes services, une émission éducative a lieu tous les matins, conforme au programme scolaire. Définie par les enseignants et le ministère de la Culture, elle est souvent reprojétée en classe et a pour but d'éclaircir, de manière très didactique, certains problèmes allant des mathématiques modernes

au fonctionnement de la vie sociale et politique.

La première impression que l'on retire des émissions pour la jeunesse en Allemagne est celle d'un effort très poussé vers les ouvertures de débats les plus larges possible. « Le meilleur programme, dit M. Horst Cramer (responsable des émissions pour la jeunesse à la SDR), est celui qui distrait et donne des informations. Un bon programme distrait toujours. » Et de fait, aucun des programmes que nous avons pu visionner ne se contente, comme c'est trop souvent le cas en France, de n'apporter aux jeunes téléspectateurs qu'un ramassis de ritournelles ou d'allégories de la motocyclette. « C'est un non-sens, continue M. Cramer, que de faire un programme exclusivement pour la jeunesse. Il est absurde de vouloir séparer la vie des jeunes du reste ou de destiner une émission aux adultes. Si l'on veut plus de jeunes devant la télévision, c'est qu'il faut avoir plus de téléspectateurs en général. » En exemple, cette émission de la WDR de Cologne intitulée « Tout est com-

le bombardement quotidien

pris » et traitant, cette fois-là, des relations amoureuses des adolescents. Sur le plateau, en direct, une douzaine de jeunes garçons et filles parlent de leur vie en compagnie discrète de quelques parents. Une téléspectatrice de soixante-quinze ans téléphone : « En 1916, mon petit ami avait dix-sept ans et moi treize, croyez-moi il n'y avait aucun problème ! » Réaction des adolescents présents sur le plateau : « Il faut inviter cette dame à la prochaine émission. »

Cette collaboration avec les jeunes, elle est le principe même de ce type d'émissions en Allemagne. « Elle est indispensable, ajoute M. Cramer, nous n'avons jamais trop de contacts avec les adolescents. » A tel point qu'un nombre de projets d'émissions sont proposés directement par les jeunes et réalisés en leur compagnie faisant naître de nouvelles idées et surtout une démystification salutaire de l'outil télévision. « Nous allons les voir dans les écoles, les bistros et les MJC pour discuter avec eux. » Résultats : une décontraction totale devant la caméra, comme en témoigne la majeure partie des émissions allemandes. Les sujets de fiction sont joués par des jeunes non professionnels, lycéens pour la plupart, et quelques rôles sont confiés à de vrais acteurs. L'émission citée plus haut, filmée en direct sur plateau, témoignait de la même disponibilité. Les sujets traités sont clairs, évidents, et l'arsenal des fausses pudeurs a complètement disparu. On débat, simplement devant des millions de téléspectateurs, comme on le ferait dans un café. Le meneur de jeu ne remplit pas lui non plus le rôle d'un acteur rodé et se mettant « au niveau » des jeunes. Il est un élément de la discussion qui a pour tâche de proposer des questions et de rythmer les conversations.

L'émission pour la jeunesse la plus populaire en Allemagne a pour titre : « Goldener Sonntag ». Elle a lieu tous les dimanches matin, entre 11 heures et 12 heures, et fonctionne toujours sur le même principe. Une famille allemande moyenne, c'est-à-dire le



père, la mère, les deux filles et le fils, réunis à l'occasion du jour férié, discutent, dans les gestes de tous les jours, de problèmes communs à l'ensemble des familles allemandes. Les thèmes en sont par exemple : l'argent de poche, la première nuit passée hors de la maison, le mariage d'un des enfants, etc. Jouée cette fois-ci par des acteurs professionnels, cette émission laisse une grande part à l'improvisation, si parfaitement que l'on n'a, à aucun moment, l'impression d'une pièce jouée. Chaque personnage a son caractère, bien défini, ses manières, mais il règne surtout un climat de franchise entre les membres de la famille qui autorise tout débat. Loin d'être grave et didactique, cette émission est surtout appréciée pour son humour et pour la facilité avec laquelle il est permis à tous de la suivre. Adieu les sociologues tristes ou les graves conseillers psychologiques ; en redonnant la dimension d'un quotidien familial, « Goldener Sonntag » pose des problèmes importants sans le moindre recours aux conseils éclairés d'un spécialiste prétendant résumer statistiquement un ensemble de préoccupations particulières. Cette émission répond donc exactement au vœu de M. Cramer : toucher le maximum de monde, sans distinction de classes sociales, et surtout

essayer de faire comprendre aux adultes comme aux jeunes comment se nouent les problèmes issus de différences de mentalités.

Parmi les émissions que nous eûmes l'occasion de visionner à Sarrebruck, émissions choisies dans le gros de la production sans souci de performances ou de panacées, les exemples remarquables ne manquent pas parmi les productions de l'ARD.

« J'attends un bébé, que faire ? » de la SFB, appartenant à la série « Joker », met en scène une adolescente encore au lycée qui se trouve enceinte sans l'avoir voulu. Son petit ami, très jeune, joue les durs avec ses copains dans les bars en rêvant de la voiture qu'il s'achètera plus tard. Quand elle lui déclare l'événement, il lui conseille tout simplement de « le faire sauter », ce à quoi se refuse le médecin, tandis que la mère d'abord en colère comprend peu à peu que la situation ne pourra se résoudre qu'avec de la tendresse. Enfin, un autre adolescent, tout jeune et tout imberbe, apparaît comme l'envers de l'ex-petit ami : il trouve extraordinaire de vouloir un enfant, et entreprend d'aider son amie comme le père aurait dû le faire. En trois quarts d'heure d'émission, il



n'a rien fait d'autre que de suivre la jeune héroïne (non professionnelle) à travers ses drames et ses espoirs, sans porter le moindre jugement moral. Voici une situation donnée, voici les réactions des protagonistes. Elle n'est pas la seule possible, mais vous, comment réagiriez-vous si vous aviez à la vivre ? La question posée, on s'aperçoit à quel point ce genre d'approche peut donner des résultats fertiles. Chaque personnage est vivant, sans rajouts d'auteur imaginaire : la réalité vécue n'est pas autre, simplement elle est montrée sous tous ses aspects.

« Info Show » (SWF) est d'un autre style. C'est un débat qui a lieu cette fois-ci devant la caméra, et qui a pour but de fournir le maximum d'informations par le biais d'une discussion contradictoire. Dans le numéro visionné, il s'agit par exemple de savoir quel est le champ réel d'application de la loi sur la réglementation du travail des adolescents. Un représentant du patronat allemand s'affronte à un représentant des syndicats, en présence d'une vingtaine d'apprentis qui font part de leur propre expérience. Des films de courte durée, tournés dans des boulangeries, entreprises, etc., illustrent l'émission en ponctuant les débats, par des rappels d'articles de loi et présentent les positions respectives

du gouvernement, des syndicats et de l'opposition. Aucun climat de fronde ou de vaine polémique. Tout se passe dans le calme, le respect de la parole de l'autre, et le tour d'horizon est ainsi complet.

Dans le magazine « Drum » (SWF) le thème traité est le suivant : « Peut-on rester actif en étant chômeur ? » Des reportages sur certaines expériences sont présentés puis débattus avec leurs animateurs et des fonctionnaires responsables de l'emploi. Untel a monté sa propre imprimerie et tire des petits journaux écologiques et des affiches ; un autre s'occupe d'un magasin de produits biologiques qui se veut « le contraire d'un supermarché », un lieu où les gens puissent se rencontrer et parler... Dans quelle mesure l'initiative personnelle des jeunes chômeurs sans apport de fonds est-elle possible en Allemagne ? C'est à cela que tente de répondre ce numéro de magazine qui présente en outre un chanteur allemand de très grand talent (Constantin Wecker) et donne quelques conseils pour s'équiper le moins cher possible en matériel de camping.

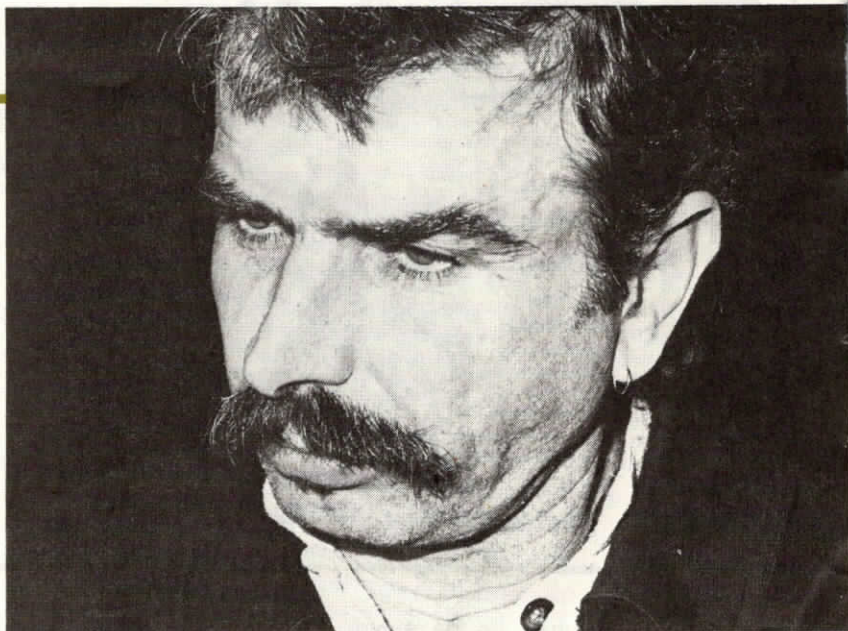
Enfin la SR présente une émission récente programmée à la mi-mars et qui, au-delà d'un document étonnant, est un pari courageux lancé à la bonne conscience d'un

peuple, à la discipline de fer légendaire. Quelques adolescents, emprisonnés pour divers délits, écrivant à la télévision sarroise pour leur proposer de faire une émission sur leurs conditions de vie en « éducation surveillée ». Les responsables de la chaîne acceptent et tournent « Les jeunes en prison font une émission ». Nous voici donc invités, pendant une heure, dans la prison même, à vivre avec ces adolescents enfermés pour des délits mineurs. Leurs relations sont montrées à nu, le caractère tenu de leurs activités n'est pas caché. Ils parlent, miment par exemple leurs rapports tendus avec le médecin autoritaire qui fait également office de psychiatre. Tout est dit, ou tout au moins suggéré, depuis leur agressivité montante jusqu'à leurs troubles affectifs, en passant par des vues impassibles de ces enfants enfermés comme des singes en cage avant même d'avoir commencé à vivre. Sujet délicat s'il en fut (une deuxième partie traite des problèmes de la réinsertion sociale), cette émission mérite d'être applaudie : mille discours ne remplaceront jamais ses images crues et son souci d'objectivité... qui attira d'ailleurs quelques remarques des hautes instances à ses auteurs et producteurs.

Voici donc, en quelques exemples, le climat de travail qui imprègne les programmes pour la jeunesse en RFA. Certains diront que les exemples sont peut-être particulièrement bien choisis, mais ils devront se démentir. Tous les jours, de telles émissions sont faites en Allemagne, et tous les jours, l'effort de compréhension s'élargit. Le cas de la télévision germanique méritait donc d'être commenté ici, fût-ce brièvement, tant il est vrai qu'elle s'attache à faire le travail primordial de tout média digne de ce nom, et que M. Cramer résumait au début de cet article : « Un bon programme distrait toujours, en informant et, tout autant que nous sommes, nous avons à apprendre. »

Antoine de Caunes

une technique



Les remous qui se sont faits autour de l'ex-ORTF ont toujours mis en avant la télévision, masquant cet autre instrument considérable qu'est la radiodiffusion.

Et c'est dommage car, si la télévision ne nous a pas toujours montré (il s'en faut même de beaucoup!) les avantages liés au statut de service public, en revanche, en matière de radio, celui-ci nous offre deux chaînes absolument irremplaçables : France-Culture et France-Musique.

En effet, chacune dans le domaine qui lui est propre, ces deux chaînes sont les lieux *uniques* de création radiophonique véritable en même temps que de réflexion sur l'outil lui-même.

Gilbert-Maurice Duprez travaille depuis plus de quinze ans sur France-Culture où il a eu des responsabilités diverses, d'assistant à producteur ; il est aujourd'hui responsable, avec Alain Veinstein, des « Nuits magnétiques », émission quotidienne d'une heure et demie.

Sa réflexion, tirée de son expérience, va à l'encontre des idées reçues sur les media puisqu'elle fait, de la radio,

un instrument à part dans la communication, un art de solitaire, dont l'essence est la parole, une des formes possibles du langage :

« Dans le noir de la nuit, dans les ténèbres de l'aveugle, dans l'espace de l'éloignement, malgré les barreaux d'une cage et l'épaisseur d'un mur, elle est encore là tout entière, présence totale, fidélité » (Pierre Schaeffer).

● Vous travaillez sur une chaîne de radio qui s'appelle France-Culture ; est-ce qu'il y a dans votre travail un rapport avec l'éducation ?

Le rapport culture/éducation ? Ou ça n'en a pas, ou ça en a dans la mesure où l'éducation est permanente.

S'il s'agit de la délivrance d'un pur message éducatif, ça n'en a absolument aucun, mais s'il s'agit de la prise en considération, de la prise en charge d'une réalité culturelle globale, c'est-à-dire d'un ressourcement de la culture dans la vie quotidienne, ça en a effectivement beaucoup, et c'est permanent. Ni la question de la culture — bien que ce soit une chaîne « culturelle » —, ni la question de l'éducation ne se posent en tant que telles, parce que faire de la radio, c'est vivre la radio, c'est vivre (et je dis « vivre la radio » parce qu'elle occupe au moins 80 % de ma vie, le reste étant le sommeil). Ce que je veux dire c'est que rien n'est spécial à la radio, sauf les structures techniques, comme rien n'est particulier ou spécial à l'écriture sauf le porte-plume et le papier. Tout est écriture et tout est radio.

de la perte

● Il existe sur France-Culture des émissions qui donnent l'impression qu'on utilise parfois la radio comme le bureau d'un maître d'école. Qu'en pensez-vous ?

Je ne vois pas du tout pourquoi la radio serait à part dans l'ensemble de la réalité sociale. Il est bien évident qu'il y a ceux qui ont le pouvoir — que ce soit le pouvoir politique, le pouvoir économique ou le pouvoir culturel — et qui ont la parole — tous ces pouvoirs se traduisent par de la parole —, et puis il y a les autres dont la culture, les références n'existent pas, dit-on (c'est probablement en train de changer, et c'est ça le vrai mouvement culturel). Je ne vois pas pourquoi la radio renverrait à cette société une autre image que la sienne : effectivement les gens sont en face des messages informatifs dans un rapport de domination, et c'est ce rapport qu'il faut changer ; mais ce n'est pas la radio à elle seule qui peut y parvenir. Des tentatives sont faites dans ce sens ; je pense à **Poésie ininterrompue** qui, quoi qu'on pense de sa forme, de ses qualités, des gens qu'elle convie, n'y va jamais d'une volonté explicative ; elle propose, comme ça, le travail d'un poète, ses goûts, et puis c'est à prendre ou à laisser, c'est à se débrouiller avec. C'est comme une boîte de conserve : on l'ouvre ou on ne l'ouvre pas.

Et c'est ce que devrait être l'objet radiophonique, que chacun puisse y entrer, s'y épanouir ou s'y refermer selon sa propre nature, ses propres fantasmes. Une émission de radio c'est comme la galerie des glaces où chacun est confronté à sa propre image ; ou il ne regarde que d'un côté, ou il s'immerge dans la multiplicité de ses images (de ses fantasmes) et il jouit pleinement de ce qu'on lui propose. Or actuellement ça n'est pas comme ça — mais ça n'est pas propre à la radio —, il y a un sens du message : il part d'un possesseur à un récepteur, et c'est une générosité, une charité du possesseur que de bien vouloir faire bénéficier le récepteur de sa culture, puisque c'est ainsi

qu'on l'appelle !

Le vrai problème radiophonique, de ce qu'on peut appeler l'écriture radiophonique, c'est moins de sophistication la présentation, d'affiner la technicité, que de changer le sens du courant. Ce qui ne veut pas dire pour autant que ce soit le récepteur qui puisse prendre la parole, mais de faire en sorte que ce qui se passe entre l'émetteur et le récepteur soit suffisamment dense pour que tout le monde puisse y prendre son plaisir. Je crois que malgré nos apparences physiques que sont nos corps et nos organes nous n'existons pas vraiment — bien sûr, nous existons au niveau biologique, etc. —, mais ce qui fait notre réalité humaine c'est ce qui se passe **entre** nous ; c'est au milieu que les choses se passent et c'est cela dont on n'a pas idée et que l'on ne cherche pas à explorer. Pourtant on se rend bien compte qu'il y a quelque chose qui cloche puisqu'on a voulu changer le sens de l'émission. L'émetteur, dans un accès d'humilité, s'est dit : « Je ne sais pas tout, je n'ai pas assez d'idées, je vais donner la parole au récepteur » ; et toutes les radios, maintenant, occupent leur antenne avec des coups de téléphone ! C'est-à-dire que ce qui était récepteur devient émetteur et que ce qui était émetteur se contente d'être un récepteur de renvoi, et qu'est-ce que ça change ? Rien. Il ne se passe rien **entre** et on aboutit à une uniformisation de l'antenne, de l'objet radiophonique, de l'écriture radiophonique, qui ne veut rien dire parce qu'on installe l'ancien récepteur dans un rôle de possesseur alors que personne ne possède rien.

● Le nombre des postes émetteurs et la diversité des émissions à l'intérieur d'une même chaîne ne permettent-ils pas à des paroles différentes de se faire entendre ?

Je crois que la radio est victime des mêmes fléaux que l'édition c'est-à-dire que la part de littérature, la part d'écriture, que l'édition produit est très faible relativement à la masse des objets-livres qui sont fabriqués,

● Et cela vaut pour les postes périphériques ?

Je ne sais pas parce que mon expérience des périphériques est déjà lointaine et n'a duré que quelques mois, mais je peux en avoir une idée en tant qu'auditeur. Si on prend les deux termes « éducation » et « culture » par rapport à ce support que sont les postes périphériques, je crois qu'ils sont en faillite. Les périphériques n'écoutent pas la culture, ils en prennent la mousse ; ils ne la font pas non plus, ils en écument la mousse. Je pense, par exemple, à tout ce courant de la pop musique qui a été créateur de toute une culture tout à fait contemporaine et qui n'a donné à l'antenne que la crème du show-business qui ne renvoie pas à une véritable culture profonde, qui ne traduit pas du tout la façon dont les tenants de la pop culture peuvent la vivre. Quant à l'éducation, le type de jeux que déploient les périphériques pourrait faire penser que c'est éducatif ; en réalité c'est le compendium de ce qu'il faut savoir, c'est le résidu culturel qui permet de vivre une mondanité de cadre moyen, ce qui n'est pas non plus l'éducation.



Vous qui devez enseigner les rudiments du code de la route à vos élèves,

la SECA Codes Rousseau a réalisé cette année des produits nouveaux pour vous aider.

- Transparents pour rétro-projecteurs
- Diapositives signalisation avec fiches-conseils pour l'enseignement
- Cartes murales, signaux aimantés, etc.
- Il faut également vous renseigner sur nos cours et tests audio-visuels, tests écrits, ouvrages, etc.
- Nos maquettes mécaniques pour enseignement technique
- Notre matériel audio-visuel

Demandez notre catalogue à l'adresse suivante :

Renseignements et documentation

SECA-Codes Rousseau

7, Quai du Brise-Lames, 7
85101 LES SABLES-D'OLONNE
B. P. 93 Tel. (51) 32.16.11

Agences :

54, rue de la Verrerie
75004 PARIS Tél. 272.75.03

127, rue Pierre-Corneille
69003 LYON Tél. 60.05.91

le bombardement quotidien

et que l'on vit dans l'illusion d'une nécessité de l'information parce que l'on croit que cette information va transformer les choses ou, plutôt, que la régression de l'ignorance que l'on a des choses va nous aider à les transformer. Je crois que c'est une illusion parce que, pour que l'information soit active sur l'ignorance, il faut qu'elle pénètre dans la vraie culture de l'individu, c'est-à-dire dans sa vie quotidienne, et qu'elle en bouleverse toutes les données. Or, que je sache, apparemment ça n'est pas le cas ! L'information reste, dans le meilleur des cas, un instrument de commodité mondaine : on n'a pas lu le dernier livre de Françoise Sagan, mais on sait très bien ce qu'en dit Poirot-Delpech, ou je ne sais qui ; on s'alimente en conversation à partir de ce compte rendu-là, mais on ne va pas y voir de plus près.

On oublie que la radio est une technique de la perte, que c'est un art de jeter, non pour que ça aille quelque part, mais pour jeter. On jette parce qu'on se croit trop plein, ou trop riche, ou parce qu'on a envie de changer de peau ; je ne sais pas pourquoi on jette, mais, de toute façon, on jette. Même quand on croit donner le savoir à quelqu'un, étendre sa langue par-dessus les ondes hertziennes pour toucher l'oreille de l'autre, on ne fait que jeter. C'est comme dans l'écriture : quelqu'un qui est devant sa table de travail jette quelque chose sur le papier ; nous, on jette dans l'air et ça tombe quelque part et, ou ça reste stérile ou ça féconde, mais, pour que ça féconde, il faut que l'autre soit la terre fertile et propice à cette fécondation-là.

Qui dit **media** dit apparemment technique de masse. Si les postes périphériques exercent leur réalité comme ils le font, c'est qu'ils ont défini une écoute statistique, une écoute sociologique. C'est vrai : à telle heure il y a tel pourcentage de la population qui écoute tel type d'émission. Mais, dans la réalité, dans la pratique quotidienne radio-phonique, quand je suis au micro — quand il m'arrive d'y être —, je suis seul, et l'auditeur qui m'écoute est

seul aussi. Ils sont peut-être 80 % de quelque chose à m'écouter, mais ils m'écoutent chacun tout seul ! La radio n'est pas du tout un art de masse — contrairement à la télévision qui est un art collectif parce que familial. La radio est une technique de solitaires.

On a tendance à penser que la radio, et plus généralement les moyens de télécommunications sont des moyens d'intervention sociale. Par exemple dans les campagnes contre le tabac, les media sont manipulés comme des outils d'intervention sociale de telle sorte que maintenant celui qui fume est toujours le juif du non-fumeur ou du chauffeur de taxi, ou de n'importe qui — ce qui n'empêche pas le chauffeur de taxi, une fois rentré chez lui, de fumer ! : on est dans un réseau complètement faux d'une sociabilité hypocrite.

On a beaucoup ri des bourgeois de la fin du XIX^e, début du XX^e siècles, dont la vie mondaine et sociale était remplie de tabous, mais qui, rentrés chez eux, s'envoyaient en l'air ! On en arrive exactement au même résultat aujourd'hui mais — et c'est là où c'est troublant —, on y arrive par l'intermédiaire des media. Les media sont tout à fait à la surface de la société et donc à la surface de la culture, laissant tout le refoulé individuel s'exprimer comme il peut. La seule différence c'est que la bourgeoisie dont on se gaussait avait cinq siècles et demi de culture derrière elle tandis que la petite bourgeoisie qui est en train de se mettre en place n'a que cinquante ans de media derrière elle. Par conséquent elle ne peut avoir que cette écume de la sociabilité et de la culture que lui propose sa propre idéologie, c'est-à-dire les media.

Si je parle des media comme de moyens d'intervention sociale c'est pour dire qu'ils n'existent que pour détourner les gens de leur présence au monde et les renvoyer soit à la « Jet-Society », ou à la société des loisirs, ou à la société de consommation, mais jamais — ou à de rares exceptions près — pour les renvoyer à eux-mêmes, jamais pour qu'ils

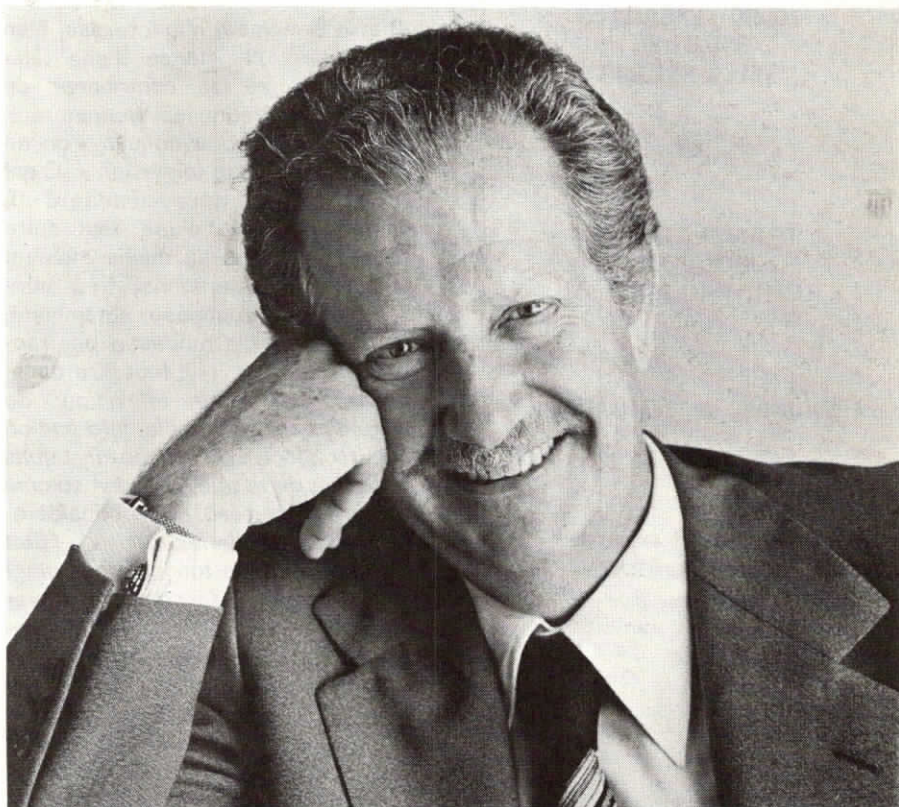
jouissent de leurs fantasmes et les vivent pleinement.

● **Et que pensez-vous de l'utilisation de la radio à des fins éducatives dans le tiers monde ?**

Si ces radios éducatives n'émettaient que pour faire prendre conscience aux gens de leurs réalités culturelles les plus authentiques, les plus profondes, ce serait bien. Si ces radios éducatives étaient utilisées pour que le plus grand sorcier de je ne sais quelle peuplade primitive — comme ils disent... — puisse se servir de l'instrument pour se déposséder de son savoir et faire que tout le monde, dans sa peuplade, puisse enfin connaître les formules magiques, les chants héroïques, les saluts aux ancêtres — que sais-je encore ? —, ce serait extraordinaire (il n'est pas interdit de rêver...) ! Mais ce qu'on leur apprend, c'est l'alphabet romain et savoir déchiffrer le schéma de tel dernier circuit intégré. On ne les cultive pas, on leur engrange une mémoire ! Ça ne m'intéresse pas dans la mesure où il ne s'agit pas de vivre sa vie, il s'agit de la gagner, il s'agit de créer les données de la compétition de telle sorte que l'écrit mage hiérarchique puisse se faire dans les meilleures conditions possibles et la meilleure rentabilité possible.

Pour qui ? La question reste posée, mais j'ai tendance à penser que ça n'est certainement pas pour l'ensemble du corps social qui refoule de plus en plus, ni pour le bien de celui qui arrive au sommet du panier de crabes. Les Indiens d'Amazonie n'ont pas besoin qu'on leur envoie des cargaisons de blue-jeans ! Quant aux autres Indiens, ceux auxquels on pense toujours quand on parle du tiers monde, ils sont très malheureux quand on leur envoie du corned-beef, parce que ça n'est pas leur culture. Mais ça ne fait rien : on a tellement bonne conscience en leur envoyant du corned-beef, alors... continuons !

**Propos recueillis par
Jean-Pierre Vélis**



du spectacle avant tout

TOUT LE MONDE en France connaît Pierre Bellemare, soit qu'on ait entendu sa voix à la radio (notamment sur Europe 1 où, récemment encore, il était directeur des programmes), soit qu'on l'ait vu à la télévision particulièrement dans l'émission qui a fait sa célébrité : « La tête et les jambes » (Antenne 2). Bref, il est tout à fait inutile aujourd'hui de le présenter puisqu'on sait de lui qu'il est un des plus importants — et des meilleurs — professionnels de l'audiovisuel. Or cet homme qui a tant et tant pratiqué la télévision et la radio affirme, pour l'une, qu'« elle ne peut pas éduquer », pour la seconde, qu'« elle n'est pas un moyen solide et valable d'éducation ».

C'est que Pierre Bellemare a une conception très précise de ces media, — qu'il nomme des media

« de programme » —, qu'il ne faut pas oublier avant tout que « c'est un spectacle. Si je ne suis pas dans le spectaculaire, j'ai raté mon coup ». Mais écoutons-le argumenter : « Je ne crois pas du tout, au contraire de certaines déclarations de Malraux, que la télévision ait des vertus culturelles. Elle agit même à l'inverse et doit donc être manipulée avec beaucoup de précautions. Ce qu'elle peut faire seulement c'est inciter, rendre curieux, créer des ouvertures. Je crois à son rôle de déclencheur parce que je crois qu'on peut arriver à créer une curiosité auprès de gens qui, sans elle, ne l'auraient peut-être pas eue. Mais seule la lecture d'un livre, ensuite, fera de cette simple curiosité une véritable culture. Quand la télévision veut aller au-delà elle fait fausse route. »

folex[®]

56, rue Jean de la Fontaine
78000 VERSAILLES
950.31.26
TÉLEX 692.609

●

TRANSPARENTS
POUR LA
RÉTROPROJECTION

●

4 SOLUTIONS DE RÉALISATION

1 PEN-DIA

Vous dessinez vos transparents sur les supports **folex** en triacétate ou polyester dont certains acceptent les encres aqueuses. Formats 21 X 29,7 et 26 X 26 cm.

2 XERIO-DIA

Transparents xérogaphiques **folex** réalisation à l'aide d'un photocopieur à papier ordinaire (gamme X 100, X 200, etc.).

3 FOLACOLOR DIAZO-DIA

Transparents DIAZO **folex** 10 teintes différentes en polyester. Format standard 21 X 29,7 cm.

4 THERMO-DIA

Film polyester **folex** adaptable sur tous thermocopiers
Échantillons
et prix de nos fabrications sur demande.

folex

56, rue Jean-de-la-Fontaine
78000 Versailles
Tél. : 950-31-26
Télex à partir du 20/1/78 696229 F

Pierre Bellemare n'ignore pas, bien au contraire, l'existence d'une télévision scolaire, les contraintes de fabrication qui sont les siennes, etc. Mais, à ses yeux, avec elle « on ne peut plus parler de télévision ». C'est que l'outil qu'il a pour habitude d'utiliser est en effet d'une tout autre nature : il touche au même moment des millions de personnes très différentes, ce qui lui impose, notamment, « une très grande modestie par rapport au support » : « Il faut être conscient qu'avec une télévision de programme — qui mêle information et distraction — on touche un public très large ; cette télévision est comme un énorme marteau et je considérerais que je gaspille les fonds de l'Etat si, avec elle, je ne touchais que vingt mille personnes. Il faut donc employer un langage clair et simple, perceptible par tous, et créer un véritable récit par lequel on soutient l'attention. »

Et la radio ? « C'est une fausse radio qu'on fait actuellement en France parce qu'elle est nationale alors que, par essence, la radio est un média de proximité. S'il y avait une radio pour Paris par exemple, il en faudrait presque une par arrondissement. Dans sa forme actuelle, elle est une sorte de journal quotidien qui ne suscite aucun effort : c'est un journal quotidien au plus haut degré, totalement périssable. « Histoire d'un jour » de Philippe Alfonsi (Europe 1) est le maximum qu'on puisse faire dans le sens culturel. »

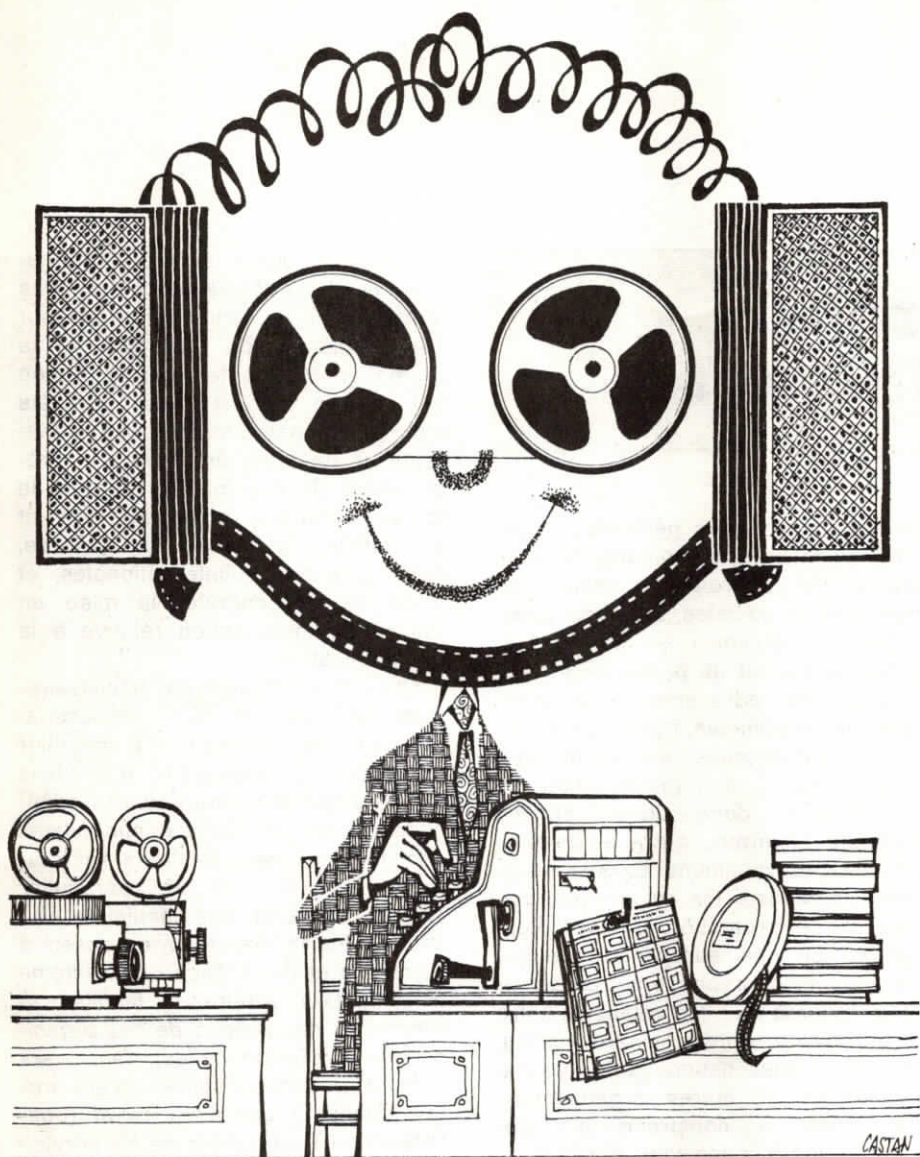
Et si l'on objecte de l'existence de France-Culture, Pierre Bellemare est absolument catégorique : « Ça n'a aucun sens pour moi ! Quelqu'un peut donc dire : J'arrive sur cette chaîne et je fais de la culture !... D'ailleurs la sanction est là : c'est la chaîne la plus confidentielle de France. Peut-être les gens qui travaillent là seraient-ils parfaits pour faire des cassettes, mais la radio de programme n'est pas faite pour ça. Je ne comprends même pas ce que ça veut dire ! Ou bien alors il faut dire franchement qu'il y a une radio pour les cons et une autre pour les

gens intelligents ! » Quant à France-Musique, elle lui semble justifiée, encore que son faible taux d'écoute l'incite à penser qu'il y a là, tout de même, quelque chose qui cloche.

Enfin, il faut bien parler des jeux dont on sait que Pierre Bellemare est l'un des principaux propagateurs. Même s'il sait qu'ils sont beaucoup décriés, il veut en vanter les vertus ; qu'ils soient radiophoniques ou télévisés, les jeux présentent cet aspect positif d'être « une sorte de *commedia dell'arte* ». Pourvu que le candidat soit intelligent, il peut devenir une sorte de complice de l'animateur et l'on parvient alors à des moments de vérité rares. Les jeux sont un divertissement d'un genre particulier qui peuvent susciter « un ton que personne ne peut rendre ». Evoquant telle concurrente, spécialiste de pierres précieuses, Pierre Bellemare parle de « la passion » de cette dame qu'aucune autre émission n'aurait pu faire voir avec tant d'évidence. Et il ajoute : « Si je trouve encore mon plaisir à faire ces émissions, c'est à cause de ces moments-là. »

Mais si l'on objecte que les jeux ont un aspect négatif, notamment parce qu'ils sont démobilisateurs, Pierre Bellemare s'en montre tout à fait conscient ; même, il avance que, tout comme sur les paquets de cigarettes, devrait figurer la mention « ce produit est dangereux », dans le générique des émissions de jeux devrait apparaître la phrase « en aucun cas cette émission est éducative ». Et cela vaut à 100 % pour la radio, moins peut-être pour la télévision, dans la mesure où une émission comme « La tête et les jambes » est faite avec un grand sérieux, présente une documentation étoffée, souvent même exceptionnelle : elle peut provoquer cette « ouverture » dont il était question au début. La préparation de ses émissions lui en ayant peut-être donné un avant-goût, Pierre Bellemare estime qu'au bout du compte « ce qui manque à la télévision c'est d'être une grande encyclopédie populaire ».

Jean-Pierre Vélis



C'est un marché
extraordinaire.
Education et formation
se traduisent vite,
très vite,
par production
et consommation.
Si la démarche
pédagogique
est en gros plan,
n'est-ce pas pour
mieux masquer
l'arrière-pensée ?
Il y a trop peu
d'îles sans marchands
où images et sons
sont à portée d'enfant.

**produire
et
consommer**

le marché de l'audiovisuel

C'EST en 1969 que s'est constitué le Groupement des professionnels de l'audiovisuel (GPAV), sous la forme d'une association loi de 1901. On en était encore à la période euphorique qui laissait espérer un marché très prometteur. Peut-être aussi parce que cet audiovisuel n'en était qu'à ses balbutiements, il suscitait des vocations qui n'étaient pas toujours du meilleur aloi. Le GPAV se proposait donc de mettre un peu d'ordre, un peu de discipline, de résister contre l'explosion possible d'entreprises plus ou moins sérieuses, prêtes, en tout cas, à exploiter ce nouveau filon.

Se sont ainsi retrouvés dans le GPAV des fabricants et importateurs de matériels audiovisuels, les sociétés d'édition qui publiaient des documents AV, des réalisateurs conseils AV, des prestataires et des représentants de la presse spécialisée dans ce domaine. Une de ses principales réalisations a été l'organisation des salons AVEC (Audiovisuel et Communication), dont la cinquième édition s'est tenue en janvier 1977 au palais des Congrès de la porte Maillot à Paris. On se souvient que c'est dans ce cadre que notre revue avait animé une journée « éducation » pour présenter et discuter des programmes réalisés par des enseignants et leurs élèves (cf. *l'éducation* du 2 février 1977).

Quelques années plus tard, en 1972, le Syndicat national de l'édition (SNE), qui regroupe environ quatre cents sociétés, soit la quasi-totalité de la profession, créait en son sein un douzième groupe, le Groupe audiovisuel de l'édition (GAVE), où, à la différence des autres groupes définis par le contenu des ouvrages publiés (enseignement,

jeunesse, littérature générale, médecine, sciences et techniques, religion, encyclopédies, droit et sciences économiques et sociales, arts, annuaires, « grande diffusion » — c'est-à-dire, livres en format de poche — et érudition), les adhérents entendaient réfléchir en commun, quels que soient les sujets abordés, sur cette nouvelle forme de leur présentation. Le GAVE s'est donc donné comme objectifs généraux, outre la défense des intérêts communs de ses membres, de réaliser les outils d'information et de promotion utiles à l'ensemble de ses adhérents, d'établir des normes de déontologie, de définir et de coordonner les relations entre la profession et les pouvoirs publics, les organismes nationaux et internationaux et les autres organisations syndicales. Il comprend actuellement trente-huit maisons d'édition.

Enfin, peu de temps après, était mis sur pied un Groupement intersyndical de la communication audiovisuelle (GICA), qui était une sorte de fédération réunissant des professionnels de diverses disciplines, mais toutes intéressées par cet audiovisuel : édition (SNE), disque (Syndicat national de l'édition phonographique et audiovisuelle), cinéma (Fédération de la production cinématographique française, Fédération nationale des distributeurs de films), presse (Fédération nationale de la presse spécialisée, Syndicat de la presse hebdomadaire parisienne), vidéocommunication (Syndicat national de la vidéocommunication), imprimerie (Fédération des syndicats patronaux de l'imprimerie et des arts graphiques). Les objectifs du GICA sont l'étude des problèmes de tous ordres qui concernent la production, l'édition, quel que soit le support adopté, et la distribution des œuvres

et produits audiovisuels ; l'information et la documentation de ses membres et de leurs adhérents sur ces problèmes de tous ordres ; la promotion de toute mesure jugée utile à la défense des intérêts moraux et patrimoniaux des adhérents et de leurs membres ; la présentation de ces intérêts auprès de toutes autorités, administrations et collectivités publiques ou privées, tant nationales qu'internationales, et d'une façon générale, la mise en œuvre de toute action relative à la communication.

Ces trois organismes, nécessairement appelés par leurs préoccupations et leur composition à travailler en étroite collaboration, ont, dans ce but, regroupé leurs services administratifs en un Service audiovisuel commun au niveau de leurs secrétariats. Celui-ci est en particulier chargé d'assurer une meilleure efficacité dans la réalisation de dossiers communs et de réaliser « un système d'information propre à faciliter la promotion des actions de ces organisations professionnelles, tant vers l'amont (pouvoirs publics, divers professionnels...) que vers l'aval (utilisateurs) ». L'animateur de ce service est Jean Fleurent-Didier, secrétaire général du GAVE, et délégué général du GICA et du GPAV.

les matériels

On voit que la profession AV est assez solidement organisée et structurée. Cela signifie-t-il pour autant que le marché soit florissant ? Pour en juger, il faut en envisager les deux aspects, le marché matériel (qu'on appelait jadis le « hardware ») et le marché logiciel, c'est-à-dire celui des productions et programmes (ex-« software »). Pour le premier, les chiffres donnés, à l'occasion du Salon AVEC 1977, par le président de son comité de patronage, Robert Pontillon, ne sont pas entièrement encourageants. Selon, en effet, une enquête menée par le Groupement des industries électroniques, le mon-

tant du marché national audiovisuel (qui se définit en l'occurrence par celui des matériels de formation et enseignement, information, promotion, surveillance et contrôle, à l'exclusion des matériels grand public à fins essentiellement distractives, des matériels professionnels destinés à produire les programmes ou à les diffuser et des supports optiques ou magnétiques de programmes) avait atteint un montant global de près de 325 millions de francs en 1975, qui représentait une augmentation de 25 % sur celui de l'année précédente. En revanche, en 1976, le taux global de croissance avait été inférieur à 15 %.

On pouvait d'ailleurs constater aussi qu'en 1975 et 1976 le marché des matériels utilisés pour l'information et la formation permanente et professionnelle « a nettement pris le pas sur celui, toujours hésitant, des établissements scolaires ». Ceux-ci seraient-ils déjà presque saturés ? Les dernières statistiques publiées par le CNDP sur leur parc audiovisuel ne permettent pas de le penser. Ainsi, dans le second degré, on trouvait, en 1976, une moyenne de 1,8 téléviseur par établissement alors que l'équipement-type d'un CES 600 est, officiellement (circulaire du 20 mai 1975); de trois.

A quoi faut-il attribuer cette relative stagnation du marché des matériels audiovisuels, alors que, semble-t-il, les besoins en communication audiovisuelle sont, au contraire, en augmentation ? « Il faut d'abord reconnaître, observe Robert Pontillon, que, dans un passé relativement récent, les matériels étaient encore trop diversifiés, souvent sophistiqués, trop souvent fragiles et insuffisamment normalisés ; l'image de marque de l'audiovisuel ne pouvait manquer de souffrir de cet état de fait auquel les professionnels n'ont peut-être pas tous remédié avec la rapidité souhaitable. » A quoi s'ajoutent aussi des causes juridiques (le manque de textes de base gêne l'expansion en matière de duplication et de télédistribution) et, bien entendu, des causes économiques (la crise semble avoir

freiné les investissements audiovisuels dans les entreprises). Par ailleurs, on peut également penser que la loi de juillet 1971 sur la formation continue n'a pas répondu pleinement aux espérances que les industriels de l'audiovisuel mettaient en elle, même si, Robert Pontillon en est persuadé, « seul l'audiovisuel permet de maîtriser et de satisfaire la poussée pédagogique provoquée par cette loi ».

Néanmoins, les fabricants de matériels audiovisuels ne se laissent pas aller au découragement. Certains pensent même que dans la brève encore histoire de l'entreprise audiovisuelle, un tournant vient d'être franchi. « On ne peut plus nier, disait Robert Pontillon, qu'aujourd'hui l'audiovisuel ait commencé à s'intégrer à la vie quotidienne. » Ce sont des constatations du même ordre qu'ont présentées, toujours à l'occasion du dernier Salon AVEC, le GAVE, le GICA et le GPAV dans une motion commune. Pour ces trois organismes, il y a certes un « décalage continu ressenti par les professionnels de tous ordres entre les besoins réels existant en matière de techniques de communication, qu'elles soient liées notamment aux nécessités de formation ou d'enseignement, ou même aux systèmes d'information et de promotion, et l'évolution effective du marché ».

Mais cela ne signifie-t-il pas que l'on est déjà entré dans « un âge nouveau de l'audiovisuel » ? Le premier aurait été ainsi un « âge technique, marqué par la réalisation du parc des matériels ». Le second « qui s'annonce peut-être aujourd'hui, devrait permettre l'intégration entière et naturelle de ces techniques dans les habitudes mentales et comportementales des utilisateurs ». C'est une des raisons pour lesquelles le GAVE, le GICA et le GPAV pensent que la formule même du Salon AVEC est dépassée, de même que celle d'autres manifestations similaires qui, peut-être, aussi, se multiplient trop au risque de perdre de leur efficacité.

Aussi les trois organisations souhaitent-elles que toutes les par-

ties concernées se livrent « à une réflexion fondamentale commune, notamment sur la nécessité ressentie par un grand nombre de professionnels et d'utilisateurs d'organiser, dans une unité de lieu et de temps et dans des conditions permettant la plus large participation, ce qu'on pourra enfin appeler le Rendez-vous de l'Audiovisuel ». En particulier, l'une des préoccupations du GAVE, du GICA et du GPAV est de ne pas dissocier les deux faces du marché audiovisuel : « Les matériels ont besoin des programmes et vice versa. »

les programmes

Ces programmes sont actuellement très nombreux et très variés et peuvent se répartir en deux grands domaines, l'enseignement et la formation. *L'Annuaire des productions audiovisuelles* (réalisation - édition) 1977-1978 (éditions Candelmon, 370 pages) en précise l'impressionnante diversité. Il semble bien que toutes les disciplines imaginables soient couvertes, depuis l'achat-approvisionnement jusqu'à la verrerie, en passant par le code de la route et l'orthographe, la cristallographie et le soudage...

Dans le domaine particulier de l'enseignement, le Syndicat national de l'édition se livre chaque année à une enquête sur les productions audiovisuelles de ses adhérents. Les derniers chiffres publiés, pour l'année 1975, font apparaître un chiffre d'affaires global (hors taxes) d'un peu plus de 38 millions de francs, dont 36,6 pour la vente des produits. Parmi ceux-ci, les divers secteurs se répartissent selon les pourcentages suivants : image fixe (diapos, film fixe), 22,59 % ; phonogrammes (disque, cassette, bande magnétique), 23,18 % ; image animée (film 8, super 8 et 16 mm), 7,43 % ; ensembles multimedia, 26,22 % ; autres, 20,58 %.

A cette production privée, il faut ajouter la production publique, repré-

sentée en particulier par le CNDP et ses filiales régionales (1). Le volume global de leurs ventes s'est élevé en 1976 à 22 930 000 F, mais celles-ci n'intéressent pas les seuls documents audiovisuels. Parmi ceux-ci, on atteint, pour les documents d'accompagnement des émissions de radio « Chant et poésie » un chiffre d'affaires de 1,3 et de 2 millions de francs pour les dossiers de radio-vision. Par ailleurs, le CNDP a vendu pour 1,6 MF de films courts et des dossiers de la collection « Diathèque » pour près de 20 000 F.

Il est difficile, sans doute, d'apprécier, d'après ces chiffres, l'impact réel de l'audiovisuel dans l'enseignement et la place qu'il y occupe. A titre de comparaison, cependant, on peut observer qu'aux USA (qui ne sont guère que quatre fois plus peuplés que la France) la vente du matériel non imprimé aux établissements scolaires s'est élevée en 1975 à 277 millions de dollars, dont 230 pour les écoles élémentaires et secondaires, et ce chiffre représente 21 % des ventes totales de manuels et de matériel éducatif, imprimé ou non, alors que la proportion n'était que de 1 % il y a vingt ans.

Au chiffre du marché des productions audiovisuelles pour l'enseignement proprement dit, doivent être ajoutés ceux des productions destinées à la formation professionnelle permanente. Chaque année, à l'occasion des Journées audiovisuelles de Biarritz, qui comportent, en particulier, un Festival national du film d'entreprise et des Journées des programmes audiovisuels de formation, le CNPF se livre à une enquête sur ces productions. Elles émanent d'un très grand nombre de grandes entreprises qui les réalisent, le plus souvent, pour leur usage interne ou pour leurs relations publiques. Mais elles peuvent être également commanditées en tout ou en partie par ces entreprises et réalisées pour elles par des maisons spécialisées, qui pourront, ensuite, le cas échéant, commercialiser ces programmes en direction d'autres clients.

Si l'on additionne ces deux mar-

chés de programmes audiovisuels (enseignement et formation-information) on n'arrive guère qu'à un total d'environ 100 millions. Ce chiffre est finalement assez dérisoire si on le compare à ceux de la vente des phonogrammes (près de 2,5 milliards en 1976) et des livres (plus de 4 milliards).

les obstacles

Interrogé sur cette situation du marché de l'audiovisuel, Jean Fleurent-Didier convient que son expansion se heurte à un certain nombre d'obstacles non négligeables. Le premier d'entre eux est peut-être d'ordre psycho-sociologique. « *L'imprimé continue de conditionner les comportements et les structures mentales.* » Nous ne sommes pas encore tout à fait prêts, par suite, à accepter une lecture globale, celle de l'image, totalement différente de la lecture progressive, de gauche à droite, celle de l'écrit, et à tirer de ces deux lectures un égal bénéfice.

En matière d'enseignement et de formation, on craint toujours un peu que l'audiovisuel veuille se substituer à la présence physique de l'enseignant. Des erreurs ont sans doute été commises au début : « *On a enflé le phénomène audiovisuel, on l'a chargé de missions qu'il ne pouvait pas remplir et qu'il ne doit pas remplir.* » Même si, aujourd'hui, ces préventions originelles sont en partie tombées, il reste que l'introduction des moyens audiovisuels dans la classe n'est pas sans apporter certains bouleversements dans l'acte éducatif. A la traditionnelle relation bipolaire entre l'enseignant et l'enseigné, se substitue une relation triangulaire : « *Il y a un déplacement de la communication qui implique une restructuration, une resituation du professeur. Quand c'est mal perçu, on ne l'accepte pas volontiers.* »

C'est peut-être une des raisons qui expliquent la nature des différents programmes audiovisuels proposés. Certains supports (la diapositive en

particulier) laissent au maître plus d'autonomie pour leur utilisation alors que d'autres sont beaucoup plus contraignants (diapositive sonorisée, film animé...). Mais, quel que soit le support adopté, les programmes audiovisuels peuvent aboutir à des conséquences différentes. Ils peuvent avoir un effet « déconditionnant », mais ils peuvent aussi renforcer le conditionnement de l'acte de communication magistrale.

Aussi importe-t-il, selon Jean Fleurent-Didier, de multiplier les stages officiels de formation à l'usage de l'audiovisuel, pour tous les enseignants, les rendre même obligatoires, afin, au moins, dans un premier temps, de les informer sur le rôle et les possibilités de cet audiovisuel, qui doit trouver, à côté des moyens « traditionnels » d'enseignement, sa juste place. Sans doute des progrès ont déjà été accomplis dans ce sens, ne serait-ce que par le recours, aussi, à l'audiovisuel dans la formation des instituteurs. Habités à le pratiquer, et à l'apprécier, pendant leurs propres études, ils seront plus enclins à s'en servir avec leurs futurs élèves. Il faut aussi remarquer qu'actuellement, sauf dans le cas des langues vivantes, les instructions officielles ne font qu'encourager l'emploi de l'audiovisuel, sans le recommander expressément, ce qui peut constituer une sorte de frein. Pour lever certaines réticences pédagogiques, on pourrait s'appuyer sur des expériences « prouvant » le rendement des méthodes audiovisuelles. Il ne semble pas qu'en cette matière on ait jusqu'ici procédé à des analyses très fines. On n'a encore, dans l'ensemble, comme élément d'appréciation, que des réactions enregistrées au cours de contacts directs entre vendeurs et acheteurs, et dans certaines structures de rencontre ou clubs plus ou moins fermés.

D'autres obstacles sont, pourrait-on dire, d'ordre technique. Il faut savoir manipuler les appareils, il faut pouvoir les entretenir et, le cas échéant, les réparer. Or ni les entreprises ni les établissements scolaires ne possèdent encore, en général, le

prêt gratuit de 300 courts-métrages

éducatifs ou récréatifs

aux groupes, clubs, établissements d'enseignement, comités d'entreprises, associations, etc... disposant d'un projecteur 16 mm., son optique.

Pour composer vos programmes ou animer vos conférences et vos cours, demandez le catalogue illustré, à l'aide du bon ci-dessous.



BP 40 - 92302 Levallois Cedex
Tél. 739.50.20

Etablissement

Adresse

Joindre 10 F par
chèque, CCP
ou timbres

DIAPPOSITIVES pour l'enseignement

Un choix de **1200 séries** de diapositives répondant aux programmes scolaires

- **ECOLE MATERNELLE**
- **ECOLE ÉLÉMENTAIRE**
- **PROGRAMME DU 2nd DEGRÉ**

- GEOGRAPHIE
- HISTOIRE DE FRANCE
- HISTOIRE DU XX^e SIECLE
- HISTOIRE DES CIVILISATIONS
- INSTRUCTION CIVIQUE
- LITTERATURE
- EDUCATION ARTISTIQUE
- SCIENCES NATURELLES
- SCIENCES PHYSIQUES
- LANGUES
- ENSt ECONOMIQUE
et COMMERCIAL
- ENSt TECHNIQUE

AUX EDITIONS PEDAGOGIQUES AUDIOVISUELLES

DIAPOFILM

1, rue Villaret-de-Joyeuse - 75854 PARIS CEDEX 17

A découper ou recopier et à adresser à **DIAPOFILM**
1, rue Villaret de Joyeuse 75854 PARIS CEDEX 17.

*Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement le
catalogue des series de diapositives pour l'enseignement.*

M

Professeur de Classe de

Etablissement

Adresse

Code
postal

ED 78

personnel qualifié nécessaire en nombre suffisant pour assurer ces services. Ou bien on ne l'a pas prévu au départ, ou bien on ne l'a pas formé. La nature du parc des équipements intervient grandement aussi. Sans doute le choix d'un média dépend essentiellement du contenu que l'on veut faire passer, et tel sera plus accessible par la vue fixe, tel par la vue animée, tel par l'image accompagnée de son ou de parole. Mais la rentabilisation de ces programmes est étroitement tributaire du nombre d'acheteurs possibles. C'est une des raisons qui font que l'on assiste actuellement à la stagnation du vidéo-disque ou de la vidéo-cassette.

Dernières contraintes, celle des prix. Le coût des différents programmes est évidemment un élément d'appréciation des fabricants dans leurs choix. Or actuellement, si le livre est astreint à une TVA de 7 %, les produits audiovisuels de toute nature (diapositives, films fixes, phonogrammes, images animées) sont taxés à 33,33 %, ce qui les assimile à des produits de luxe. Selon Jean Fleurent-Didier, il n'y a pas encore un « marché de masse » de l'audiovisuel, parce qu'il n'y a pas un amortissement sur une grande échelle. Les transformations du manuel scolaire qui se sont amorcées cette année vont-elles débloquent cette situation ? On sait que de nombreuses maisons d'édition, contraintes de proposer des ouvrages plus réduits, donc meilleur marché, ont multiplié la fabrication de documents de toutes sortes, imprimés ou non, qu'elles proposent comme compléments, onéreux, à ces manuels. Il est encore trop tôt pour dire si cette incitation nouvelle à l'achat de productions audiovisuelles élargira leur marché de façon significative.

l'avenir

Malgré tous ces obstacles et tous ces problèmes, Jean Fleurent-Didier refuse le pessimisme : « Quand on

parle d'audiovisuel, on ne peut être qu'optimiste parce que, sur le plan de l'évolution de la société, de la civilisation dans laquelle nous vivons, il va se passer, au cours des prochaines décennies, des choses assez extraordinaires. Qu'on le veuille ou non, il y aura une expansion du marché audiovisuel, liée à la reconnaissance de la place que l'audiovisuel doit occuper parmi les moyens de communication. »

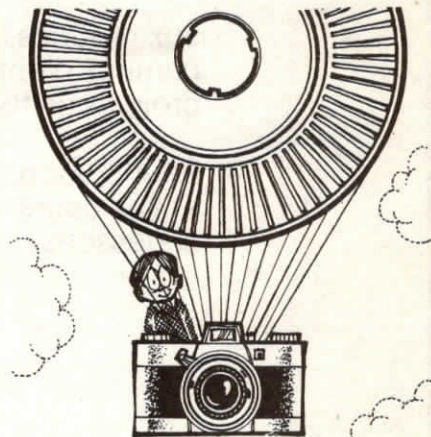
Sans doute, à l'heure actuelle, le terme même d'audiovisuel reste un « fourre-tout terminologique », ce qui ne facilite pas sa prise au sérieux. Cet amalgame a assurément eu des effets négatifs. Rien à voir, par exemple, entre l'utilisation (pédagogique) qui peut être faite de la télévision et de la diapositive. Leurs messages sont fondamentalement différents. Dans le premier cas il y a « communication directionnelle », il y a la fascination du spectacle ; dans l'autre la possibilité du dialogue est maintenue.

Peut-être faudrait-il donc arriver à une clarification, à une distinction très nette entre un « audiovisuel de communication » et un audiovisuel diffusé par des moyens de masse, comme la télévision. Ou encore espérer qu'à mi-chemin entre les deux, la vidéo-transmission, malgré le risque d'une centralisation des émissions (que les projets gouvernementaux actuels donnent tout lieu de craindre), « permette, au niveau de la réception de dialoguer et de réinstaurer le débat ».

L'avenir de l'audiovisuel passe-t-il par l'abandon du mot lui-même, un mot dont, d'ailleurs, tout le monde se plaint, et que chacun a tendance à comprendre à sa manière, et par la redécouverte de la chose, des choses qu'il est censé recouvrir ? Ce ne serait pas la première fois que la réforme du vocabulaire serait un préalable à un progrès.

Pierre-Bernard Marquet

(1) D'autres organismes publics sont producteurs de programmes audiovisuels, ainsi La Documentation française, le Centre Beaubourg sans parler de divers ministères autres que celui de l'Éducation.



l'école dans

Comment deux organismes — une grande firme de matériel photographique et un CRDP —, aux objectifs apparemment distincts, voire diamétralement opposés, l'une cherchant à former des consommateurs de pellicule et l'autre à sensibiliser les enseignants à cet outil pédagogique qu'est l'audiovisuel, peuvent-ils collaborer sans heurts ? C'est pourtant le cas de l'entreprise Kodak qui mène, depuis près de dix ans, des actions de formation d'enseignants avec certains CRDP et ceci à l'entière satisfaction des deux parties.

Une telle opération est possible à condition que l'un des partenaires choisisse d'agir non pas à coups de campagnes publicitaires mais en offrant une réelle initiation aux usagers, et que l'autre ne dédaigne pas systématiquement tout ce qui est « commercial ».

PRENDRE une photo n'est pas toujours aussi simple qu'il y paraît ; avant d'appuyer sur le déclencheur, il faut effectuer divers réglages et penser à une foule de choses. Une enseignante à laquelle on avait demandé de photographier un de ses collègues successivement avec une profondeur de champ maximum, puis minimum, a pu en faire l'expérience en écoutant les observations d'un spécialiste : distance erronée (photographié de trop loin, le sujet aura un grand pan de mur au-dessus de la tête), emplacement mal choisi (mieux vaut

dans les classes de personnel appartenant à une entreprise commerciale, et préféré limiter ses interventions à des stages destinés aux enseignants, le CRDP servant de relai, tant pour l'organisation des sessions que pour le prêt d'appareils photo. Disposant de deux formateurs et d'un technicien qui développe tous les films sur place grâce à un camion-laboratoire, Kodak organise avec quelques CRDP (Strasbourg, Marseille, Grenoble de 1974 à 1976, Besançon, Caen, Clermont-Ferrand, Lille et Toulouse cette année) des actions suivies touchant près de six cents personnes (enseignants et documentalistes) par an, au cours de soixante-dix stages de trois à cinq jours.

Si une opération de cette envergure réalisée par une firme commerciale ne peut pas être désintéressée comme en convient volontiers M. Lamouret, directeur du CEFOM (Centre de formation du marketing) chez Kodak et responsable de ces stages, — « les bonnes opérations sont celles qui trouvent un intérêt par-

tagé » dit-il, précisant toutefois que « si le but de Kodak est de former des gens qui transmettront l'information, l'opération n'est pas intéressée à court terme, car nous préférons agir en profondeur et travailler plusieurs années avec les CRDP motivés qui se sont adressés à nous plutôt que de chercher à couvrir toute la France » — les CRDP y trouvent eux aussi un avantage. Ainsi, M. Ronfort, responsable de l'audiovisuel au CRDP de Besançon, vise un double but : favoriser à la fois l'intégration de l'audiovisuel à la pratique pédagogique et l'interdisciplinarité en créant dans les établissements scolaires des « noyaux » d'enseignants s'intéressant à l'audiovisuel. Si, comme le reconnaît M. Ronfort, « Kodak a joué le jeu », atteindre de tels objectifs n'est pas toujours facile.

Sur les onze enseignants participant au stage de perfectionnement à l'EN de Vesoul, trois seulement se sont lancés dans des réalisations avec leurs élèves après avoir suivi un stage de sensibilisation l'année

s l'objectif

placer le personnage au centre de la pièce plutôt que devant un mur afin que figurent sur la photo des objets pouvant apparaître tantôt nets, tantôt flous), sujet mal placé (de face alors que le demi-profil ferait mieux ressortir les volumes sur le visage). Photographier une seule personne, puis un groupe, en profondeur de champ maximum et minimum, « au plus juste » (en faisant apparaître uniquement la tête du sujet et non le décor), « en hyperfocale » pour obtenir le maximum de netteté, puis réaliser de courtes séquences relatant une histoire en quatre ou cinq images : tels étaient les exercices au programme de la seconde journée d'un stage de perfectionnement de trois jours organisé à l'école normale de Vesoul (Haute-Saône) par Kodak et le CRDP de Besançon, à l'intention de onze enseignants du département.

Il y a près de dix ans que la firme Kodak, désireuse de sensibiliser les professeurs et les élèves à l'audiovisuel s'intéresse à des actions en direction des enseignants. Après une première expérience faisant intervenir dans les classes des techniciens qui expliquaient directement aux enfants comment se servir d'un appareil, avant de le leur prêter, Kodak a renoncé à cette formule qui soulevait des difficultés et parfois des protestations dues à l'intervention

QUE COUTE A LA FIRME KODAK une telle opération, et quels bénéfices en retire-t-elle ? Le budget consacré à l'action auprès des enseignants est difficile à déterminer, car celle-ci ne représente qu'une faible part des sommes investies dans d'autres stages audiovisuels destinés à diverses « clientèles » : installateurs, photographes professionnels, radiologues, personnes intéressées par l'audiovisuel au sein des entreprises et administrations. Toutefois, on estime chez Kodak à environ 4 000 F le montant d'une opération de cinq jours comprenant les frais de déplacement et de séjour du technicien et du formateur, le coût des films et de leur développement ; frais qu'il faudrait, estime M. Lamouret, « multiplier par quatre pour tenir compte des autres charges (salaires du personnel, entretien des voitures, coordination des activités) ». Quant aux bénéfices, ils sont encore plus difficiles à évaluer. Néanmoins, selon une enquête réalisée par le CRDP de Grenoble, à la suite de cinq stages ayant touché en deux ans soixante-sept enseignants, on constate les faits suivants : « Dans une classe de trente-cinq élèves ayant participé à l'opération « photo-jeunesse » 1974-1975 et à celle de 1975-1976, quatorze élèves avaient acquis, entre les deux, un appareil « instamatic Kodak » à l'occasion des premières communions, de Noël, des anniversaires ! (milieu socio-économique : tous fils d'O.S.).

» Par ailleurs, le vendeur du rayon photo d'un magasin à grande surface d'une commune sur laquelle plusieurs CES participaient à l'opération s'est étonné de l'augmentation du nombre d'enfants qui apportaient maintenant des pellicules à développer. Ces répercussions économiques sont d'ailleurs plus que ponctuelles. Certains enseignants ayant suivi l'ensemble de l'opération, enthousiasmés par les possibilités pédagogiques qu'offrait la réalisation de montages, ont entrepris de faire équiper leurs salles de classes de rideaux noirs, de chambres claires, certains se sont même concertés pour réserver à l'avenir une part de leurs crédits d'enseignement à l'achat de pellicules ! Si les enseignants, tout à la fois, sont conscients de l'opération publicitaire et s'engagent dans un processus visant à insérer les moyens audiovisuels dans leur enseignement, c'est que les répercussions pédagogiques leur paraissent en valoir la peine. »

dernière. Une enseignante, PEGC en allemand et dessin, a fait avec sa classe de sixième un montage de trente diapositives, d'une durée de sept minutes, d'après une histoire imaginée par les élèves. Une autre enseignante, en mathématiques et technologie, a réalisé avec un collègue un montage audiovisuel dans le cadre du foyer socio-éducatif, mais là, les enfants n'ont pas manipulé d'appareils photographiques, car les professeurs ont effectué des prises de vues sur les indications des élèves, ceux-ci se chargent du commentaire enregistré. Cet inconvénient mis à part, l'expérience semble avoir été enrichissante, notamment sur le plan du contact avec les élèves qui, au départ, ne pouvaient pas imaginer que le professeur de mathématiques puisse s'intéresser à autre chose qu'à sa matière. Un professeur de français a tenté, lui aussi, de faire avec sa classe de troisième un montage sur le thème de l'eau (la Saône). « Nous avons fait une trentaine de photos, mais cela a pris trop de temps et n'a pas été exploitable » explique-t-il attribuant son échec à la fois au trop grand nombre de diapositives (« Il aurait fallu se limiter à une dizaine ») et au fait qu'il ne dominait pas assez la technique, d'où sa présence à un second stage de perfectionnement.

Outre les difficultés techniques, les enseignants se heurtent également à des problèmes « pédagogiques ». « Pour les élèves, l'essentiel était l'aspect technique, l'expression par l'image. Or, ce n'était pas le but recherché ; j'aurais voulu que ce soit surtout une expression par le texte,

l'image ne pouvant à mon avis servir que de support » devait remarquer cet enseignant. Cette difficulté de se détacher du contexte pédagogique apparaît dans la plupart des stages de sensibilisation, au moment où, après l'explication du fonctionnement du matériel et la distribution de celui-ci, les stagiaires, répartis en équipes de quatre ou cinq personnes, doivent choisir un thème sur lequel ils effectueront un montage complet, avec diapositives et enregistrement d'une bande sonore d'accompagnement.

« Certains enseignants ont tendance, à tort, à se bloquer sur des sujets trop scolaires » explique M. Edmond, animateur des stages, citant l'exemple d'un groupe qui ayant choisi pour thème « l'élève » « a perdu son temps en discussions stériles ». Parmi les sujets qui reviennent le plus souvent, on trouve « l'écologie », « l'érotisme », « la mort ». « On a l'impression que les enseignants cherchent, à l'occasion de ces stages, à résoudre leurs problèmes personnels. Mais cela me semble préférable ; mieux vaut d'abord tenter de s'exprimer plutôt que d'en rester à des sujets trop didactiques, d'autant plus que le maniement de l'audiovisuel est souvent plein de surprises », poursuit M. Edmond, évoquant la mésaventure survenue à des stagiaires partis photographier le quartier de la Défense avec l'intention de montrer son aspect inhumain. « Ils ont oublié que la Défense a été conçue par des artistes ; leurs photos étaient dantesques certes, mais magnifiques » remarque-t-il, riant encore de la mine déconfite des

stagiaires devant le résultat de leurs travaux. « Ils ont dû nuancer leurs images avec des chansons et le commentaire » conclut M. Edmond, soulignant combien « il est passionnant de découvrir à quel point la photographie peut contraindre à réviser ses idées préconçues ».

C'est pourquoi, soucieux de faire passer au moins une fois les enseignants de la catégorie des utilisateurs à celle des producteurs, les formateurs s'attachent à ce qu'aucun stage ne se termine sans aboutir à la réalisation d'un « produit », s'efforçant « de les piéger en leur donnant suffisamment de plaisir pour qu'ils aient envie de continuer ». Cet objectif semble avoir été atteint, du moins dans l'académie de Besançon, où, à la demande d'enseignants ayant déjà suivi des sessions l'an dernier, trente stages de perfectionnement seront organisés cette année. « Ce qui m'a motivée, c'est le fait d'avoir pris au cours d'un premier stage des photos avec un « instamatic » un jour de pluie, et de voir qu'elles étaient belles quand même », explique un professeur de biologie. « Je m'intéresse avant tout à l'aspect technique », dit une enseignante en mathématiques qui pense pouvoir utiliser des diapositives pour étudier l'espace vectoriel.

« Les demandes sont surtout techniques ; cependant, notre rôle n'est pas de transformer les enseignants en techniciens de l'audiovisuel mais de permettre à ceux qui en éprouvent le besoin de réaliser les outils pédagogiques qui leur conviennent le mieux », conclut M. Ronfort qui fait porter actuellement ses efforts sur les actions de perfectionnement, car étant donné les difficultés rencontrées par les enseignants désirant utiliser l'audiovisuel (manque de crédits pour acheter du matériel, problèmes d'horaires, diminution du nombre de stages par de récentes circulaires), il estime « indispensable, pour créer une dynamique dans un établissement scolaire, qu'il y ait au moins quatre ou cinq enseignants motivés et formés à l'audiovisuel ».

Michaëla Bobasch

STAGES LINGUISTIQUES EN ANGLETERRE



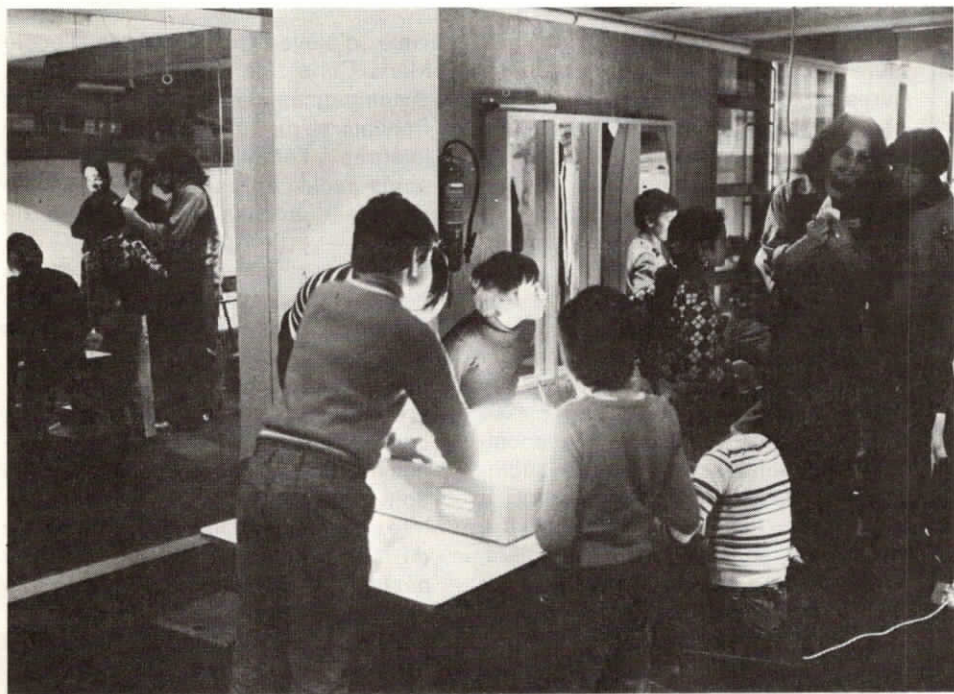
Oxford Intensive School of English

Pour un séjour vraiment profitable :

Des stages spéciaux pour jeunes sont organisés par l'OISE durant les vacances scolaires : ces stages permettent aux jeunes de profiter réellement de leur séjour en suivant des cours sérieux adaptés à leurs besoins. En échange de cet effort de travail, l'OISE offre aux jeunes un programme complet d'activités culturelles et sportives. Logement dans des familles accueillantes et consciencieusement sélectionnées.

Un encadrement franco-britannique. Voyage accompagné.

Doc. en France : OISE - Information, 16 (C) rue de Boulainvilliers, 75016 Paris - Tél. 224.42.22



Beaubourg

à portée d'enfant

A BEAUBOURG, l'audiovisuel est partout, et accessible aux enfants. A la bibliothèque pour enfants, tout d'abord, surface de deux cent cinquante mètres carrés où sont aménagés divers espaces délimités par de curieuses structures de cubes en bois servant tour à tour de boîtes où ranger magazines et albums, et de sièges ; là, sont mis à la disposition du jeune public, outre de nombreux livres classés par thèmes (musique, sports, activités manuelles, histoire, techniques, transports, animaux, plantes, poésie - théâtre - langues, sciences humaines, sciences pures) et les revues les plus diverses (de *Okapi* à *Antirouille* en passant par *Tintin*, *Pilote*, *Moto-Revue*, *Science et Vie*), mille disques repiqués sur cassettes, cinq lecteurs de cassettes, quatre projecteurs de diapositives et un poste de télévision.

En arrivant à la bibliothèque, les enfants peuvent demander à vision-

ner des diapositives ou à écouter des disques ou cassettes sur les sujets (documentaires ou contes) qui les intéressent. Après avoir choisi le film sur un « fantôme » (petite boîte blanche comportant le titre et le résumé du film), ils se passent eux-mêmes les diapositives en consultant le livret explicatif qui les accompagne. « *Nous avons organisé une approche individuelle des multimedia — film, diapositive, disque, livre, périodique ; toutefois, la complémentarité des messages, voulue dès le départ, n'est pas perçue de manière évidente par les enfants. Attirés par ce qu'ils n'ont pas l'habitude de voir chez eux, c'est-à-dire l'audiovisuel, ils délaissent la lecture au profit du visionnement de diapositives et de courts métrages* », remarque Christiane Clerc, responsable de la bibliothèque.

Il suffit pour s'en convaincre de regarder autour de soi. Assis devant

un visionneur de diapositives, un petit garçon qui regarde un conte explique qu'il préfère « lire » une histoire sur un écran plutôt que dans un livre, et cela en dépit de l'image floue (en raison de leur fréquente utilisation les appareils tombent souvent en panne). Bientôt d'ailleurs, l'attrait de la manipulation l'emportant sur le contenu de l'histoire, il va aider sa jeune voisine qui ne parvient pas à faire avancer les images. Plus loin, d'autres enfants font une « surconsommation » d'audiovisuel : certains, assis devant le poste de télévision où passent les programmes du mercredi après-midi, un album de bandes dessinées sur les genoux, ont un œil sur l'écran, l'autre sur le livre ; d'autres sont en train de lire, tout en écoutant d'une oreille distraite les contes ou la musique que débite le casque à écouteurs dont ils sont coiffés.

Quant aux enfants qui viennent

Rétroprojecteur "Spécial enseignement"



213 3M

Objectif grand angle

pour projection avec faible recul depuis votre bureau

Dérouleurs de transparents

en équipement standard

Plage de travail (30 x 30)

pour projection de documents A4

Prix

spécial enseignement très confidentiel !

3M Audio-Visuel

Boulevard de l'Oise, 95000 CERGY - Tél. (1) 031.63.47

BON A DECOUPER :

M. _____
Etablissement _____
Fonction _____
Rue _____
Ville _____ Code postal _____
Téléphone _____

souhaite obtenir de plus amples renseignements sur :
rétroprojecteurs "Spécial Enseignement"

pour travailler, ils le font de manière plutôt traditionnelle avec des livres et des périodiques : c'est le cas de deux groupes d'élèves d'une classe de cinquième, chargés d'écrire un « mini-article » de journal sur un sujet de leur choix et occupés à rechercher les uns les caractéristiques d'une île volcanique, les autres l'origine du « skate-board ».

Si l'objectif de sensibilisation à la complémentarité des divers « media » est plus facilement réalisée de manière collective (avec une classe par exemple), la mise à la disposition des enfants de matériel audiovisuel utilisable individuellement a cependant des aspects positifs, notamment, souligne Christiane Clerc, « parce que l'audiovisuel est pour les enfants une occasion d'échanges, car ils aiment se réunir pour commenter l'image », et que la bibliothèque, malgré une « surfréquentation » (cent enfants par jour en moyenne) et un espace trop exigu, a cette originalité d'être « un lieu où les enfants se sentent à l'aise, libres de circuler à leur guise, et peuvent ainsi se familiariser avec le livre sans être au départ particulièrement attirés par la lecture ».

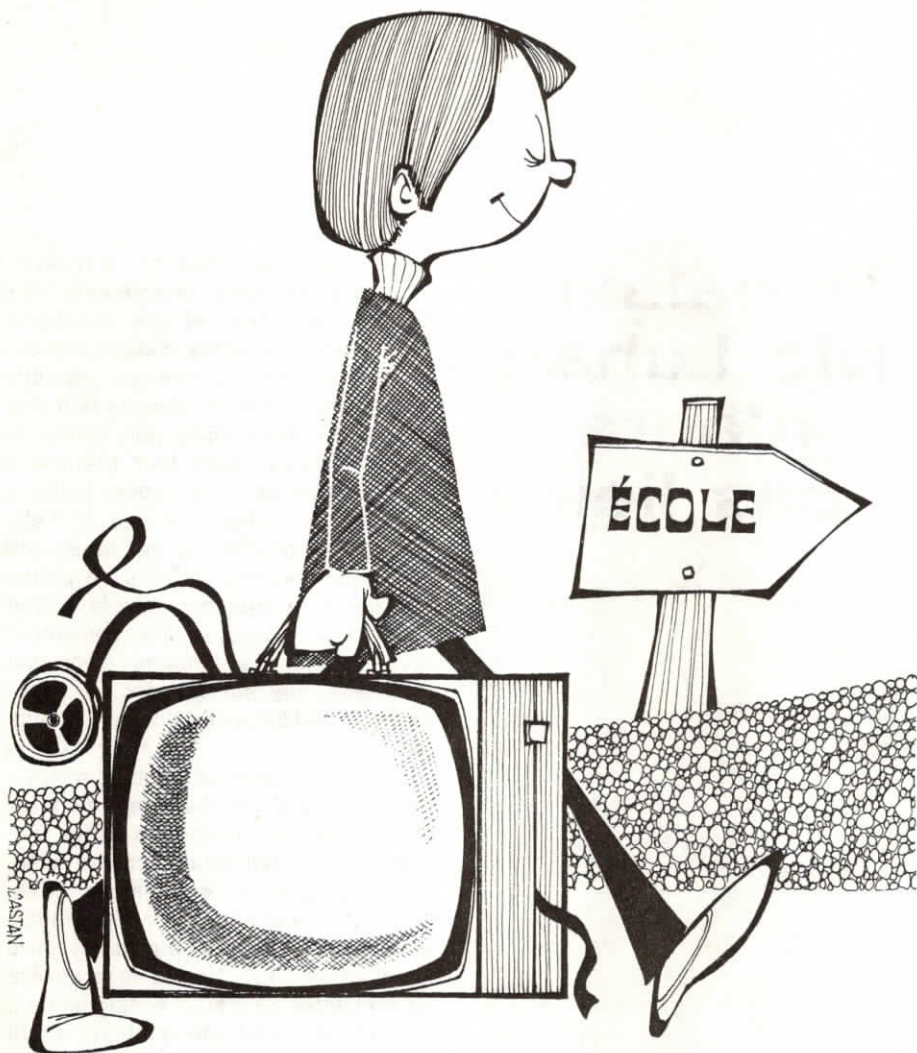
A l'Atelier des enfants, par contre, ce n'est plus l'utilisation de l'instrument audiovisuel, mais la découverte de la production audiovisuelle qui est visée. Axé sur le dessin animé et le film d'animation, « l'atelier-images » initie les enfants à la réalisation de films à raison de quatre séances de trois heures par semaine, dans le cadre du tiers temps pédagogique. Après une première séance de sensibilisation et d'information avec projection aux enseignants et aux élèves de films tournés aux Etats-Unis où l'on voit plusieurs classes réaliser des films d'animation à l'aide de diverses techniques, viennent ensuite l'élaboration d'un projet en pâte à modeler, puis le tournage de celui-ci, et enfin, la « pixillation » (utilisation de la technique de « l'image par image » pour filmer des personnages réels, vivants).

C'est au tournage justement qu'était fort occupée une classe spé-

cial d'élèves portugais de l'école Marie-Curie de Nogent-sur-Marne, accompagnés de leur professeur de français et de l'institutrice portugaise intégrée à l'établissement, en ce jeudi après-midi. Après avoir édifié le décor — un village en bordure de rivière — et les personnages — des spectateurs sur le rivage et un pêcheur dans sa barque — en pâte à modeler, les élèves ont entrepris de filmer le scénario qu'ils ont imaginé : le pêcheur, qui croit avoir accroché une grosse pièce avec sa ligne, repêche en réalité un bonhomme (lui aussi en pâte à modeler) dont on voit peu à peu émerger la tête, les épaules, les bras, et le reste du corps. Mais à la fin, c'est le pêcheur malchanceux qui tombe à l'eau, entraîné par le poids qui déséquilibre le bateau. Réalisé selon la technique de « l'image par image » (pour avoir une seconde de film, il faut faire vingt-quatre fois une image), le tournage se fait en modifiant les éléments du décor à chaque prise de vue : pendant qu'un élève fait office de « cameraman », les autres s'affairent, rectifiant l'aspect de la rivière en imprimant vagues et remous dans la pâte à modeler bleue, ajoutant les diverses parties du corps du bonhomme repêché, changeant de position le pêcheur entraîné par le poids de sa ligne jusqu'à ce qu'il bascule dans l'eau. « Six heures de travail pour douze secondes de projection » précise Paul Dopff, chef d'atelier et lui-même réalisateur de dessins animés, qui, avec son adjoint, Patrice Tranoy, s'efforce « à l'aide de cette technique un peu artisanale de l'image par image, de faire assimiler aux enfants la décomposition du mouvement ».

« En permettant aux enfants de mieux comprendre le cinéma, conclut-il, on peut contribuer non seulement à lever la barrière technologique existant entre le spectateur et le producteur de films, mais aussi à donner aux élèves et aux enseignants l'idée et l'envie de faire eux-mêmes des productions audiovisuelles. »

Michaëla Bobasch



L'école bat des ailes
entre ses quatre murs,
et n'ose pas ouvrir
ses fenêtres
et ses portes
aux vents d'images
et de sons du dehors.
Le maître
ne se sent pas maître
de ces éléments-là.
L'enfant aimerait bien
que le tourbillon
entre avec lui
dans son cartable.
Entre la maison
et l'école,
il fait du stop,
l'auto-éducation
le prend en charge
et pourrait faire
qu'il ne comprenne
plus l'école.

et
l'école ?

AUDIOVISUEL est de ces mots qui ont été forgés pour cacher leur objet véritable. Avec ce mot, forcément, on évoque tout de suite les sens que sont l'ouïe et la vue, et leur union dans un certain appareillage technique (et là, déjà, c'est montrer des abus, car l'audiovisuel — les nombreux salons qui lui sont consacrés en témoignent — désigne aussi bien la radio que la télévision ou le cinéma, le film Super 8 ou la mini-cassette, le magnétophone ou la chaîne hifi, c'est-à-dire tantôt un appareil qui privilégie le son, tantôt un autre l'image ; c'est pourquoi mieux vaut reprendre l'expression créée par Pierre Schaeffer de « machines à communiquer », encore qu'il faille faire beaucoup de réserve quant à la communication proprement dite). Ce qui semble être en jeu dans tous les cas c'est la transmission d'une information — qu'elle soit issue de l'imaginaire ou de la réalité — par l'intermédiaire d'un moyen technique (un médium) ; par là on ne se parle, ni ne se voit, ni ne se touche directement : le message est médiatisé.

Rien que de très banal jusque-là, sauf que le petit tour de passe-passe habituel s'est déjà accompli, qu'on a omis de dire qu'avant de transmettre une information, encore convient-il de la fabriquer. Problème de contenu pensera-t-on, l'éternel débat à propos de l'objectivité, de la déontologie, faux problème ! Non, il ne s'agit pas de cela, mais de tout autre chose, beaucoup plus simple et, à la fois, beaucoup plus compliqué : cela a trait à la dimension ontologique de l'homme, bien peu invoquée, il est vrai, à propos des médias. Le Canadien Marshall McLuhan, inévitable aujourd'hui en ce domaine, évoque lui aussi dans un de ses ouvrages fameux la scission entre le système scolaire et ce qu'il appelle « l'univers de l'esprit » en battant le rappel des poètes Wordsworth et Yeats qui « s'émeuvent beaucoup du conflit angoissant qui oppose l'ordre des systèmes clos et uniformes à la spontanéité de l'univers de l'esprit » (*La galaxie Gutenberg*, Mame, 1967) et il rejoint en cela D.H. Law-

la galaxie Mc Luhan n'aura pas lieu

On parle d'abondance
de la grande faille
qui séparerait
tout système scolaire
de notre audiovisuel
quotidien.

On en parle
comme d'une évidence,
mais est-elle si certaine
que cela ?

Ce serait comme une querelle
des Anciens et des Modernes
dans laquelle, bien entendu,
les Anciens auraient
à laisser quelques plumes :
jeunesse du moyen, jeunesse
des techniques,
jeunesse donc du message ;
que les vétérans s'inclinent !

Mais n'est-ce pas aller
un peu vite en besogne
que de croire cette jeunesse
déjà advenue ?

rence lorsque celui-ci écrivait : « L'esprit moderne appréhende des parties, des bribes et des morceaux, et met un point après chaque phrase, tandis que la conscience sensible appréhende un ensemble en tant que fleuve ou flux » (cité par Fanny et Gilles Deleuze dans leur préface à la traduction de *Apocalypse*, Balland, 1978). Enfin Gilles Deleuze et Félix Guattari, à propos de ce débat, ont pu écrire : « Trois millions de points par seconde transmis par la télévision, dont quelques-uns seulement sont retenus. Le langage électrique ne passe pas par la voix ou l'écriture » (*Anti-Œdipe*, éditions de Minuit, 1972).

Dans tout cela un trait commun : il n'existerait deux manières d'approcher et de rendre compte de la réalité ; l'une serait totalement formelle, close, didactique et démonstrative, coupant le réel en séquences ; l'autre serait informelle, flux, pur esprit, pure imagination. Du côté de la première se rencontre bien sûr l'enseignement, en fait tout système scolaire, toute école en ce qu'elle est fille et mère d'une civilisation écrite. De l'autre côté tous ces moyens modernes de communication qui empruntent à l'électricité le moyen de leur fonctionnement. La distinction est peut-être — sans doute même — exacte (on ne dit pas la même chose avec trois cents pages de roman, et certainement y a-t-il du message dans le médium lui-même, mais, dans l'immédiat, ce message-là, très particulier, n'a pas encore été décrypté avec netteté, et nous ne savons même pas encore par quel canal il nous parvient), mais on se trompe si l'on imagine que, dans le présent, les médias audiovisuels ont révolutionné quelque chose au point qu'entre eux et le scolaire la coupure soit radicale, au point qu'il faille quitter l'un pour apprendre les autres. L'audiovisuel, tout audiovisuel, dans son fonctionnement actuel, participe encore totalement de notre civilisation de l'écriture graphique et l'on nous trompe à vouloir nous faire croire qu'il y est affaire, fondamentalement, de

sons et d'images ; il y va là d'un certain machiavélisme qui doit bien profiter à quelques-uns, et Pierre Schaeffer le sait bien lorsqu'il écrit : « Si l'on nous brouille la vue avec tant de schémas, et la cervelle avec tant de jargon, c'est peut-être qu'on nous souhaite des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre » (*Les antennes de Jéricho*, Stock, 1978).

Ce que l'on ne veut pas que nous voyions ou que nous entendions c'est que tout mode de production de message audiovisuel obéit, encore aujourd'hui, aux mêmes conditions de production de la pensée dès qu'elle passe par un intermédiaire ; c'est-à-dire que si, en effet, la pensée est un flux, tout message, toute communication n'est qu'une part de ce flux, un moment d'arrêt dans quelque chose qui ne s'arrête pas : un prélèvement arbitraire. Écrire, c'est pratiquer un découpage et un assemblage de séquences arbitrairement prélevées (ici s'ouvre d'ailleurs un des champs les plus importants de la réflexion contemporaine, sous le double éclairage de Marx et de Freud) ; l'audiovisuel aussi fonctionne de cette manière-là, ce sont ses outils, ses véhicules qui font obstacle à notre clairvoyance : relativement homogènes, maîtrisables par un individu seul dans l'écriture graphique (le crayon, le stylo, la machine à écrire, etc.), ils se démultiplient, requièrent le travail d'équipe — ou la division du travail, c'est selon... dans l'audiovisuel (un temps pour la prise : micro, caméra, appareil photo, etc. ; un temps pour la fabrication : ciseaux, colleuse, visionneuse, etc. ; un temps pour la diffusion : antenne, écran, postes, etc.). Au vrai, certaines recherches littéraires ou cinématographiques nous ont montré que, d'un monde à l'autre, les procédés étaient interchangeables : ainsi en est-il des « cadavres exquis » chers aux surréalistes par exemple, du travail de Robbe-Grillet avec ses deux films *L'Eden et puis après* et *Aden a pris les dés* ou encore les « cut-up » et autres « fold-in » inventés par Brion Gysin et mis en œuvre par William S.

Burroughs (voir à ce sujet *Œuvre croisée*, Flammarion, 1976).

En fait, tout message, quel que soit son médium, dépend d'une fabrication, relève de ce qu'on appelle un « montage », que l'on soit dans l'audiovisuel ou non (voir notamment les numéros 1 et 34-35 de la revue *Change*). Eisenstein l'avait magnifiquement vu lorsqu'il disait : « Nous découvrirons que le montage cinématographique est seulement un cas particulier du principe général du montage. » Comment imagine-t-on en effet qu'est fabriquée une émission de radio, de télévision — y compris le direct —, conçu un film, un diaporama ? Par un montage et non par le hasard du pur esprit, un montage qui s'apparente à celui de l'écrit, et qui y est bien obligé puisqu'il passe par lui ! Qu'on appelle cela conducteur, script, scénario, peu importe : c'est toujours de l'écrit, la transcription dans la graphie de l'indispensable montage. Écrire un roman, c'est faire du montage, écrire une information journalistique — y compris à la radio, à la télévision — c'est faire du montage, réaliser un film c'est faire du montage, il n'est pas jusqu'à la musique qui n'échappe à ce processus. Et, pour en venir à ce qui nous préoccupe spécifiquement ici dans l'éducation, il faut bien qu'on perçoive qu'une rédaction, une dissertation, un exposé — oral ou écrit — un exercice de mathématique ou de géographie, qu'on appelle tout cela comme on voudra au gré des réformes pédagogiques, c'est encore et d'abord du montage.

Il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur mais seulement de montrer qu'on nous abuse le plus souvent pour nous éviter de savoir que la fameuse querelle entre l'école et l'audiovisuel est, dans l'état actuel des choses, une querelle inventée de toute pièce, parce que l'élève capable de bien articuler les éléments nécessaires à une dissertation littéraire (par exemple) doit être capable de monter les séquences d'un message radiophonique, télévisé ou de cinéma, pourvu qu'il soit capable d'en utiliser les appareils spécifiques. Tout

simplement, il bénéficie de notre situation présente que Pierre Schaeffer a ainsi résumée : « Pour l'audiovisuel nous en restons au Moyen Âge. Nous attendons toujours notre Gutenberg. » Mais alors, pourquoi ces problèmes, pourquoi cette inquiétude ? Sans doute l'image et son avènement impérialiste dans cette fin de siècle en porte-t-elle une large part de responsabilité. A la suite de Fanny et Gilles Deleuze, on peut dire en effet que « l'œil est le sens qui nous sépare » ou bien penser, comme Pierre Schaeffer, que « peut-être avons-nous ainsi régressé à un stade primitif, à celui d'animaux privés de parole, mobilisés par l'immédiat, ce qu'on touche des yeux » parce que « nous prenons nos yeux pour nos mains ». De ce point de vue, le fameux « Je l'ai vu à la télévision » vaut bien tous les « Je l'ai lu dans le journal » et rend bien compte de cette même obsession : « nous déconnecter du monde et de nous-mêmes » (F. et G. Deleuze).

Ce qui est en jeu, c'est notre crédibilité et l'usage qu'on en fait ; un message n'est crédible que dans l'ensemble d'autres messages — implicites ou non — avec lesquels il est connecté : pour moi, j'en suis — presque... — toujours à me demander si les hommes ont bien marché sur la Lune et si leur descente que j'ai vue, en direct, n'était pas retransmise depuis le même studio où elle avait été simulée quelques jours auparavant (reparaissent les « simulacres » de Pierre Schaeffer dans *Machines à communiquer*, Le Seuil, 1970). Bref, si l'école peut et doit quelque chose, c'est apprendre aux élèves à ne pas prendre des bouts de « réalité » pour la réalité même, à ne pas confondre audiovisuel et miroir aux alouettes.

Au fait, après plus de trente années de pratique d'audiovisuel, savez-vous ce que l'ancien responsable du Service de la recherche de l'ORTF emporterait avec lui s'il avait à s'isoler sur une île déserte ? Une machine à écrire.

Jean-Pierre Vélis

La réponse à cet environnement audiovisuel, l'école pourrait sans aucun doute la fournir, en intégrant sans ambiguïté celui-ci dans la formation des maîtres et en faisant de lui, non seulement un outil pédagogique, mais une des dimensions de la pédagogie. Mais le veut-elle vraiment ?
Gérard Mottet,
secrétaire du Comité de coordination/Ecoles normales, et Jacques Thiébeauld, praticien de l'audiovisuel dans la formation des instituteurs, tentent de répondre à cette question en dégagant les données de la situation présente.

la formation des maîtres dans ce domaine comme dans bien d'autres.

Nous avons préféré laisser s'exprimer dans les pages qui suivent un praticien de l'audiovisuel et plus précisément de la formation des instituteurs à l'audiovisuel. Les réflexions que Jacques Thiébeauld développe avec assurance et lucidité lui viennent de sa solide expérience de la pratique audiovisuelle dans les classes, dans les groupes de formation d'adultes et plus récemment de son travail de formateur auprès des enseignants en stage de perfectionnement à l'école normale de Paris-Auteuil.

Pour souligner la portée exacte de ce témoignage, il nous suffira quant à nous de dégager les lignes de force actuelles de l'organisation de la formation initiale des instituteurs à l'audiovisuel. En ce domaine nous constatons la plus grande disparité, pour ne pas dire inégalité, en moyens

professionnelle. D'où l'exigence de plus en plus vivement ressentie dans beaucoup d'écoles normales de prendre davantage au sérieux cet aspect de la formation des instituteurs et de trouver les moyens institutionnels de mieux l'organiser.

Au départ de ce courant d'échanges, la création en 1973 (arrêté du 27 mars, paru au BOEN n° 14 du 5 avril 1973) d'un Comité de coordination chargé de développer l'emploi des technologies éducatives nouvelles dans la formation des maîtres. On sait que les écoles normales sont aujourd'hui, grâce à la contribution des conseils généraux, presque toutes dotées d'importants moyens audiovisuels et notamment d'équipements de télévision en circuit fermé. Certes, les réticences face à l'utilisation de ces matériels persistent encore chez quelques formateurs mais se font désormais plus discrè-

apprendre à vivre l'audiovisuel

FACE aux media audiovisuels qui font surgir dans l'espace social de nouveaux rapports de communication, l'école peut-elle encore longtemps conserver une position d'indifférence et de repli ? Sans doute se dit-on aujourd'hui qu'il y aurait avantage à domestiquer à des fins éducatives les puissances insolites, insolentes, que trop souvent l'on se borne à dénoncer, faute de les maîtriser. Mais les enseignants que l'on forme aujourd'hui dans nos écoles normales sont-ils préparés à cette maîtrise pédagogique de l'audiovisuel ? Leur apprend-on à mettre au service des élèves les ressources éducatives que recèlent les technologies modernes de l'image et du son ?

Notre propos n'est pas ici de psalmodier une fois de plus les sempiternelles récriminations contre les méfaits de l'audiovisuel, ni d'ajouter aux lamentations sur l'insuffisance des moyens ou sur les carences de

matériels aussi bien qu'en personnels qualifiés, et d'une école normale à l'autre, il n'est guère de points communs sinon qu'il n'existe nulle part ni formateurs spécialistes reconnus ni cadres de formation spécifiques. Point de directives, point de doctrine autorisée. Des initiatives individuelles, des tentatives marginales, des compléments de formation aléatoires.

Dès lors pourquoi parler d'organisation de la formation à l'audiovisuel ? Une raison nous y invite cependant : c'est qu'il existe depuis quelques années entre les écoles normales un courant d'échanges très actif grâce auquel les formateurs de maîtres engagés dans une pratique audiovisuelle peuvent confronter leurs expériences respectives, comparer leurs objectifs et leurs démarches, développer une réflexion méthodologique commune, forger ensemble des instruments originaux de formation

tes. Elles s'expliquent sans doute en partie par un sentiment d'incompétence technique et méthodologique qu'ont éprouvé la très grande majorité des professeurs d'école normale devant ces media dont ils ne savaient trop que faire. Or, il faut savoir que les écoles normales n'ont pas été dotées corrélativement de personnels techniques qualifiés dont la présence eût garanti une plus grande confiance dans l'emploi des matériels, ni de formateurs spécialistes audiovisuels dont la nécessité est encore controversée. En effet tout le monde convient qu'il n'est pas nécessaire, et qu'il serait même tout à fait incongru de désigner, ou de nommer en supplément de l'équipe existante de formateurs, un spécialiste de la formation PAR l'audiovisuel, lequel aurait pour étrange caractéristique, par exemple, d'être l'utilisateur privilégié, sinon exclusif, du circuit fermé de télévision.

Mais ne soyons pas irréalistes ! Pour décider aujourd'hui le plus grand nombre de professeurs d'école normale à l'emploi des techniques modernes de formation (entraînement à l'observation méthodique, autoscopies individuelles et collectives, microenseignement, etc.), l'expérience montre à l'évidence qu'il est indispensable de multiplier les incitations et les confrontations, d'inviter aux évaluations nécessaires, et surtout de coordonner les objectifs et les moyens dans le cadre de projets communs. C'est bien dans cet esprit que le Comité de coordination a élaboré des propositions visant à la mise en place, au sein de chaque établissement, d'une petite équipe de coordination et d'animation audiovisuelle.

Mais la formation à l'audiovisuel à proprement parler, qu'en est-il ? Comment peut-elle être assurée par des professeurs qui n'ont pas été eux-mêmes formés à l'audiovisuel et dont la maîtrise des contenus disciplinaires est la seule compétence aujourd'hui reconnue ? Force est bien de constater que cette dimension de la formation n'existe, ou ne commence à exister, que là où il se trouve par chance quelqu'un de très motivé, d'assez compétent et somme toute quelque peu « spécialisé » (mais sans statut bien défini, ni fonction bien précise) à qui est offerte la possibilité d'intervenir seul dans le cadre limité d'options, d'ateliers ou de clubs de loisirs, ou bien en co-animation avec d'autres professeurs. Il faut noter que quelques établissements de formation n'hésitent plus aujourd'hui à estimer de première nécessité la création de poste de conseillers pédagogiques en audiovisuel, ce qui dénote, avouons-le, un progrès indéniable dans la prise en considération et la reconnaissance de la valeur éducative des media audiovisuels.

Une récente enquête (avril 1977) que nous avons menée sur l'ensemble des écoles normales nous apprend que ce sont actuellement les instituteurs-surveillants qui sont le plus souvent chargés de cette formation à l'audiovisuel (un certain nom-

bre d'entre eux ont accompli le stage annuel du CAV de l'ENS de Saint-Cloud) ; viennent ensuite les professeurs d'école normale et les maîtres-formateurs de l'ex-filière III. Les personnels techniques et les documentalistes n'interviennent que très rarement et de façon très ponctuelle. Dans quelques cas, assez limités, cette formation, ou du moins certains de ses aspects, est confiée à des animateurs de CRDP et de CDDP.

En l'absence de structures spécifiques de formation à l'audiovisuel, les cadres de travail dans lesquels cette formation s'inscrit sont par ordre d'importance décroissant : l'*option « audiovisuel »* qui existe dans à peu près trois quarts des écoles normales ; le *foyer socio-éducatif*, qui propose aussi d'autres types d'activités que l'audiovisuel ; puis les *cours « magistraux »* dans différentes disciplines ; enfin les *stages intensifs* en période bloquée, qui sont encore assez peu développés en formation initiale. Les CDI ne sont mentionnés que dans 3 % des cas. Il faut rappeler que c'est principalement par le foyer socio-éducatif, à travers ses activités de club (photo, cinéma...) que s'est d'abord introduit l'audiovisuel dans les écoles normales. L'*option* est une structure plus récente mais qui, également, répond davantage aux besoins de culture personnelle des élèves-maîtres (techniques d'expression, etc.) qu'aux exigences de la formation professionnelle proprement dite.

Une évidence s'impose : comment ne pas remarquer que les deux cadres les plus fréquemment utilisés dans lesquels se délivre aujourd'hui la formation à l'audiovisuel reposent sur le principe du choix facultatif ? De ce fait ne sont concernés par cette formation qu'un nombre limité d'élèves-maîtres pour un temps relativement limité. Mais la critique la plus décisive que l'on peut adresser à ces cadres de formation à l'audiovisuel, c'est qu'ils sont le plus souvent coupés du « terrain », isolés du contexte de la classe. Les maîtres des classes d'application eux-mêmes, il faut le souligner, n'ont pas reçu

pour la plupart d'entre eux une formation spécifique qui leur permettrait de guider et de conseiller les normaux quant à la conduite d'activités éducatives à support audiovisuel.

Or c'est bien en dernier lieu cette intégration des media aux activités de la classe que doit viser toute formation des maîtres à l'audiovisuel. Par-delà l'appropriation technique des matériels, par-delà la connaissance et la pratique des codes et des langages audiovisuels, par-delà même l'acquisition des savoirs psychopédagogiques et sociologiques sur la communication audiovisuelle, c'est bien à la maîtrise des situations pédagogiques nouvelles, que fait surgir l'introduction de l'audiovisuel dans la classe, que les enseignants d'aujourd'hui doivent pouvoir accéder : savoir exploiter les produits audiovisuels existants est un objectif nécessaire mais qui nous paraît insuffisant ; savoir produire soi-même des documents originaux à destination spécifique est un objectif déjà plus complexe ; mais la visée ultime nous paraît être que les maîtres sachent faire acquérir aux enfants la maîtrise des moyens d'investigation, de documentation, d'auto-analyse, d'expression et de communication, c'est-à-dire fassent en sorte que les enfants s'approprient l'audiovisuel comme instrument de développement sensoriel, intellectuel, affectif et social.

C'est dire que, selon nous, l'audiovisuel oblige les maîtres à repenser la pédagogie, à la concevoir non plus en termes de contenus disciplinaires à transmettre, mais en termes de médiations et de supports d'activité. Savoir fournir aux élèves les instruments de leur apprentissage, les moyens de construire leurs propres représentations du monde et de se situer dans leurs relations aux autres, tel est bien l'objectif fondamental qui se dessine à travers les tentatives actuelles de formation des maîtres à l'audiovisuel et que les écoles normales d'aujourd'hui ne devraient plus tarder à reconnaître comme digne d'être poursuivi.

Gérard Mottet

au-delà des mots et des images

DEPUIS quelques années, l'Éducation nationale a trouvé ses trois mousquetaires : mathématiques modernes, linguistique et audiovisuel (la dynamique de groupe faisant le quatrième), pour sauver la vieille dame en détresse.

Mais de quoi parle-t-on exactement quand on parle d'audiovisuel ? Et s'agit-il vraiment de quelque chose de nouveau ? Après tout, deux êtres vivant en présence l'un de l'autre — pour peu qu'ils aient quelque chose à se dire — font de l'audiovisuel. Et le maître le plus « traditionnel » dans sa classe. Et la prostituée dans sa chambre. Et que le canal de transmission du désir soit l'air, le tableau noir, la glace au plafond ou l'écran de télévision ne change rien au fait essentiel qui est de vérifier l'impossibilité où nous sommes de nous faire entendre et voir comme nous le souhaitons en secret. Ce qui compte en définitive, ce ne sont ni les mots, ni les images, mais ce qui est au-delà. Le mot Ecran dit bien ce qu'il veut dire et la plus belle image ne sera jamais que la preuve de notre exaspération à survivre.

Alors qu'on prône à tous vents le « décloisonnement » en matière de formation, on s'ingénie à faire de chaque innovation une « discipline » supplémentaire. Doit-il en être ainsi de l'audiovisuel ? Nous avons rencontré dans une école normale un « professeur de télévision » heureux. Un « professeur de photographie et cinéma » dans une autre. Encore un peu de temps et nous aurons des professeurs de montage sonorisé, des professeurs de bandes dessinées, des professeurs de rétroprojection, etc. Une telle pléthore de spécialistes et de spécialités qu'aucune commu-

nication ne sera plus possible — et, d'abord, entre spécialistes ! Le risque est grand de rouvrir le chantier pourrissoir de la tour de Babel.

Le risque est grand, aussi, de créer des diplômés dont le plus sûr effet sera de réduire la formation des enseignants à l'audiovisuel à son seul aspect théorique. Mais, d'autre part, les formateurs de formateurs sont-ils convaincus de la nécessité d'une telle formation ? Et, dans l'affirmative, l'ont-ils vraiment pensée et sont-ils suffisamment informés et armés pour la prendre en charge, et intégrer de façon efficace l'audiovisuel à leur discipline ?

On peut s'inquiéter aussi du relent d'alibi qui règne en certaines officines de l'AV dans notre « Grande Maison ». Une étude des motivations serait, ici, fort éloquente. Elle n'est pas près d'être tentée. L'une des principales caractéristiques de ces lieux est l'absence totale de feedback. Tournons ! Tournons ! Il en restera bien quelque chose. Savoir quoi, pourquoi et pour qui exactement, entre fort peu dans les préoccupations des célébrants du culte. Sorciers, oui. Sourciers, non.

Il serait dangereux que les classes deviennent des unités de production AV autonomes. Qu'elles se contentent d'utiliser les produits préfabriqués des marchands du Temple !

Il suffit de se mettre à l'écoute des professeurs d'EN, des responsables de CRDP, des représentants de l'administration, des inspecteurs départementaux, et — qu'on nous pardonne cette incongruité ! — des maîtres eux-mêmes, pour constater, d'une part la diversité des orientations en fonction des statuts, donc des charges, d'autre part à quel point il est

difficile, en ce domaine, de dépassionner le débat.

l'audiovisuel

outil pédagogique

L'AV n'est pas un succédané des cours, ni un remède à la désaffection, à l'absentéisme ou à la contestation des élèves.

L'AV n'est pas non plus une méthode de pédagogie rénovée et chacun sait, à ce propos, que tel maître, avec un morceau de craie et un tableau noir, peut être infiniment plus novateur que tel autre avec son projecteur de diapositives ou sa caméra vidéo.

L'AV peut être un auxiliaire valable des leçons et cours magistraux.

- Magnétophone : entraînement des élèves à la lecture, au calcul rapide, à l'exercice de la mémoire, à la compréhension d'un document enregistré; auto-contrôle de leurs progrès dans ces différents exercices...

- Projections sur écrans

- diapositives : analyse de l'image, illustration des cours (histoire, géographie, sciences), réactualisation et « mise en ambiance » (littérature), transposition (langage poétique), figuration de situations (calcul)

- films : animation (linguistique, mathématiques modernes, sciences, histoire, géographie, EPS)

- reconstitutions historiques, actualité.

C'est-à-dire chaque fois que le recours aux moyens AV permet une investigation à laquelle ni la situation du maître, ni celle des élèves, ni celle de l'école considérée, ni la spécificité du livre ne peuvent prétendre. Et à condition que l'utilisation de ces moyens soit faite dans le cadre d'une réflexion pédagogique et d'une « technique de classe » appropriée à leur caractère particulier : une diapositive ne s'utilise pas de la même façon qu'une photographie sur papier ; elles sont de nature différente et

déclenchent, de ce fait, des phénomènes de perception différents et une dynamique de groupe différente.

L'AV est un moyen d'expression qui doit être en permanence à la disposition des élèves.

C'est là son apport essentiel. Un appareil photographique, une caméra, un magnétophone sont des stylos destinés à traduire sur une surface sensible (film ou bande magnétique), tenant lieu de papier, et à l'aide d'un système d'écriture particulier (images, sons et relations qu'ils entretiennent), impressions, sensations, désirs, connaissances susceptibles d'être transmis à d'autres.

A ce titre, et compte tenu que la réalisation d'un « audiovisuel »^{1,1} contrairement à la rédaction d'un livre — nécessite des apports divers et des aptitudes très diversifiées, il faut noter :

- qu'un tel moyen de production constitue une puissante motivation à toutes les activités de la classe ;
- qu'elle est seule à pouvoir permettre une attitude active et libératrice — donc une analyse authentique — envers l'oppression des mass media par appropriation directe de leurs techniques (cinéma, TV, photo publicitaire, de mode ou de reportage, roman-photo, BD) ;
- qu'elle conduit, de par sa nature même et du fait des contraintes qu'elle implique au niveau du matériel (un seul poste de travail pour un groupe de vingt à trente individus), du temps (une réalisation AV demande une longue préparation, donc des échéances et des engagements personnels), de l'espace (organisation du local), de la composition de l'équipe de réalisation (répartition des tâches), etc., à une remise en question des choix pédagogiques et à la mise en place d'une formation de type coopératif — et même institutionnel — dont l'ignorance ou le refus sont à l'origine de tant de déceptions et d'échecs.

Dans chaque école normale, existe (?) un « animateur audiovisuel ».

Le plus souvent instituteur, forma-

teur de maîtres de l'ex-Voie III, PEGC, ou certifié, l'administration ignore officiellement ses qualifications spécifiques en AV et lui refuse tout poste budgétaire. Privé de statut, clandestin, camouflé, son rôle se définit avant tout par son imprécision et son insécurité.

Il en résulte que le problème de son emploi ne se pose pas en termes de compétence ou de réponse aux nécessités de l'école moderne en général et des stagiaires ou normaux en particulier, mais en fonction des besoins de maintenance et des demandes d'une hiérarchie peu ou mal informée du problème audiovisuel ou facilement incline à le minimiser quand elle ne lui est pas franchement hostile.

Quels types d'action lui sont offerts — compte tenu d'une telle situation — dans nos établissements ?

Il semble qu'il y ait, à l'heure actuelle, trois tendances.

L'animateur AV est un technicien et un opérateur. A la demande :

- il prépare, vérifie, répare quand il le peut, prête, transporte (sans garantie d'assurance effective), range, répertorie le matériel ;
- il magnéscope, photographie, magnétophone, repique, projette, photocopie des documents pour les diverses disciplines sans pouvoir, le plus souvent, participer à leur genèse non plus qu'à leur exploitation.

Assumé par l'animateur AV, ce rôle, beaucoup plus contraignant qu'il n'y paraît à première vue, est lourd de conséquences :

- il étudie la création d'un poste de technicien-électronicien qualifié, dont la présence se révèle absolument indispensable dès qu'existe un matériel lourd (CFTV) dans l'établissement ;
- il ne tient aucun compte de la formation et de la pratique pédagogique des animateurs (classe et groupe d'adultes), assimilant leurs fonctions à celles de je ne sais quel homme-orchestre à la fois documentaliste, magasinier, laborantin, ouvrier d'entretien, preneur de vues, preneur de son, opérateur-cabine, etc. ;

• Il concentre le pouvoir AV dans les mains d'un seul responsable, empêchant les techniques qui nous occupent de faire partie intégrante de la formation et donnant bonne conscience aux enseignants de tous ordres qui considèrent encore l'AV comme un gadget sans importance, un chausse-pied pour leurs cours, à la limite un concurrent à écarter.

L'animateur AV est un instructeur :

- Il initie un certain nombre de normaux et de stagiaires au fonctionnement des divers appareils ;
- Il leur enseigne les différentes techniques : prise de vues, prise de son, montage de diapositives sonorisées, etc.

Certes, de telles préoccupations font partie de son travail. Mais d'une part, on lui demande de s'en acquitter dans un temps particulièrement court (une journée, une demi-journée, parfois moins) ; d'autre part, il doit le faire hors de toute politique approfondie de l'AV, dans une optique qui ne se démarque guère de celle du livre illustré éducatif.

Autrement dit, il est essentiellement chargé d'introduire la quincaillerie dans l'institution, permettant, au mieux, une production de documents AV didactiques bien adaptés puisque réalisés par les utilisateurs eux-mêmes. C'est déjà quelque chose d'important. Mais ce n'est qu'un aspect — et le plus classique — de l'AV. S'en contenter, en particulier dans le cadre des activités d'éveil où l'apprentissage de l'histoire, de la géographie, de l'économie ne sont pas tout, revient, en définitive, à renforcer une pédagogie traditionnelle et donner une formation de type purement scolaire.

L'animateur AV est un formateur responsable de la pédagogie de l'AV. Là paraît être véritablement son rôle. Mais faisons d'abord trois remarques :

- La première est qu'il trouve, alors, tout naturellement sa place aux côtés du professeur de psychopédagogie coordinateur AV et des professeurs des différentes disciplines pour les

secondar dans les activités touchant directement l'apprentissage professionnel des normaliens, comme le micro-enseignement qu'il serait regrettable de voir négliger ;

- La seconde, c'est que cette responsabilité exige de sa part un très gros travail de réflexion, de préparation, de réalisations diverses (nous avons, quant à nous, fabriqué de toutes pièces sur papier ou sur pellicule un corpus de plus d'un millier de documents AV — montages ouverts, fichiers photos, slogans obturés, B.D. fragmentées, expériences réalisées en classe... — sur lesquels faire travailler les stagiaires), un gros travail, aussi, d'organisation des tâches, de rédaction et d'impression de photocopies.

- La troisième remarque, c'est qu'il importe que nous soyons effectivement persuadés que « les analyses de contenu et de programmation, pour citer Mc Luhan, n'offrent aucun indice du pouvoir magique des media ni de leur puissance sublimale » ou, comme le dit M. Fauquet, que « l'erreur couramment admise dans l'étude des media, c'est de juger de leurs effets non en tant que media spécifiques de communication, mais en tant que véhicules d'un contenu qui serait le vrai message ». Autrement dit, que nous admettions que ce ne sont pas les échanges de mots ou d'idées qui importent, mais ceux qui se produisent entre images et images, sons et sons, images et sons, textes/images/sons.

A l'école normale d'Auteuil, le nombre des interventions de l'animateur AV est important. Elles se situent à tous les niveaux de l'E.N. (surtout auprès des instituteurs en recyclage) et se répartissent, grosso modo, ainsi :

• Formation initiale

- participation au micro-enseignement : deux demi-journées/semaine ;

- option AV : une demi-journée/semaine ;

- interventions ponctuelles dans les sections d'élèves-maitres à la demande : une demi à une journée/semaine ;

- interventions ponctuelles à la demande des sections (pédagogie de la diapositive, réalisation d'un journal TV, transposition d'un texte littéraire en AV, montage de diapositives sonorisées, par exemple) : trois heures/semaine à six heures/semaine, en co-animation avec le professeur demandeur.

• Formation continuée :

- trois heures/semaine en option (parfois six) dans les différents stages R 12 et R 6 ;

- neuf heures/semaine obligatoires dans le stage R 6 à dominante AV.

- Centre ex-voie III : une demi-journée/semaine

- Centre PEN : une demi-journée/semaine

- Centre PEGC : interventions ponctuelles à la demande (cinq demi-journées l'an dernier, six cette année).

Une coordination AV existe, à laquelle participe l'ensemble des formateurs intéressés par nos différentes activités.

politique éducative de l'audiovisuel

A un premier niveau, les objectifs se situent au plan des réalisations individuelles et collectives de documents AV aussi expressifs et achevés que possible.

Entraînés à une perception sensorielle de plus en plus souple et sélective, sensibilisés aux problèmes de l'image et du son, aptes à maîtriser l'une et l'autre, c'est-à-dire à s'y révéler, en ordonnant les relations, les stagiaires ont davantage de latitude pour produire un AV qui risque de présenter de bonnes qualités techniques au service d'une émotion, d'un désir immédiatement communicables.

Au cours d'un rapide brain-storming, les thèmes proposés par chacun sont inscrits au tableau. Nos possibilités matérielles (coûts, accessibilité des lieux de prise de vue ou de son, existence des appareils nécessaires) décideront, en dernier ressort, de ceux qui pourront être retenus. C'est autour de ces derniers que vont

se former les équipes de production. Il ne reste plus qu'à planifier l'élaboration des scénarios, des guide-son, des fiches de découpage, des prises de vue et la réalisation proprement dite. En fin de course, chaque équipe présente aux autres son travail que nous analyserons aussitôt ensemble.

Tout au long de cette production, se dégage peu à peu — et nous ne manquons pas d'en fixer les éléments au fur et à mesure de leur apparition — une politique éducative de l'AV. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Est-il besoin de préciser enfin qu'en dernier lieu notre but est de permettre aux stagiaires en recyclage et aux normaliens d'introduire dans leur classe les moyens AV aussi naturellement et continûment qu'eux et leurs collègues le font déjà des autres moyens d'expression. Leurs bilans témoignent, à cet égard, de leur volonté de changement. Souhaitons que la sclérose, l'incompréhension ou l'hostilité de l'administration (il faut avoir été instituteur pour savoir qu'il est à peu près impossible d'obtenir des rideaux noirs pour sa classe) ne les découragent pas.

C'est qu'en bout de chaîne il y a les élèves et, pour reprendre les termes proposés l'année dernière à Clermont, c'est bien « permettre aux enfants de lire et d'écrire avec des images et des sons » que doit viser toute formation à l'AV dans les écoles normales.

Nous avons, quant à nous, le sentiment, dans notre travail, de ne jamais perdre de vue l'importance — à nos yeux prioritaire — des réalités professionnelles. C'est là notre plus grande satisfaction. Mais nous ne sommes pas non plus sans rencontrer des difficultés et nous poser des questions.

- L'exercice de cette méthodologie ne peut se faire, actuellement, que dans le cadre des stages de recyclage à dominante AV où les neuf heures/semaine qui nous sont accordées en ont permis l'application intégrale. En formation initiale comme en formation continuée, la formule « option » de trois heures/semaine

nous contraint à des adaptations, à des amputations parfois regrettables, et les stagiaires concernés réclament invariablement dans leurs bilans que plus de temps soit accordé à leur formation AV.

• En formation initiale, la formule « option » nous paraît de plus en plus contestable. D'une part, elle assimile l'AV à des activités essentielles comme des activités de loisir au même titre que la voile ou le patin à glace ; d'autre part, elle limite considéra-

ment le nombre de normaliens touchés, d'autant que la plupart redemandent cette option en deuxième année.

• Dans quelle mesure une action de formation a-t-elle un sens si elle n'est pas suivie d'un « service après-vente » ? De nombreux stagiaires, après les stages R 6 et R 12, nous demandent de venir les aider à lancer dans leur classe une activité AV. Une telle éventualité n'est pas prévue et, si nous l'assumons, c'est toujours

à titre bénévole. C'est bien regrettable. L'absence d'un feed-back permanent dans une stratégie de formation serait impensable en entreprise privée. Simple question d'efficacité !

• Une telle conception de l'AV n'est pas sans bousculer dans le contexte où nous vivons et il nous est parfois difficile de nous faire entendre. Disons-le tout net, **l'AV devient gênant dès lors qu'on le considère comme un moyen d'expression spécifique à l'usage des enseignants :**

liste des activités proposées

(en gras, les activités le plus souvent demandées)

audiovisuel et formation

- L'AV et l'école : situation et tendances actuelles (rapports avec l'enseignant - rapports avec l'enseigné - problèmes de l'école parallèle)
- L'AV dans la formation en entreprise (informations et documents)
- L'enseignement programmé en France (informations)

l'image

- **Image et communication** : l'image photographique (projection commentée d'un montage de diapositives et réflexion)
- **L'image publicitaire** (projection - travaux d'équipes - informations)
- **La séquence d'images** (problèmes et réalisations)
- **Le photomontage** (réalisations)
- Visualisation de l'information (réalisation d'un panneau-presse)
- **La bande dessinée** (analyse et travaux d'équipes)
- **Pédagogie de la diapositive**

la photographie

- **Connaissance des matériels** (informations et manipulations)
- **Initiation à la prise de vue** (projections et exercices)
- **Réalisations et réflexions**
- **Labo-photo** (travaux d'équipes)
- Evolution de la photographie
- **Perspectives pédagogiques**
- **Photographie de documents**

le magnétophone

- **Connaissance des matériels** (informations et manipulations)
- **Initiation à la prise de son** + Conditions d'écoute
- **Perspectives pédagogiques** (informations et réalisations)

le montage de diapositives sonorisées

- **Sensibilisation au montage AV** (projection de montages d'élèves et de stagiaires)
- **La séquence d'images** (informations et réalisations)
- **Réalisation de montages**
- **Perspectives pédagogiques**

le cinéma

- **Connaissance des matériels**
- **La séquence d'images** (réalisations et réflexions)
- **Initiation à la prise de vue** (projections et exercices)
- **Cinéma et photographie** (problèmes spécifiques - écriture)
- **Réalisation de films courts**, Super 8, muets et sonores
- **Perspectives pédagogiques**

le magnétoscope et le circuit fermé de télévision

- **Connaissance des matériels**
- **Etude pratique des postes de travail et des codes**
- **Initiation à la prise de vue et à la prise de son**
- **La séquence d'images** (réalisations et réflexions)
- **Réalisations diverses** (domaines didactiques et créatifs : émission de TV, par exemple journal télévisé)

la télévision

- **Utilisation d'une émission de TV** (contenu - forme - méthodologies possibles)

le rétroprojecteur

- **Connaissance des matériels** (informations et manipulations)
- **Réalisation d'« aides audiovisuelles »**
- **Perspectives pédagogiques**

la reprographie

- **Duplication alcool et encre** (Gestetner, Ronéo)
- **Réalisation d'un journal scolaire**
- **Perspectives pédagogiques**

un exemple de l'intégration de l'AV aux activités de la classe — compte rendu d'expérience — une enquête

- **Organisation du travail** (mode de décision et de choix - répartition des tâches - l'équipe et le grand groupe)
- **L'action sur le terrain d'enquête**
- **Préparation et réalisation d'un montage de diapositives sonorisées par les élèves**

remise en cause de ce que nous avons connu et qui nous a portés où nous sommes, avec le secret désir d'en perpétuer à notre avantage les structures et les valeurs ; culte du savoir, c'est-à-dire tendance à privilégier la mémoire (donc le processus de répétition) au détriment de l'invention, de l'imagination, de la création ; suspicion à l'égard des techniques de groupe ; conception des examens qui ne tient compte ni des compétences en moyens modernes d'expression (photographie, cinéma, etc.), ni des facultés de contact humain, ni de l'esprit d'initiative, ni du sens des responsabilités, ni de l'aptitude au changement et à l'adaptation — toutes qualités vivement sollicitées par la réalisation d'un message AV complexe et personnel. Les raisons de cette attitude sont multiples.

● **Le fait, enfin, que l'animateur AV n'ait, pour le moment, aucune réalité administrative.** Il œuvre en permanence dans l'inconfort et l'ambiguïté, situation qui ne nuit pas seulement à sa propre crédibilité aux yeux de ses collègues, mais à celle de l'AV dans son ensemble.

L'audiovisuel pédagogique est un domaine où les publications sont nombreuses. Il n'est donc pas question ici d'être exhaustif. Ce qui suit constitue seulement quelques points de repère, avec les aléas de toute sélection :

- Geneviève Jacquinet, **Image et pédagogie** (PUF, 1977)
 - Jacques Perriault, **La photo buissonnière** (Fleurus, 1978)
 - Bernard Planque (sous la direction de), **L'enfant et l'image** (Casterman 1978).
- La revue **Pratiques** a publié un numéro spécial, « Arrêts sur l'image », en 1978. Plusieurs CRDP participent de près à l'actualité audiovisuelle en direction de l'enseignement. Nancy, Bordeaux, Poitiers sont désormais bien connus et ne sont plus seuls.

Enfin, vient de paraître un **Répertoire des sources d'information audiovisuelle à caractère scientifique et technique**, qui indique où s'adresser pour trouver un document audiovisuel lié aux domaines scientifiques. Ce guide (25 F) est édité par le Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique, 11, rue Pierre-et-Marie-Curie, 75231 Paris Cedex 05.

Depuis le début de l'année scolaire, notre collaborateur Jean-Luc Michel s'est efforcé d'éclairer nos lecteurs sur la manière pratique d'introduire l'audiovisuel dans le travail de la classe. Outre une série de trois grands articles : « La panacée audiovisuelle », « Le temps des déceptions » et « L'interdisciplinarité obligée » parus respectivement dans les numéros 325, 326 et 327, nos lecteurs pourront retrouver tout ce qui concerne :

- la reproduction des documents dans les numéros 325, 326, 327.
- les matériels dans les numéros 328, 332, 336, 340, 341, 343.
- la réalisation dans les numéros 329, 330, 331, 334, 338, 339, 344, 345, 346, 347, 348, 349.

Cette série d'articles se poursuivra durant le troisième trimestre.

condamné à moins que...

Comme bien d'autres, depuis des années, dans les classes élémentaires puis dans des groupes d'adultes, nous avons pratiqué la photographie, utilisé le magnétophone, réalisé et fait réaliser des montages diaposon ou des films Super 8 ou vidéo. Comme bien d'autres, nous avons réfléchi et mis au point à leurs propos une méthode spécifique et des régulations de travail appropriées. Ce faisant, nous avons appris à nous approcher du phénomène AV, à juger de ses limites, à contrôler ses vertiges, peser ses triomphes. Nous l'avons vu réussir à faire parler — c'est-à-dire exister — des muets, guérir des bègues, stabiliser des fugeurs, remettre à flot de nombreux abimés scolaires. Instrument de choix dans la panoplie des moyens de prolongement et d'interprétation du vivant, nous n'en dirons jamais assez les vertus. A condition, toutefois, de le remettre à ceux-là mêmes qui ont le plus besoin de vivre : les

élèves et les instituteurs dont les conditions de travail sont les plus difficiles. Et, en priorité, aux classes de handicapés, de CPPN et de CPA, d'émigrés, de rattrapage, et autres groupes de soutien.

Si l'on nous demande à quoi peut être bon, dans une classe, un magnétophone ou un appareil photo, nous répondons volontiers : à lire, à écrire, à dialoguer.

Mais ce n'est pas sans appréhension que nous sentons venir le temps où, comme le texte libre, l'AV sera obligatoire et programmé de classe en classe. C'est le plus sûr moyen pour que les magnétophones et les projecteurs s'endorment définitivement dans les placards des chefs d'établissement, pour que les postes de télévision continuent à trôner en majesté dans des salles désertes, pour que les CFTV meurent lentement de désaffection ou du manque de personnel d'entretien qualifié.

A moins que...

A moins que l'AV cesse d'être considéré comme le dernier refuge d'un pouvoir magistral en déroute et devienne effectivement un moyen supplémentaire d'exploration et d'expression remis aux mains des élèves.

A moins qu'il cesse de servir, dans la plupart des cas, de machine à reproduire les documents préfabriqués par les marchands du Temple et permette à chaque classe de réaliser ses propres documents en fonction de son caractère spécifique et de son désir propre chaque fois que ce sera possible (l'implantation géographique a, bien sûr, ses contraintes).

A moins qu'il soit utilisé moins pour servir une culture toute faite (si commode pour nous croire, à bon compte, intelligents) que pour nous promouvoir une culture à faire.

A moins qu'il ne soit plus ressenti comme un rival ou un gadget, et marginalisé, mais qu'il s'intègre naturellement et indifféremment à l'une ou l'autre des activités des groupes en formation (maîtres ou élèves).

Mais ne sommes-nous pas là au cœur même du problème de la formation des maîtres à l'audiovisuel ?

Jacques Thiébauld

**POUR
255 F*
SEULEMENT**

1

11 numéros de Sonovision Mensuel

La revue professionnelle de l'audiovisuel

2

44 numéros de Sonovision Hebdo

Pour une information rapide

3

Le Guide de l'audiovisuel Annuel

L'instrument de travail indispensable

* Prix pour la France au 15 mars 1978



**Bulletin d'abonnement
Sonovision**

(à retourner à Sonovision, 15 rue d'Aboukir, 75002 PARIS)



NOM :	Edition complète (Hebdo + Mensuel)
PRENOM :	
SOCIETE :	FRANCE :
FONCTION :	<input type="checkbox"/> 1 an 255 F
ADRESSE :	<input type="checkbox"/> 6 mois 135 F
.....	ETRANGER :
CODE :VILLE :	<input type="checkbox"/> 1 an 280 FF.
PAYS :	<input type="checkbox"/> 6 mois 155 FF.
	<input type="checkbox"/> PAR AVION (nous consulter)

Règlement par : chèque bancaire ci-joint CCP 4227-01 PARIS ci-joint.

ED

Où va l'audiovisuel, vers quel avenir se dirige-t-il et nous avec lui ?

Quels futurs se dessinent pour l'homme des media de demain ?

Sera-t-il enfin responsable ou bien encore passif, trop passif, comme aujourd'hui, soumis aux machines plus que créateur de ses propres moyens de communication ?

Telles sont quelques-unes des questions que nous avons posées à François Billetdoux, conseiller auprès de la présidence de Radio-France, et à André Clavé, administrateur de l'INA, (respectivement à droite et à gauche de la photo ci-contre) qui travaillent ensemble au sein de la Cellule d'études prospectives commune à leurs organismes de tutelle respectifs.

Leurs réponses viennent en forme de conclusion à ce numéro spécial où il apparaît que c'est bien l'individu, et lui seul, qui doit s'armer pour appréhender les sons et les images de notre temps.

des voies

● **Peut-être une approche de votre travail est-elle possible à travers l'expérience que vous avez tentée dans les Cévennes sous le nom de « Radio-Solitude » ?**

F.B. — En fait l'avenir des media de groupe suscite une préoccupation principale qui conduit, particulièrement pour la radio, à tenter le maximum d'expériences qui permettent d'arriver à la communication. Au sens technique, cette communication devrait être à double sens, par une sorte de retour aux origines de l'instrument qui était lié non pas à la loi sur la liberté de la presse mais à celle sur la correspondance privée ; d'une certaine façon, la radiodiffusion apparaît comme une déformation puisque, par elle, c'est un minimum d'expéditeurs qui s'adresse à un maximum de destinataires. Le recours au téléphone ou aux sondages est d'ailleurs indicatif de l'évolution actuelle des radios comme de l'ensemble des mass media : il est clair qu'on essaye de parvenir à une meilleure forme de communication, ce qui implique plusieurs formes et plu-

sieurs degrés de participation du public.

Il y a d'abord l'accès public à un système organisé ; on en trouve des exemples très divers comme la radio « Portes ouvertes » à la BBC, ou en Belgique, ou la « Tribune libre » de FR 3 en France. A l'autre extrême, vous avez les « self media » que sont le téléphone, la chaîne hifi, les appareils d'enregistrement qui permettent à chacun de faire ce qu'il veut. Les dernières statistiques montrent que cette forme d'utilisation se développe beaucoup, notamment dans l'usage de la cassette sonore. Entre les « mass media » et les « self media » on trouve les « group media » qui correspondent à la relation collective et la notion de service public qui en est encore là au stade embryonnaire. Elle est très difficile à mettre en œuvre mais l'on pressent pourtant que c'est là un chemin ouvert ; on pourrait parler de « téléphone collectif », les Anglo-Saxons l'appellent déjà le « big-telephon ».

L'expérience de « Radio-Solitude » s'inscrit dans ce schéma général. Le lieu des Cévennes a été choisi parce

qu'il est particulièrement sous-équipé ; la préoccupation était en effet d'essayer d'étudier comment des techniques de consommation pouvaient contribuer à aider au développement — ou même à la survie — de régions qu'on disait en voie de désertification et qu'on appelle maintenant « à faible densité » : c'était un propos social. C'est donc dans cette région très mal équipée que nous avons tenté l'expérience en utilisant deux moyens conjoints ; d'une part les moyens de la chaîne France-Culture (cinq camions émetteurs — autant que pour le Tour de France ! — ce qui permettait d'établir chaque jour trois liaisons HF d'une commune à l'autre) et, d'autre part, un groupe de l'INA qui a mis en communication pendant douze jours deux villages cévenols qui se trouvent à très peu de distance l'un de l'autre mais dans deux vallées différentes et dont les habitants ont pris l'habitude d'orienter davantage leurs activités dans le sens de leur vallée respective et de ne plus communiquer entre eux.

A raison d'une heure par jour un



pour une auto-éducation

dialogue s'est instauré entre des groupes qui se formaient d'eux-mêmes dans les petits studios improvisés dans chacun des villages et, petit à petit, il s'est fait un début de dialogue par lequel on a vu qu'il pouvait y avoir effectivement des résultats. Au bout de trois jours, un « ancien » a signalé : « Autrefois existait un sentier qui nous permettait de nous rejoindre plus facilement », et la décision a été prise d'aller débroussailler ce chemin ensemble, et ils l'ont fait ! Par ailleurs du matériel professionnel avait été mis à la disposition de certains villageois pour les laisser faire leur propre enquête sur eux-mêmes ; ils ont réalisé leurs propres interviews, leur propre montage, et cela s'est traduit sous forme d'émissions : ils se sont créé leur propre miroir sonore.

● Dans tout ce que vous dites, il y a, implicite, l'idée que les moyens techniques des media sont des moyens de communication. Or, je pense que c'est plutôt l'inverse, qu'il n'y a rien qui sépare autant que ces

instruments-là : ils sont tout l'inverse de la communication.

F.B. — Vous entrez là dans un problème de fond, et c'est bien pour cela que je faisais une distinction entre trois niveaux. La notion de mass media peut être entendue comme un système tendant soit à l'information nationale, soit à une espèce d'uniformisation selon qu'on l'estime positive ou négative ; le self media implique, lui, la plus grande liberté — et l'idée d'un réseau universel sans intervention sur les contenus de la part de quelque pouvoir que ce soit est très importante. C'est entre les deux que le problème se pose et, pour ma part, je le pose en essayant de croire que toute forme de culture procède d'un certain bon usage de la liberté et qu'il y a, dans ce bon usage de la liberté, certaines obligations d'information : il y a, assurément, la liberté d'expression, mais aussi la possibilité d'accéder aux informations, donc de développer les possibilités de circulation de l'information (1). Enfin, il y a cette notion du droit à communiquer ; elle n'est

pas encore dans les mœurs — ça l'est dans les pays d'Amérique du Nord, ça ne l'est pas encore en Europe ; on ne peut donc pas se faire de philosophie là-dessus puisqu'il n'y a pas d'expérience pratique.

Par ailleurs, si on s'interroge sur les techniques, on s'aperçoit qu'elles finissent par commander là où on devrait les remettre à leur juste place. Pour moi tous les réseaux d'ordre technique constituent l'équivalent des routes : bien qu'étant d'une autre nature, il faudrait en arriver à les concevoir comme tels. Cela est encore à inventer. Sans violenter les événements, il faut qu'on finisse par savoir qu'on a réellement à disposition de nouveaux moyens de communication. Le téléphone aussi, au début, était surprenant.

● Mais, apparemment, ces moyens restent encore surprenants : comment se fait-il, par exemple, que vous, dont l'activité consiste à réfléchir sur ces questions, vous conserviez encore une certaine naïveté, une certaine ingénuité vis-à-vis de ces appareils (2) ?

A.C. — Je pense qu'avant d'accepter l'outil tel qu'il s'impose il est nécessaire à un certain moment de ne pas se laisser embarquer par lui, par l'usage qu'on en fait. Je pense qu'il est toujours nécessaire de remettre en question l'usage que l'on fait de l'outil. Or, je constate constamment — et pas en tant que spécialiste ou que chercheur, mais en tant que simple utilisateur ou citoyen, comme vous voudrez — que cet outil m'impose le plus souvent d'avoir une attitude passive. Mes chers camarades s'escriment à deviner ce qui peut m'intéresser, ce qui peut intéresser mes enfants, et ils ne tiennent absolument pas compte de ce qui peut nous intéresser vraiment. Dans ces moments-là je retrouve mon ingénuité qui n'est pas une protestation mais qui est un fait : je mets en question à chaque instant la décision du professionnel. Il est absolument impensable qu'après la surprise, l'intérêt suscités par ce phé-



LISEZ, CHAQUE MOIS,

l'école des parents

AU SOMMAIRE DU NUMERO
D'AVRIL 1978

- * **Télé contre lecture**, un combat inutile, par Mireille Chalvon
- * **Spécial jouets** : fabriqués pour jouer, créer ou consommer ? par Michelle de Wilde, Monique Guyard et Pierre Kuenzi
- * **Carl, écolier suédois** : un certain vent de plaisir et de liberté, par M. de Wilde
- * **Jardiniers en herbe** : comment leur donner le « pouce vert », par Michèle Thiriet
- * **Naitre autrement** en favorisant l'éveil de tous les sens, par le Dr Michel Odent
- * **Une autre relation mère-enfant** pour mieux accueillir le nouveau-né, par le Dr Etienne Herbinet
- * **Libres d'enfant** : aux Etats-Unis, un choix conscient et délibéré, par Catherine Valabrègue
- * et parmi nos chroniques : **les pensions alimentaires**, « mon enfant devient raciste » - Bons et mauvais livres pour les jeunes - livres pour parents - santé : **le prurigo** - disques, théâtre, cinéma

★

Abonnement : 85 F. (10 numéros par an)
Le numéro : 9 F

famille, religion restauration en cours

« Chassez le sacré,
il revient au galop »

Ainsi se termine le dernier numéro de **groupe familial**, dans lequel l'E.P.E. cherche à palier un manque, à dénoncer un nouveau tabou : le domaine de la vie spirituelle : Religion, éducation : deux mots qu'il n'est plus de mode d'accoler mais, séparément, de rénover.

Le groupe familial : trimestriel

★

Abonnement : 60 F
(couplé avec « l'école des parents » : 130 F.)
Le numéro : 17 F

(Dans toute correspondance, indiquez référence : l'éducation.)

nomène fantastique que j'ai vécu, de l'appareil à galène à Antiope, les professionnels (techniciens, programmeurs, etc.) en soient encore à chercher à me faire utiliser ce moyen, que je n'aie pas le moyen de mettre cet instrument à ma disposition. Je constate, il est vrai, que je ne fais aucun effort pour mettre cet appareil à ma disposition, mais je pense qu'il s'agit de faire une réflexion pour savoir comme on peut créer raisonnablement ce retour que souhaite même le professionnel qui, finalement, est affolé, malheureux même, à sa façon, même s'il en profite en termes d'argent ou de pouvoir, qu'il s'agisse du créateur ou de l'informateur, du journaliste.

● **Vous parlez beaucoup de retour aux origines, mais ne s'agit-il pas d'innover totalement ? Depuis que les media existent il ne s'est agi, quasiment, que d'information, de traitement de l'information, etc. Or, l'information, c'est encore quelque chose qui établit une distance. N'y a-t-il pas quelque chose de vicié dès le départ dans la mesure où c'est l'information qui a été privilégiée et non la création, car là où les media redeviennent passionnants, c'est quand ils permettent — comme dans votre expérience — de retrouver le chemin sous la broussaille, quand, tout à coup, ils retombent sur une culture quotidienne ?**

F.B. — On peut peut-être poser le problème autrement. Le consensus veut que les professionnels, mais aussi l'homme de la rue, considèrent les media — tant radio que télévision — en termes de « programme », c'est-à-dire ce qu'on voit sur le petit écran ou ce qu'on entend par les récepteurs radiophoniques. Notre champ de réflexion, ici, n'est pas d'abord le programme, mais ce qui se passe avant et après.

Ce qui se passe c'est, en quelque sorte, l'analyse des besoins, et celle-ci est à peine commencée ; on s'efforce de circonscrire, de définir les besoins, et on s'aperçoit qu'il y a des besoins d'informations considérables qui ne sont pas du tout

satisfaits. Il y a d'une part saturation d'informations, une sur-information, et d'autre part une sous-information considérable par rapport à la vie quotidienne. C'est encore difficile à faire valoir car ce n'est pas un besoin exprimé mais c'est quelque chose que l'on peut vérifier maintenant parce qu'on mesure le manque, on voit que « l'habitant-citoyen » — comme disent les géographes aujourd'hui — a besoin d'un certain nombre d'informations qui lui manquent.

Le programme proprement dit on l'évite, pour l'instant, dans notre étude : il devrait en être le fruit. **Après** le programme, il existe toutes les analyses qui sont faites par sondage dans un esprit marketing : on a pris l'habitude, dans le privé comme dans le public, de considérer les catégories de public, d'une certaine façon, comme des « cibles ». Et ce sont ces cibles qui interviennent dans la décision des professionnels qui utilisent le ou les instruments techniques ; on se dit : est-ce qu'on peut arriver à satisfaire les besoins des différentes cibles et l'on en revient nécessairement à une programmation davantage quantitative que qualitative.

Mais, ces techniques qui existent, est-ce qu'on peut les utiliser mieux, est-ce qu'elles ne permettent pas autre chose que ce qu'on fait actuellement ? Est-ce que l'évolution des techniques qui a lieu sans que des notions de contenu interviennent, ne va pas vers des développements sophistiqués, gadgetiformes, qui continuent à imposer quelques chose à la majorité des gens ? En terme de ce qu'on appelle le « budget-temps », l'accumulation de tous ces moyens qui sont des sollicitations répond-elle à des nécessités ou bien empêche-t-elle une autre forme de vie et, en particulier, est-ce que la relation interpersonnelle n'en n'est pas terriblement frustrée ? Vous voyez : ce sont ces problèmes-là les vrais problèmes de prospective, et ce sont ceux-là qu'on se pose.

● **Nous avons parlé tout à l'heure de passivité : savez-vous comment il est possible que les gens prennent**

en main, sinon la fabrication du message, au moins sa réception ?

F.B. — Il y a maintenant trente ans que je m'occupe de radio et pourtant, dans ma vie privée, je fais très rarement appel aux appareils ; j'ai eu quelquefois un électrophone parce que j'en avais besoin pour mes émissions, je n'ai pas de radio chez moi, et cependant je me considère comme quelqu'un de relativement très informé mais parce que, selon l'occasion, je vais chercher l'information sur tel ou tel instrument. Donc je conserve une certaine liberté par rapport à l'instrument qui pourrait m'être imposé ; je peux écouter un disque quand je veux, etc. Je ne suis donc pas un bon exemple de consommateur.

Par ailleurs, ayant débuté très tôt à la radio, au Club d'essai, cela a été pour moi une chance de découvrir petit à petit des moyens qui se découvraient eux-mêmes et qui ont été, pour moi, auto-éducatifs. Cela m'a permis de pouvoir toucher à beaucoup de choses ; l'idée de pouvoir aller quelque part pour un reportage était un vrai bonheur pour moi : tout à coup il y avait une nécessité d'aller « prendre » un événement. L'une des choses qui m'a beaucoup appris c'est le montage (dès l'instant où il y a eu le magnétophone), parce que j'ai fait de la phonologie, d'une certaine façon, expérimentale : j'ai manipulé de la parole, j'ai vu des rythmes, j'ai vu des problèmes de syntaxe, j'ai vu des accents, etc. La technique a donc été profitable pour moi.

Qu'est-ce que j'en tire dans le principe ? C'est que, plus je vais, plus je pense qu'une des tendances d'avenir les plus importantes du monde dans lequel nous vivons c'est l'auto-éducation, c'est la possibilité de l'auto-éducation. Cela va à l'encontre des systèmes lourds dans lesquels nous vivons, à l'encontre des gros ministères de l'Éducation et de l'Université, à l'encontre de l'organisation étatique des moyens ; on s'aperçoit, à l'usage, que la plupart des gens qui veulent faire quelque

chose d'eux-mêmes doivent passer par le système d'auto-éducation et qu'il n'y a que cela de possible quel que soit le niveau auquel on se trouve. Hier j'ai rencontré un professeur de médecine qui me disait : « Il n'est plus possible de tout savoir de la médecine, mais, même de tout savoir d'une spécialité. » Donc, ce qui est important c'est d'avoir une méthode qui vous permette d'être disponible en sorte que, même dans la spécialité dans laquelle on se trouve, on soit toujours en mesure de répondre à une sollicitation particulière, le cas d'un malade particulier. A ce moment-là le champ des possibles est ouvert, mais par quels moyens ? C'est là que les moyens modernes de communication trouvent leur justification. C'est la même chose pour quelqu'un qui cherche sa voie : courir Paris pour attendre du hasard que ce dont on a besoin se présente, sera de plus en plus difficile. En revanche, si un certain dispositif que les moyens modernes rendent possible aujourd'hui, fait que l'on peut solliciter une série d'informations, vous pouvez arriver à une certaine forme d'auto-orientation et d'auto-formation. Et cela me semble indispensable d'un point de vue moral : si on aide les instruments à évoluer, ils peuvent finir par être au service de l'individu au lieu d'engager celui-ci dans une forme de passivité — beaucoup plus considérable du reste quand il s'agit de télévision que de radio, la télévision obligeant à une présence et supprimant beaucoup de rapports humains de communication.

Donc, vous voyez que je ne suis pas un fanatique des techniques, mais que c'est par un souci éthique que je pense qu'il faut arriver à un bon usage de celles-ci, que ce ne soient pas elles qui nous commandent ; or, elles nous commandent de plus en plus si on les laisse faire.

A l'occasion de rencontres que nous avions organisées sur le thème de « L'homme d'aujourd'hui dans la société sonore », nous nous sommes aperçus que très peu de gens ont pris conscience du fait que nous vi-

vons entièrement baignés dans les sons et que, à part les deux extrêmes qui commencent à être connus (la pollution par le bruit, et la musique), entre les deux, toutes sortes de problèmes touchant à tous les aspects de la vie quotidienne sont mis en question et que l'on ne sait pas véritablement y répondre. Grâce à l'utilisation d'un certain nombre de moyens de mesure et d'enregistrement on peut prendre conscience de quelque chose que l'on ne remarque pas simplement par l'usage, parce qu'on y est plongé : on se demande toujours si le poisson s'interroge sur la mer, eh bien, vous voyez, nous sommes le poisson dans le monde sonore et on ne s'interroge pas sur les influences qu'on reçoit et qui finissent par créer des vagues et des marées très incohérentes alors que la mer a en elle sa cohérence naturelle.

● Ce qui est en jeu c'est aussi, pour beaucoup, la liberté de chaque individu. Pour prendre une comparaison absolument banale : avec le livre il existe une possibilité d'intervention, de s'arrêter, de revenir en arrière, etc. Je n'ai pas le sentiment que les moyens techniques, même les plus perfectionnés — cassette, vidéo-cassette, etc. — vont modifier la situation de dépendance et de passivité. Ce n'est pas l'accessibilité, même la plus grande, à un appareil, qui transforme l'attitude du récepteur.

A.C. — Dans la cassette vous avez la possibilité de revenir en arrière, par exemple. Ainsi, dans l'expérience qui se déroule actuellement dans les PTT (3), les personnes en cause savent parfaitement se servir de la cassette et n'hésitent absolument pas à revenir en arrière. Et puis, il suffit de voir comment les enfants se servent des appareils et comment ils savent lire l'image d'une façon très vive, rapide. Au bout de trois images, mes enfants savent s'ils ont affaire à un feuilleton américain, français, allemand, etc. J'en ai été surpris et émerveillé : à huit ans ils savent ce que c'est. Ce qui montre qu'il y a là toute

une éducation qui nous dépasse.

F.B. — Je l'ai vu dans une partie de ma famille en Corse : les plus riches avaient installé des lustres chez eux alors qu'ils n'avaient pas encore l'électricité ; ils savaient qu'il y avait l'électricité à la ville de Bastia et ils disaient « l'électricité va venir ». Et puis j'ai vu une très vieille dame qui avait l'électricité : quand elle appuyait sur le bouton, elle regardait la ligne avec l'idée que l'électricité c'est comme de l'eau et qu'elle allait remplir son ampoule. Maintenant, il faut une grève pour qu'on souffre de l'absence de l'électricité, mais on ne se pose plus le problème de l'électricité. Les enfants naissent avec la télévision alors que pour des gens comme moi ça a été une découverte ; on n'en a pas un usage « enfantin ». Mais pour d'autres, ça marche tout seul. Et puis il n'est pas sûr que cela dure, il n'est pas sûr que telle machine va continuer. C'est comme pour les fiacres ; si l'on avait préparé une statistique à leur sujet, sur leur usage et leur développement et que l'on en ait déduit tout ce que l'on devait construire pour eux : on ne pensait pas du tout qu'il allait y avoir les locomotives, et toute la suite. C'est pour cette raison qu'il faut toujours s'interroger sur l'homme dans son rapport avec la machine sans attacher quand même une trop grande importance à la machine : quand le besoin est là et qu'il devient d'usage, la machine est toujours prête à répondre. C'est dans cet ordre là qu'il faudrait mettre les choses.

Mais il est vrai qu'il y a des machines qui font du mal : cette musique d'accompagnement qu'on trouve maintenant dans tous les lieux publics par exemple. Cela fait du mal parce que ça vous rend absent (quand ça n'est pas traité, comme aux USA, pour vous inciter à acheter ; dans les grands magasins on choisit des musiques qui ont un certain effet). Cette musique est là pour combler un vide. Cela est lié, c'est vrai, à tout un comportement éthique. La civilisation de consommation

a suffisamment été décrite et condamnée, mais il n'empêche qu'elle est là et que ce qui est important c'est d'arriver à ce que l'idée de choix réintervienne, l'idée du goût des choses, de l'envie véritable. Ce qu'on fait comme musique supprime toute capacité d'attention ; or, l'attention aux choses commence par l'attention à soi-même.

● **Votre travail est-il orienté dans ce sens, notamment avec la notion que vous avez appelée « standard d'information » ?**

F.B. — Etant donné la multiplicité des sources et des besoins, ce qui semblerait devoir être un centre nodal serait un **standard d'information**, c'est-à-dire le lieu qui permette d'aller recueillir la demande pour rechercher la source. C'est ce qui devrait être le principe qui permettrait de démultiplier les possibilités à différents degrés : créer une espèce de réseau, de service public, de téléphone collectif.

On peut prendre l'exemple d'un problème qui est passé un peu inaperçu du grand public lors de la création des comités d'usagers dans les ministères. Cela partait d'une analyse de situation tout à fait véritable où il est apparu que l'information ne descend pas et ne monte pas ; c'est tout de même un problème important sur le plan des pouvoirs publics. Ce sont ces problèmes-là qu'ici on essaye de résoudre. C'est Péguy qui déjà disait : « C'est toujours les mêmes qui sont derrière le guichet. » On a le sentiment qu'on va demander et que toujours on vous dit : « Ça n'est pas là ; il vous faut aller ici, et puis encore là, etc. » C'est très compliqué le monde aujourd'hui ! Et il y a une espèce d'abandon de la part de beaucoup de gens, la perte du goût du risque et beaucoup d'autres choses encore qui font que la société se sclérose. Il faut se servir des techniques non pas pour rajouter à la matérialisation des hommes, mais au contraire pour les aider à assouplir les choses. Et c'est possible. Les techniques modernes ne sont pas

entièrement négatives, elles peuvent avoir un effet positif si on s'interroge sur les contenus en se demandant à quoi ça peut servir et non pas en prenant pour modèle ce qui existe. Tout le monde a un renseignement à demander, tout le temps, et tout le monde va au plus facile, tout le monde se fait gruger.

Et pourtant des signes positifs existent en ce moment : les associations de quartier, les associations de consommateurs montrent qu'il y a un besoin d'informations. Mais la densité des informations pour un individu est folle, et c'est vrai. Il faut une énorme quantité de « savoirs » multiples pour se soigner, pour habiter, pour parler, pour éduquer ses enfants, pour connaître ses droits, etc. Si vous regardez le nombre de questions auxquelles on est confronté, pour lesquelles on a besoin d'informations, c'est considérable, et ce sont précisément ces informations-là qui ne sont pas traitées. En fait elles sont partout, mais on ne sait pas comment faire pour les obtenir facilement. Donc, on doit faire en sorte que les moyens techniques résolvent, partiellement, ce genre de problème totalement inutile, et qu'ils contribuent à ce que chacun puisse plus aisément faire face à la complexité du monde moderne.

**Propos recueillis par
Jean-Pierre Vélis**

(1) Tout au long de cet entretien François Billeldoux utilise le terme « information » dans son sens général de « message ».

(2) Il s'agit en l'occurrence du magnétophone à cassette qui sert à enregistrer cet entretien et à l'égard duquel André Clavé avait manifesté, dès l'abord, quelque réticence.

(3) Il s'agit d'une expérience tout à fait spontanée : un fonctionnaire des PTT, auditeur de France-Culture, déplorait que certaines émissions fussent diffusées à des heures où il lui était impossible de les écouter. Il a donc eu recours à l'enregistrement sur cassette ; mais souhaitant en faire profiter ses collègues il les a ensuite fait circuler pour qu'ils puissent en discuter ensemble. L'expérience se poursuit et a suscité une demande de duplication d'émissions. La première émission était un sujet traité par le professeur Henri Laborit ; elle a fait l'objet de deux cents demandes.

A L'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE préparez votre avenir

Dans les carrières de l'Électronique
et de l'Informatique

Admission de la 6^e à la terminale...

...MAIS OUI, dès la 6^e, la 5^e ou la 4^e, vous pouvez être admis à l'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE dans une section préparatoire correspondant à votre niveau d'instruction, où tout en continuant d'acquies dans l'ambiance de votre futur métier une solide culture générale, vous serez initié à de nouvelles disciplines : électricité, sciences-physiques, dessin industriel et travaux pratiques.

Ensuite vous aborderez dans les meilleures conditions les cours professionnels de votre choix (électronique, informatique, officier radio Marine Marchande) dispensés dans notre Établissement.

L'E.C.E. qui depuis sa fondation en 1919 a fourni le plus de Techniciens aux Administrations et aux Firmes industrielles et a formé à ce jour plus de

100.000 élèves

est la **PREMIÈRE DE FRANCE**

ÉLECTRONIQUE : Enseignement à tous niveaux : CAP - BEP - BAC F2 - BTSE
Préparation à la carrière d'ingénieur.

INFORMATIQUE : Préparation au CAP-Fi
BAC H
Programmeur.

OFFICIER RADIO DE LA MARINE MARCHANDE.

Toutes les professions auxquelles nous préparons conviennent aux jeunes gens et jeunes filles qui ont du goût pour les travaux mi-manuels et mi-intellectuels.

Ces préparations sont assurées dans nos laboratoires et ateliers spécialisés (informatique, électronique et trafic-radio).

BOURSES D'ÉTAT



Dans le plus beau golfe du monde...



Découvrez de nouveaux amis, une douceur de vivre en dehors de toute contrainte, le charme retrouvé d'une vie simple, joyeuse, authentique.

Rejoignez l'équipe amicale et dynamique du Club Olympique qui vous attend au soleil, à Calvi en Corse, dans l'un des plus beaux golfes du monde et partagez avec eux : Les repas gastronomiques et copieux (40 hors-d'œuvre à volonté) dans le restaurant fleuri sous les pins. Les petits bungalows le long de la plage. Les jeux sportifs, les soirées délirantes avec les animateurs et l'orchestre. Les promenades dans une nature d'une merveilleuse beauté.

A des prix extrêmement compétitifs : Deux semaines de Paris par avion depuis **1 590 F**, de Lyon par avion depuis **1 540 F**, de Nice par avion depuis **1 190 F**.

Demande de documentation.

Licence État 435

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

CLUB OLYMPIQUE 3, rue de l'Échelle 75001 Paris. Tél. : **260 31 62**

un nouveau plaisir d'écrire : la craie **omyacolor**

taillée dans la pure et authentique craie de champagne, dotée d'un enrobage spécial la craie à écrire OMYACOLOR vous assure :

- ✿ des doigts propres et nets
- ✿ des effaçages parfaits
- ✿ des tableaux faciles à nettoyer.



OMYACOLOR
51240 St Germain la ville
tél. (26) 69 37 01
téléc. : 840 408

Bbn à découper et à faire parvenir à OMYACOLOR St-Germain-la-Ville 51240 La Chaussée-sur-Marne - ou à remettre à votre fournisseur habituel. Veuillez me faire parvenir un échantillon de votre craie OMYACOLOR.

Nom _____

Adresse _____

Etablissement scolaire _____

ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Reconnue par l'État - arrêté du 12 Mai 1964

12, RUE DE LA LUNE, 75002 PARIS • TÉL. : 236.78.87 +

Etablissement privé d'enseignement
technique et technique supérieur.

à découper ou à recopier

Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement
de ma part le guide des Carrières N° 84 ED
(envoi également sur simple appel téléphonique 236.78.87)

Nom _____

Adresse _____

(Ecrire en caractères d'imprimerie)

**B
O
N**



La presse à impression
idéale pour les écoles.
Construction robuste et
inaltérable. Plateau 20 mm.
700 x 450 ou 900 mm.
Battage max. haut.: 40 ou 100 mm.

Gisling France SA

Usine de travaux de finissage
Machilly par 74 140 Douvaine
Tél. : 43 53 56
Télex : Gisling Macly 90 854

mobilier

VS

le mobilier scolaire le plus vendu en europe



Catalogue et devis gratuits sur demande

mobilier **VS** s.a.r.l. 28, Bd de Lesseps 78000 Versailles tél. : 951.05.21 - 951.68.15

déesse publicité

Vient de paraître :

JACQUES CHAILLEY

LES CHANSONS DE L'ECOLE

Les chants du répertoire commun officiel
harmonisés ad libitum pour 2 ou plusieurs voix
et instruments faciles (flûtes à bec,
petites percussions, etc.)

en 2 cahiers 185 x 270, chaque : 14,60

1^{er} cahier : Cours préparatoire et élémentaire I et II

2^e cahier : Cours élémentaire II et moyen I et II

L'instituteur peu entraîné y trouvera les chansons du répertoire officiel et pourra les apprendre aux enfants dans une version unifiée, sans se préoccuper du revêtement polyphonique.

L'instituteur musicien, l'animateur, y trouvera un arrangement facile et amusant pour accompagner avec les instruments scolaires ou pour chanter à plusieurs voix.

L'enfant, attiré par les dessins à colorier, pourra, même ignorant le solfège, se familiariser avec l'écriture de la musique en suivant le texte des chansons qu'il apprend à chanter ou à jouer.

N'est-ce pas, au degré élémentaire, la meilleure façon de découvrir la musique ?

ALPHONSE LEDUC, 175, rue Saint-Honoré, 75040 PARIS
CEDEX 01 - Tél. : 260-62-47, 260-48-61, 260-65-26.

DISQUES MIRLITON

(Spécial enfants)

Vient de paraître :



par le petit FREDERIC :
Super 45 T Mi 493
— DEUX PETITS CHAUSSONS
(du film « Limelight »)
.. LA MER, LA PLAGE
(« The more I see you »)
et 2 autres chansons pour enfants
le disque : 12 F

Egalement par Frédéric :

Super 45 T Mi 491 — le disque : 12 F
DAVY CROCKETT - L'HOMME DE L'AN 2000
et 2 autres chansons

Les petites Crystel et Christine THOMAS chantent
COLCHIQUES DANS LES PRES, A LA VOLETTE
et 3 autres chansons

Super 45 T Mi 480 — le disque : 12 F

Des livres disques : Contes merveilleux de la Nature
« ISABELLE ET LE GRAND DUC »
réf. A 602, le livre disque 12 pages illustrées : 14,50 F
Toute une gamme de contes classiques et originaux

CATALOGUE GRATUIT sur demande
à MPD, 35, avenue du Bac, 94210 LA VARENNE
Vente grds mag., bons disquaires et par correspondance
chez « M.P.D. » - Règlement joint à la commande
(pour commande inférieure à 50 F joindre 3 F p. frais)

Un numéro spécial **Matin**.

LE DOSSIER DES LEGISLATIVES 1978

- Les forces politiques
- Les résultats complets
- L'histoire de l'Union de la gauche
- La campagne de la majorité

établi avec la collaboration de

Frédéric Bon, Jean Bothorel, Didier Buffin,
Roland Cayrol, Jean Charlot, Guy Claisse,
Jean-Claude Colliard,
Marie-Odile Fargier, Paul Gilles, Jérôme Jaffré,
Jean-Paul Kauffmann, Gérard Le Gall, Guy Lescanne,
Alexis Liebaert, Gilles Martinet, Francis Meyer,
Jean-Marie de Morant, Jean-Luc Parodi, Jean Ranger,
Marc Vion, François-Henri de Virieu, Claude Weill,
Colette Ysmal.



LE MATIN

En vente chez votre
marchand de journaux
100 pages - 10 francs

les syndicats après les élections

La FEN, en dépit d'une déception due aux résultats des élections législatives, rappelle « solennellement sa volonté permanente de négociations et de recherches d'un compromis acceptable dans tous les domaines de sa responsabilité ». Dans un communiqué à la presse, elle souligne que le Congrès de Nantes a clairement précisé ses revendications tant sur un plan général qu'éducatif. Elle se déclare solidaire des grandes revendications d'ensemble des travailleurs (plein emploi, retraite, SMIC, Sécurité sociale, etc.) et affirme être prête à participer à toutes les discussions indispensables concernant ces sujets. Pour la Fonction publique, la FEN met l'accent sur le grave problème des non-titulaires. Les moyens, dit-elle, d'une résorption complète et rapide de l'auxiliaariat doivent être mis en œuvre. D'ores et déjà, la CA nationale de la FEN décide l'organisation de trois actions nationales :

- un colloque pour le développement et le renforcement du service social et de santé dans l'Éducation nationale ;
- une conférence nationale sur la place du service public dans la formation continue des travailleurs ;
- les états-généraux pour la promotion culturelle.

Enfin la CA de la FEN « réaffirme avec force que la loi Haby et ses décrets d'application ne règlent rien en matière d'éducation et de formation. Elle risque même d'être un obs-

tacle à toute politique de résorption du chômage, et de développement économique ».

Loin de se laisser aller à toutes sortes de découragement, la FEN recommande à tous ses militants une attitude responsable « excluant toute tentative fractionnelle et anti-unitaire ».

Malgré la déception du résultat des élections législatives, le SNI-PEGC affirme avec force que le syndicalisme doit poursuivre sa tâche qui est d'imposer la satisfaction des revendications dans le sens des mandats définis par le congrès. D'un point de vue global, le SNI-PEGC rappelle l'urgente nécessité « d'améliorer de façon constante les conditions de vie des salariés les plus défavorisés, d'augmenter le SMIC et les bas salaires, de diminuer les heures de travail, etc. » Pour ce qui est de la Fonction publique, le conseil national constate que l'ensemble des discussions autour des revendications syndicales ont été interrompues depuis plusieurs mois, notamment à cause de la période électorale. Le SNI-PEGC exige la réouverture immédiate de négociations sur l'ensemble du contentieux à partir de la plateforme revendicative élaborée par les organisations syndicales de la Fonction publique. Pour l'Éducation nationale, le syndicat réclame l'ouverture de négociations avec le prochain ministre de l'Éducation nationale. Négociations qui concerneront d'abord l'ensemble des problèmes touchant aux conditions de travail des équipes éducatives et des élèves, et ensuite les conditions de formation, de titularisation et de rémunération des enseignants de l'école maternelle, élémentaire, et du premier

cycle. Enfin, l'organisation syndicale affirme le risque d'une riposte vigoureuse en cas de refus du gouvernement de répondre aux revendications formulées.

« Alors que les revendications se font plus urgentes et plus aiguës, le mouvement syndical doit plus que jamais faire face à toutes ses responsabilités », déclare de son côté le SNES. Le Syndicat du second degré réclame, lui aussi, des négociations immédiates notamment sur la situation faite aux enseignants du secondaire et à leurs personnels titulaires et auxiliaires, situation qui est le « produit de la politique d'austérité renforcée et de la mise en œuvre de la réforme Haby ». Le SNES exige que des mesures urgentes soient prises par le nouveau gouvernement pour « un enseignement de qualité pour tous » et pour « revaloriser le métier d'enseignant ».

Sa Commission administrative nationale, outre l'ouverture rapide de négociations, a demandé à rencontrer les directions nationales du SNI-PEGC et de la FCPE (Fédération Cornec) pour développer dans le courant du troisième trimestre des actions unitaires, et a décidé le lancement d'une campagne de syndicalisation et de renforcement du SNES.

Decroly : toujours l'impasse

Les trois cent vingt-huit élèves de l'école Decroly suivent toujours des cours par roulement dans les bâtiments provisoires, depuis la fermeture du bâtiment principal décidée par la mairie de Saint-Mandé le 22 février dernier (voir *l'éducation* n° 348 au 16 mars 1978). Cette situation risque de s'éterniser, et ceci malgré

Ce numéro spécial sera le dernier numéro du trimestre.
Au retour des vacances de printemps que nous leur souhaitons agréables,
nos lecteurs retrouveront **l'éducation**
le jeudi 27 avril !

l'avis favorable à la réouverture des locaux moyennant la réalisation de certains travaux mineurs, émis le 14 mars par la Commission départementale de sécurité. La Ville de Paris, propriétaire des locaux, est prête à financer ces travaux à condition toutefois que Jean Bertaud (RPR), maire de Saint-Mandé, s'engage à lever l'arrêt de fermeture après réfection. N'ayant pu obtenir une telle assurance, la Ville de Paris se refuse pour l'instant à engager les travaux.

« Se trouver dans des conditions très difficiles à côté d'un bâtiment vide qui pourrait être utilisé sans danger, cela devient insupportable », précise-t-on à l'école Decroly où l'on ne sait comment sortir de l'impasse. Pour protester contre cette situation absurde, une manifestation a eu lieu mercredi 29 mars devant l'Hôtel de ville de Paris.

la presse à l'école : premières conclusions

L'utilisation de la presse à l'école pourra désormais être organisée de manière plus systématique. Après avoir dressé un inventaire des expériences existantes, le groupe de travail « presse-école », constitué le 20 décembre 1977, envisage en effet dans un premier rapport les moyens non plus d'introduire la presse en classe (c'est déjà fait depuis longtemps grâce à diverses initiatives des autorités académiques, de responsables de la presse, de chefs d'établissement, d'enseignants et de directeurs de CRDP et CDDP), mais « d'organiser et de promouvoir son utilisation ». Pour le groupe de travail, en effet, pas de bonne lecture d'un journal sans connaissance de tous les journaux. D'où deux objectifs à poursuivre : donner aux en-

seignants utilisateurs de la presse en classe (en particulier les instituteurs, les professeurs de français, histoire-géographie et sciences économiques) l'habitude de travailler de manière pluridisciplinaire, et mettre l'accent sur des exercices destinés à « apprendre à lire la presse en vue d'éveiller l'esprit critique des élèves ». Pour cela, le groupe d'études préconise la création de deux structures : au niveau national, un Comité permanent paritaire presse-éducation ayant pour fonction d'assurer l'information des maîtres, de contribuer à la réalisation, la diffusion et la mise en place des instruments pédagogiques, de constituer une banque de données et de favoriser les échanges entre les différents établissements, et, au niveau régional, des « comités académiques » destinés à susciter et coordonner diverses actions, à promouvoir les opérations multi-media et à encourager les appels à la presse pour soutenir certains programmes scolaires.

On peut s'étonner néanmoins de ne pas voir figurer dans ce rapport deux questions essentielles : la formation des enseignants (il est bien question de stages organisés par le Comité permanent paritaire mais de manière très vague), et la part réservée aux journalistes dans ces opérations. En effet, les trois associations membres, avec les représentants du ministère de l'Éducation, du groupe de travail — Association régionale Presse-Education-Jeunesse (ARPEJ), Comité d'information pour la presse dans l'enseignement (CIPE) et Association Presse-Enseignement (APE, cette dernière s'étant constituée après la scission entre la CIPE et cinq journaux : *L'Aurore*, *le Figaro*, *France-Soir*, *les Echos*, *Le Nouveau Journal*) — représentent les patrons de presse et non les journalistes. On peut se demander comment la formation des enseignants à la connaissance de la presse, de ses techniques et de ses problèmes, pourrait se faire sans la participation des journalistes.

Informations recueillies par
M. Bobasch et A. de Caunes



Pour vos problèmes de

CLASSEMENT PROTECTION RECHERCHE RAPIDE

des DIAPOSITIVES, FILMS, PHOTOS, COURS, DOCUMENTS DIVERS, nous fabriquons des articles de classement en matière plastique

- PLASTICLASS -

(en dossiers suspendus ou albums-classeurs avec feuillets)

NOUVEAUTE : étuis disques
avec bande-titrage

Documentation sur demande

DANOU S.A., 4, place Léon-Deubel
75016 PARIS - Tél. : 527-56-19

VOUS AVEZ BESOIN DE NOUS
tout au long de l'année...

• EN AUTOMNE :

matériel scolaire, théâtre, musique.

• EN HIVER :

jeux et jouets, décoration du sapin, articles pour fêtes.

• AU PRINTEMPS :

carnaval, fête des mères.

• EN ÉTÉ :

jouets de jardin et de plage, kermesses et colonies de vacances.

CATALOGUES
GRATUITS SUR
DEMANDE



EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS



LES EDITIONS DU
cep
BEAUJOLAIS
BP 441

69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. : (74) 65-04-30

à votre service

Comme dans nos précédents numéros spéciaux, cette rubrique « à votre service » ne comporte que les renseignements présentant un caractère d'actualité. Le numéro de rentrée, daté du 27 avril, traitera de tous les sujets habituels.

au B.O.

on recrute

■ **DES CONSEILLERS** d'éducation par un concours spécial ouvert le 4 octobre 1978 (circulaire du 13 mars 1978 - B.O. n° 12).

on précise

■ **LES INSTRUCTIONS** concernant le mouvement des inspecteurs départementaux de l'Éducation nationale avec la liste des postes vacants ou susceptibles de l'être à la rentrée de 1978 (circulaire du 28 février 1978 — B.O. n° 10).

■ **LES CONDITIONS** de rémunération des assistants étrangers de langues vivantes employés à temps partiel (circulaire du 2 mars 1978 — B.O. n° 11).

■ **LA SITUATION** des professeurs mis à la disposition des recteurs en ce qui concerne la prime spéciale d'installation et le remboursement des frais de changement de résidence (circulaire du 6 mars 1978 — B.O. n° 11).

■ **LA MISE EN PLACE ET LES HORAIRES ET PROGRAMMES** des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques, technologie et mathématiques supérieures et technologie et mathématiques spéciales TA et TB, ainsi que TB' (arrêtés du 14 décembre 1977 — B.O. n° 11).

on fixe

■ **LES DISPOSITIONS** pédagogiques et financières concernant les manuels scolaires en vue de la rentrée scolaire 1978-1979, et notamment en classe de cinquième (circulaire du 15 mars 1978 - B.O. n° 12).

■ **LES TARIFS DE PENSION** applicables

aux établissements d'enseignement publics du second degré, à partir du 1^{er} avril 1978 (arrêté du 20 mars 1978 - B.O. n° 12).

sur votre agenda

conférences - débats

■ **Conférences-débats** organisées par l'École des parents et des éducateurs, le mercredi à 14 h 45 :

● 12 avril : la lecture et la télévision avec Mireille Chalvon, journaliste ;

● 19 avril : l'École des parents et des éducateurs en voyage d'études au Canada - Thérapies familiales, avec Bernard Prieur, psycho-sociologue ;

● 26 avril : l'enfant et le racisme, avec Jacques Lesage de La Haye, psychologue. Pour tout renseignement : L'École des parents et des éducateurs, 4, rue Brunel, 75017 Paris. Tél. : 754.29.00.

stage

■ **Pédagogie des ciné-clubs**, du 10 au 15 avril, à l'Institut national d'éducation populaire de Marly-le-Roi. Ce stage donne droit, pour les Capasiens, à l'unité de valeur « Moyen d'expression autre que l'expression écrite et orale ». Pour tout renseignement : Fédération du cinéma éducatif, 27, rue de Poissy, 75005 Paris. Tél. : 633.80.34.

formation permanente

■ **Université d'été pour la formation des enseignants.** Organisée par l'UER Formation des maîtres de l'Université de Grenoble I, elle se tiendra du 4 au 10 septembre, sur le thème « Les difficultés rencontrées dans les expériences de formation d'enseignants ». La date limite des inscriptions est fixée au 15 avril. Pour tout renseignement : Université d'été, secrétariat de l'UER For-Sec, Université I de Grenoble, B.P. 53, 38041 Grenoble Cedex.

cinéma

■ **Soirée du film d'aventure** au palais des Congrès, porte Maillot, le 8 avril. Seront diffusés, à partir de 20 h 30, des films tels que *Delhi-Katmandu à vélo*, *L'enduro des sables*, *Spitzberg 77*, *La course à la voile autour du monde*,

Le Groenland à la voile, *Amazonie 77*, etc. Pour tout renseignement : Guilde européenne du raid, 15, quai de Conti, 75006 Paris. Tél. : 033-52-53.

■ **IV^e Journées cinématographiques d'Orléans.** Du 20 au 28 avril, une soixantaine de films seront présentés. Le programme sera complété par une rétrospective visant à « placer l'action de la manifestation orléanaise au cœur même de l'histoire et de l'évolution du cinéma » ; cette rétrospective sera consacrée aux trois âges du cinéma allemand : l'expressionnisme, la pré-guerre et l'après-guerre, le renouveau du cinéma allemand. Pour tout renseignement : Journées cinématographiques d'Orléans, Carré Saint-Vincent, 45000 Orléans. Tél. : 62.75.30 ou 62.45.68.

■ **III^e Rencontres internationales du film ethnographique et sociologique**, « L'homme regarde l'homme », du 26 au 30 avril au Centre national Georges-Pompidou. Organisées par la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, en collaboration avec la revue *Impact*, ces rencontres auront pour thème « minorités et cinéma » ; elles se proposent de faire le point sur les réalisations qui présentent l'homme dans le cadre de civilisations de type moderne ou archaïque. Pour tout renseignement : Bibliothèque publique d'information, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 75191 Paris Cedex 04. Tél. : 277-12-33.

loisirs

■ **Deux stages de théâtre**, organisés par l'Atelier Théâtre Mime pendant les vacances de printemps : du 9 au 14 avril, *Initiation au jeu dramatique* ; du 17 au 22 avril, *Le clown*. Pour tout renseignement : Atelier Théâtre Mime, 22, rue de l'Amiral Mouchez, 75014 Paris. Tél. : 580.48.35.

■ **Stage de théâtre sur le conte populaire**, animé par le Théâtre de la Jacquerie, du 17 au 22 avril. Il a pour but de montrer comment, avec son corps, sa voix, son monde personnel, sans s'embarasser de décor ou de costumes, on peut faire du théâtre. Il s'adresse à tous ceux qui désirent effectuer un travail corporel en même temps qu'une recherche personnelle. Frais de participation : 300 F. Pour tout renseignement : La Tanière, 45 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris. Tél. : 337.74.39 ou 325.68.65 (le mercredi de 10 à 17 heures ; le dimanche de 14 à 17 heures).

Instruments de pédagogie expérimentale
Instruments de psycho-pédagogie
Instruments d'orientation scolaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10°-9°) Français et Mathématiques - Révision 1973
CE 2-CM 1 (9°-8°) Français et Mathématiques - Révision 1973
CM 1-CM 2 (8°-7°) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6° (7°-6°) Français et Mathématiques - Révision 1974
6°-5° Français - Mathématiques modernes - Révision 1977.
5°-4° Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

Les tests d'acquisitions scolaires

3° - 2° Français et Mathématiques modernes
Révision 1976

Nouveauté 1976

Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
 - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
 - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
 - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
 - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
 - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
 - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 553-50-51

ALLIANCE EUROPÉENNE DE L'AIR

CIRCUITS CHOCS

LE TRIANGLE D'OR

Les tribus sino-tibétaines et territoire Kuomintang
15 j. 4.405 F

TOUR COMPLET DE THAÏLANDE 22 j. 5.200 F

JAVA - BALI

17 j. 4.990 F Avec option Célèbes : 5.990 F

GANDHARA-AFGHAN

Le gréco-bouddhisme de l'Afghanistan 15 j. 3.900 F

LA TRANS-AFGHANE 22 j. 4.190 F

LE PETIT TIBET (LADAKH)

Les confins du tantrisme. 17 j. 5.550 F

INDE DU NORD NÉPAL - CASHMIRE

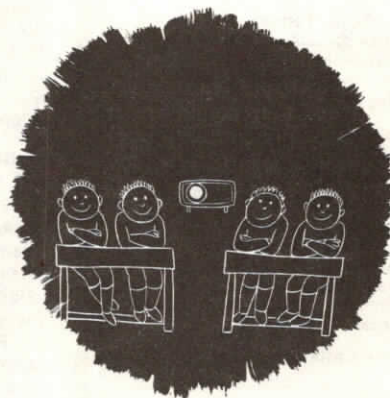
Au carrefour de 3 religions. 17 j. 5.390 F

ALLIANCE EUROPÉENNE DE L'AIR

4, rue de l'Echelle - 75001 PARIS - Tél. 260.74.93 & 44.69
3 bis, rue de Vaugirard - 75006 PARIS - Tél. 325.76.25 & 82.29

L.I.C. A 744

L'ÉOLIENNE 70, Bd St-Germain, PARIS 5° Tél. 633.83.20



le film court, super 8
une aide visuelle
d'avenir

le cinéma au service de tous
pour la formation, l'éducation
et l'information

- Astronomie - Histoire
- Mathématiques - Social
- Physique - Chimie - Arts
- Technologie - Sports
- Economie - Sciences Naturelles
- Géographie - Sciences Homme



CATALOGUE SUR DEMANDE

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourasté, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adells.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michaëla Bobasch, Antoine de Caunes, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Poczta — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetièrre, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeffel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

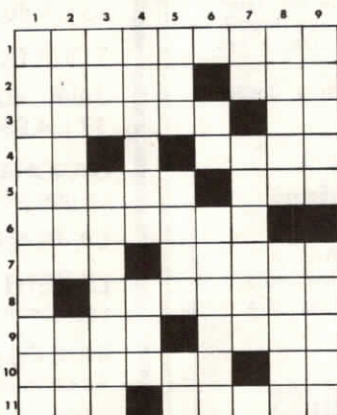
bureau : André Lichnerowicz, président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Claire J. Richet, Yvette Servin, Bernard Veck.

mots croisés

par Pierre Dewever

problème 286



Horizontalement. 1 - Incident obligeant à faire appel à la cinquième roue. 2 - Il peut être, sur son déclin, aussi frais qu'à ses premiers jours - Rafranchissement bien vu des Britanniques. 3 - Rafranchissement mal vu de tout le monde - Romains aperçus dans Livourne. 4 - A suivi le gag - Liquide printanier. 5 - Ici dedans - Part modeste. 6 - Telle une nouvelle à diffuser sous les auspices de la presse. 7 - Adverbe bien vu au T.N.P. - Chasseur qu'Artémis envoya briller au ciel. 8 - Interdiction se levant en même temps que les ancres. 9 - Elle trône aux floralies - Fondateur de la congrégation de l'Oratoire. 10 - Base méridionale de vol organisé - Préposition. 11 - Epoque d'activité des glaciers - Maréchal de France et colonel général des dragons sous Louis XIV.

Verticalement. 1 - Lieu où le porc commercial subit un important trafic. 2 - Elle sert de collecteur à l'eau des rus - Vieille armée. 3 - Elle épousa le premier venu - Champêtre. 4 - Shakespeare y situe une puissante tragédie - Eau bénite pour les pèlerins. 5 - Aisselle chevaline - Bon client des magasins de nouveautés - Copulative. 6 - Préposition - Etat de médium. 7 - Possessif - Elle file rapidement dans le jardin avec ses huit pattes. 8 - Fruit que l'on cueille vert - Monstres cuisinant les anges. 9 - Collatéral - Petite querelle d'Allemand.

solution du problème 285

Horizontalement. 1 - Esperanto. 2 - Narrateur. 3 - Truite - En. 4 - Ring - Lyre. 5 - Agen - lo. 6 - lu - Elégie. 7 - Née - Ara. 8 - Sep - St. 9 - Utopiste. 10 - Sapinière. 11 - Enée - Cran.

Verticalement. 1 - Entraîneuse. 2 - Sarigue - Tan. 3 - Prune - Esope. 4 - Erigne - Epie. 5 - Rat - Lapin. 6 - Atelier - Sic. 7 - Né - Yoya - Ter. 8 - Tuer - Sera. 9 - Ornement - En.

bridge

par Pierre Tessereau

à la table

Honneur sur honneur. La règle « Honneur sur honneur » est vieille comme... le bridge et, comme toute règle qui se respecte, elle ne manque pas de mériter des exceptions. Plus nombreuses même qu'on le croit, ce qui n'empêche pas de prôner sa vérité dans tout conseil aux débutants. L'expérience ne manquera pas de leur faire découvrir les positions où c'est le non-respect de la règle qui est rentable.

Voici quelques cas assez fréquents parmi de nombreux autres et le lecteur pourra constater de lui-même que l'évidence des raisonnements présentés est parfois moins grande lorsque le mort et le demandeur sont intervertis. Dans les mains présentées, le mort est en Nord.

• Nord : DV10x — Est : Rxx

La Dame est jouée. Est ne doit pas mettre le Roi pour deux raisons, la première c'est que l'As de Sud est peut-être sec, la seconde c'est que la prise du Roi enlèverait à Sud toute difficulté pour réaliser rapidement le Valet et le 10. En ne forçant qu'in extremis, Sud sera peut-être obligé d'utiliser une rentrée au mort pour réaliser la ou les cartes du mort devenues maîtresses qu'il aurait libérées sans mal.

• Nord : V109x — Est : Dxxx

Sud joue un contrat à sans-atout et Ouest entame le 2 dans la couleur, en quatrième meilleure classiquement. Sud est donc singleton. Est doit placer un petit. En effet si le singleton du Sud est un petit, il fera bien la première levée mais Est-Ouest feront trois autres levées dans la couleur, tout comme si Est avait pris de la Dame. En revanche si le singleton est l'As ou le Roi, la prise de la Dame ne permettrait à Ouest de faire qu'une levée alors que le jeu initial d'un petit par Est assure deux levées adverses.

• Nord : DV9 — Est : Rxx

Mettre le Roi sur la Dame ou non sera sans conséquence si le 10 accompagne l'As en Sud dans A10x. Déjà il faut noter que si Sud n'a que les deux cartes A et 10, ce serait perdre une levée que de monter du Roi.

Si Sud n'a pas le 10, le fait de mettre honneur sur honneur permettrait à Sud de faire l'impasse au 10.

Inversement, dans le cas DV9 — R 10x, faut-il mettre le Roi ? C'est plus subtil.

En ce qui concerne le nombre de levées, il est indifférent de mettre, ou non le Roi, Sud ne pouvant faire de toute façon que deux levées. Mais dans le doute où Sud sera au sujet de la place du 10 et si Est laisse le mort maître, Sud en profitera peut-être pour jouer une autre couleur pour peu que deux levées lui suffisent avec la Dame et l'As qui précèdent.

Mettons-nous maintenant à la place de Sud. Si Est force sur la Dame, ce serait le mésestimer que d'espérer le 10 à gauche et Sud doit envisager de continuer la couleur en tête pour prendre ce 10 si Est ne l'a plus que sec.

(A suivre.)

solution du problème 76

♠ V983		
♥ A743		
♦ A943		
♣ D105	3	♠ 642
♥ RV5		♥ 108
♦ D10875	♠ AR7	♦ 62
♣ 75	♥ D962	♣ V98642
	♦ RV	
	♣ ARD10	

Cartes sur table. Sud joue 6 SA et reçoit l'entame du ♦ 7. Quel sera le résultat du contrat en tenant compte des meilleures défenses ?

Réponse. Les 6 SA sont réussis.

Justifications

Montrons d'abord comment une ligne de jeu semble favorable à la réussite du chelem alors qu'elle ne résiste pas à une bonne défense. Voici cette ligne de jeu :

Sud prend l'entame avec son ♦ V, dégage son ♦ R et joue ♠ As, Roi et 7. Ouest prend et revient de la ♦ D, sans risque apparent, assuré qu'il semble être de faire soit son ♦10 soit son ♥R. Sud défausse alors deux ♥, l'un sur le ♦ A, l'autre sur le ♠ V et, faisant l'impasse au ♣ V, arrive à la position ci-contre à 3 cartes. La ♣ D squeeze Ouest dans les couleurs rouges.

Mais le squeeze final a réussi parce que la ♣ 3 du mort a permis, en fin de jeu, la communication avec Sud. Si Ouest était revenu à ♣ au lieu de ♦ à la

6^e levée, les ♣ de Sud auraient dû être joués plus tôt, quand le ♠ V maître, demeuré au mort, n'avait pas encore permis de défausse de Sud qui aurait perdu.

Par quelle ligne de jeu le gain pouvait-il donc être obtenu ? En prenant l'entame du ♦ A ! C'est plutôt inattendu, mais voici la suite :

♠ V9		
♥ 3		
♦ 9		
♠ D105	♣ —	♠ 642
♥ —		♥ —
♦ D	♠ AR7	♦ —
♣ —	♥ 2	♣ V
	♦ —	
	♣ —	

♣. Supposons qu'il le fasse à ♣. Après 4 levées à cette couleur, Sud rentre au mort à ♥ grâce à la Dame forçant le Roi (ou le coup suivant si Ouest ne force pas). Il parvient alors à la position à 4 cartes ci-dessus où Ouest est squeezé par le jeu de ♥.

Toute la force du jeu de Sud s'est donc révélée, de façon inattendue, dans le ♠ 7, supérieur au plus gros ♠ de Est, le 6 et permettant le squeeze de Ouest.

problème-concours 80

	♠ 2	
	♥ R10875	
	♦ AD53	
♠ AV53	♣ RV10	♠ D10876
♥ V4		♥ D62
♦ V964	♠ R94	♦ 1082
♣ 754	♥ A93	♣ 82
	♦ R7	
	♣ AD963	

Nord-Sud jouent la majeure cinquième et les enchères sont les suivantes :
N : 1 ♥ — S : 3 ♣ — N : 3 ♦ —
S : 3 ♥ — N : 4 ♣ — S : 4 SA —
N : 5 ♦ — S : 6 ♣. Sud a choisi avec raison le chelem à ♣ plutôt qu'à ♥ car, sûr de détenir les ♣ en tête, il ne l'est pas à ♥ et il a, a priori, le ♠ A à perdre. Ouest entame atout.

Quoi qu'il en soit, les mains étant données comme ci-dessus, Sud a-t-il plusieurs lignes de jeu gagnant contre les meilleures défenses ?

Envoi des solutions à Pierre Tessereau
6, rue Chevalier-de-la-Barre, 75018 Paris
Date limite : 15 mai 1978

Voyages de fin d'études
NAOURS (Somme)
entre Amiens et Doullens
GROTTES-REFUGES III^e siècle
VIEUX METIERS - MOULINS A VENT
Parc de jeux - Buvette - Pique-nique
Prix scolaires
Renseignements :
Grottes NAOURS, 80114 - Tél. (22) 93-71-78

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :
« Les migrants dans l'actualité :
législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 100 F —
Etranger : 150 F

HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation
d'initiation au calcul
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :

HOMMES ET MIGRATIONS

6, rue Barye, 75017 PARIS

Tél. : 924-71-94

C.C.P. E.S.N.A. 5 565-40 Paris



REFLEX 24 x 36 } PROJECTEURS
APPAREILS 24 x 36 } ACCESSOIRES
CAMERAS, Super 8 et 16 } JUMELLES

TOUTES LES NOUVEAUTÉS — TOUTES LES MARQUES

PRIX DE GROS

aux membres du Corps enseignant.

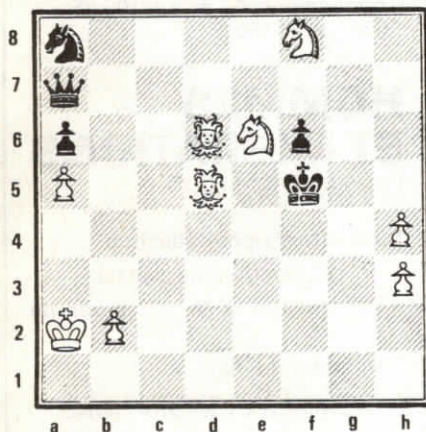
J. LOTZ spécialiste
12, rue Richer, PARIS-9^e
REPRISES (Envoi province) CREDIT

NOUS EDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

hommage aux compositeurs !

problème 14

Thème de la désinterception dans ce problème de G. Renaud publié en 1928 dans *La vie Rennaise* : la Dame noire est en position focale, contrôlant les deux foyers d4 et g7 où le Cavalier blanc é6 peut donner mat. La clé est donc une « pré-interception bicolore » !



Les Blancs jouent et font mat en deux coups

2 points pour la clé

Envoi des solutions à Jacques Négro, « Echecs » Nice-Matin, B.P. 242 06007 Nice Cedex

Date limite des réponses : 27 avril

solution du problème 12

Clé : Fd5-h1 !

Si 1...Rxa2 ; 2.Dg2 mat.

le jeu par correspondance

L'AJEC, qui groupe les joueurs isolés et les amateurs des études de l'ouverture, organise des tournois et la Coupe de

France. Ci-dessous, un problème du Grand Prix de France 1977 avec des notes de A. Dewitte.

Blancs : Yrles (Marseille)
Noirs : Dewitte (Bierges, Belgique)

défense est-indienne

1.Cf3

Un coup neutre introduit par le célèbre Nimzovitch — avec le concours de Reti — et qui offre un large choix aux deux joueurs.

1...g6

Une réponse moderne.

2.d4 Cf6 ; 3.c4 Fg7 ; 4.Cc3 0-0 ; 5.é4 d6.

Par inversion la position « rentre » dans l'est-indienne avec : 6.Fé2 é5 ! ; 7.0-0 Cç6.

6.h3 ;

Entrant dans le système Makagonov.

6...é5

Si 6...Cç6 ? ; 7.Fé3 é5 ; 8.d5 Cè7 ; 9.g4 ç6 ; 10.Cd2 b5 ; 11.dxç6 b4 ; 12.Cd5 Cxc6 ; et les Blancs sont mieux (Larsen-Westerinen, 1969)

Si 6...ç5 suivi de 7.Fé3 Da5 ! avec l'idée de Cxé4.

7.d5 Ch5 !? 8.Fd3.

Meilleur 8.Ch2 pour contenir f5. Une partie Kavalek-Qinteros, 1973, se poursuit cependant par 8.Ch2 Dé8 ; 9.Fé2 Cf4 ; 10.Ff3 f5 ! ; 11.h4 Ca6 ; 12.g3 Cç5 ! avec l'avantage pour les Noirs.

8...f5 ! ; 9.Fg5 Dé8 ; 10.Dé2 f4 !

Profitant de l'absence du Ch2 et avec la menace h6 et g5.

11.Fh4 a5 ; 12.Cb5 Ca6 ; 13.Tç1 h6 ; 14.g4 f4xg en passant 15.fxg3 ?

Les Blancs oublient en chemin leur Fou...

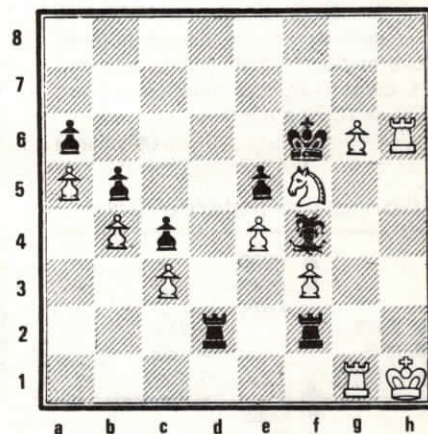
15...g5 16.Abandonne.

Les Blancs perdent le Fou.

Rappelons que l'AJEC édite une revue mensuelle, *Le courrier des échecs*, consacrée à l'amélioration de la forme théorique de ses adhérents : étude des débuts, du milieu, examen de parties, problèmes, etc. Pour recevoir un spécimen gratuit de cette revue, s'adresser à M. Jacques Jaudran, 5, place Gambetta, 24700 Montpon-Menesterol.

vu à vol d'oiseau

Voici une fin de partie particulièrement intéressante, et ce à plus d'un titre tout d'abord elle recèle certaines difficultés dont on ne se rend pas compte sur le diagramme. En second lieu, il s'agit d'une partie et non d'une composition.



Trait aux Blancs

1.g7+ déc.

Un excellent coup typique dans ces positions.

1...Fhx6.

Les Noirs acceptent la Tour pour se lancer dans une contre-attaque kamikaze !

2.Tg6+ !!

Et non 2.g7-g8=D? Th2+ mat !

2...Rxxg6.

Si 2...Rf7 3.g8=D+ mat.

3.g7-g8=Dame+ !

Faisant s'évanouir le dernier rêve des Noirs.

3...Rf6 ; 4.Dh8+.

La chasse commence !

4...Ré6.

Les Noirs paraissent prendre la fuite.

5.Dé8+.

Et non 5.Dhx6+, car le Roi ira sur l'aile Dame.

5... Abandonne.

Si 5...Rf6 ; 6.Dé7+ Rg6 ; 7.Dé6+ Rh7 (Rg5 ou Rh5 ; 8.Dhx6+ mat) 8.Dhx6+ Rg8 ; 9.Dg7+ mat.

championnat de France de mots croisés 1978

Certains de nos lecteurs nous ont signalé avoir reçu trop tardivement le n° 348 pour envoyer avant le 20 mars le bulletin-réponse de ce Championnat. Qu'ils se rassurent : ils peuvent encore adresser leurs solutions au « Mots-Croisiste » qui les acceptera !

DIDACTA

16^e Salon Européen

EURODIDAC

du Matériel Didactique

10-14 avril 1978



Une présentation exceptionnelle d'articles didactiques du monde entier : équipement scolaire, meubles, appareils de laboratoires, livres, accessoires audio-visuels, jeux, globes, atlas, équipements sportifs...

Bruxelles

Parc des Expositions



Organisateur :

FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES

Parc des Expositions, B - 1020 Bruxelles. Tél. 02/478.48.60

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**



FRANCE 70 F

ÉTRANGER 90 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte

Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM

ADRESSE

DEPART.
RESIDENCE

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

ZIPCODE

75 80

PAYS
(si Etranger)

Envoi de la facture à

NOM

ADRESSE

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

bon d'abonnement à renvoyer à "l'éducation" 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

échanges et recherches

location (offres)

● Savoie 1600 m, climat except., soleil, repos, alpages et montagne, studios tt cft, px Ed. nale. Lultzler, 48, rue Brossolette, 93320 Pavillons.

● 11-Port Leucate, appt tt cft 5 pers., juin, juil., août. Ecr. Lamouret, 3, r. J.-F.-Desrousseaux, 59139 Wattignies.

● Laredo (Esp.) 200 km Hendaye, appt très gai, tt cft, 5 pers., vue splend., situat. privil., 1^{re} l.s/imm. plage, print., été. Ecr. Simon, prof., 23, av. Mac-Mahon, 75017 Paris. Tél. 754-61-50.

● Plage 10 km par autoroute, studio 3 pers. r.-de-jard. villa, juil. 950, août 1050, sept. 750. Aspas, LTE, 34060 Montpellier.

● 66-Banyuls, villa 3-4 pers., tt cft, mai, juin et 10 sept. oct., sem. ou ms, bd mer direct., pd Pyr., gde terrasse, vue plage, pêche, repos, calme. M. Alex, école Guérard, 77580. Tél. 404-71-49.

● Vendée, appt 2 p. tt cft, terr. s/plage, cuis., w.-c., bns, août. Rabusseau, 1, rue Jeanne-d'Arc, 41000 Blois.

● Grasse, mas 2 p., cuis., mezz., s. eau, jard., terr. ens., pisc., tennis, août 3100 F. Ecr. P.A. n° 516.

● Nice, coll. l. son appt tt cft, 2 pers. + 1 enf., 2 terr., calme, park., soleil, vue splend., août 1800 F. Ecr. Mme Vacher, résid. les Pins, 38, avenue Caravadossi, 06000 Nice.

● Praloup-Alpes Hte-Provence, 1 studio 4 pers., 2 pers., 1 appt 6 pers., juin, juil., août, sept., quinz. ou ms. A. Déclémenti, la Sapinière, 04400 Praloup.

● Sud-Finistère, ds la baie d'Audierne, 9 km plage, camp. end. calme, gd jard., pêche, rivière, étang, rayon touristique, appts 1 ch. + cuis., 2 à 3 pers., juin à sept. 200/sem., juil. 1400 F/ms. Jegou, Saint-Joseph-Peumerit, 29143 Plogastel. Tél. (98) 91-42-81 de 9 à 13 h.

● 34-Cap d'Agde, T2 luxe, 5 pers., juil., août, mois, quinz., vue panoramique, mer, port, terrasse, gar., ascenseur, jard., tennis et pisc. privés, port, plage, comm. 150 m. Milhau, 20, rue Saint-Eloi, 31400 Toulouse.

● Savoie montagne moyenne altitude, loc. semaine, quinz. ou mois, vac. Pâques, mai, juin, juil., août, sept. Ecr. P.A. n° 517.

● 66-Vernet-les-Bains, studio 2 pers., tt cft, park, balcon plein soleil, vue sur Canigou, ttes périodes. Ecr. P.A. n° 518.

● 17-La Palmyre, villa pl.-pied, 2 logts, jard. clos, ds pins. Biorolleau, collège Edouard-Grimaux, 17304 Rochefort.

● 38-Alpe d'Huez, ski, 2 p. tt cft, 4-5 pers., vac. Pâq., été. P. Brun, 38750 Huez. Tél. 80-41-82.

CONDITIONS D'INSERTION

● 19,80 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

● EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20%.

● POUR LES ABONNES : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.

● REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.

● FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1 F joints à la demande d'insertion.

● REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

● Rosas (Costa Brava), villa tt cft, plage, pisc., 2 pers., 2 enf., juil. 2000 F. Egea, 16, rue Franche-Comté, 11100 Narbonne.

● Pyr.-Or., alt. 700, ds gd parc, forêt, tennis, appts cft, juil., août, quinz. juin, sept. Château de l'Ille, Saint-Laurent-de-Cerdans. Chapus, 82, r. Kaddouz, 13012 Marseille.

● 66-Roussillon, 7 km mer, ds villa, séj., ch., cuis., bns, ter., avril à sept. F. Zapata, Saint-André, 66700 Argelès-sur-Mer.

● Altier (Lozère) prox. riv., calme, mais, meub., 2 p. + s. eau, tt cft. Journet, prof., 63, r. R-Grillon, 69006 Lyon.

● 34-Villa F5, 6 km mer, mai 1000 F, 20/8 au 10/9 1500, 10/9 au 1/10 1000. Ecr. P.A. n° 519.

● 04-Praloup Alpes, 4-5 pers., studio tt cft, pisc., ten., juil. 1000 F. Pélissier, 5, rue Sicard, 83200 Toulon.

● 36-Mais, camp. ind. plain-pied, jard., calme, pêche, 4 pces, 4-5 pers., juin à sept. Dumaine, éc. f., 36130 Deols.

● Savoie-Parc Vanoise, appts tt cft, 4-5 pers., vac. Pâq., 1 quinz. juil., 2 quinz. août, px réduit hors saison. Ecr. Rosaz Sol., 73500 Termignon. Tél. (79) 05-05-48.

● 66-Ste-Marie plage, mais., mai, juin, sept., oct. Nolibois, coll. 80110 Moreuil.

● Esp. Mar Menor Sud Alicante, appt 4 pers., tt cft, vue magnif., plage 150 m, sports, libre mai à 15 août. Piquet, 77480 Mousseaux-les-Bray. Tél. 401-11-89.

● 06-Menton, F3 nf, tt cft, gde terrasse, park., mai à oct. Mme Costaz, école, 13, avenue La Grangette, 74200 Thonon.

● Vallorcine, Haute-Savoie, chalet : 3 ch., 7 lits, séj., cuis., cft, juil. 1600 F. Hugues, lot. Chantemerle, 13100 Aix.

● Port-Camargue, P2, mai, juin, août, sept. Nicolas Yves, rue Pasteur, 30160 Bessegès. Tél. 16 (66) 87-45-72.

● Presqu'île Quiberon, appt cft, près plage, ttes pér. Jégoussou, 7, r. Guyomard, 56600 Lanester.

● 66-Camp. prox. mer, F2 4 pers. (poss. F3, F4) av. ms juin 320/sem. (68) 59-80-31.

● Altaia près Benidorm, studio équipé 3 pers., dir. bd mer, juil., août 1400, sept. 700 F. Ecr. P.A. n° 520.

● VACANCES ESPAGNE SALOU MEDITERRANEE, 300 km PERPIGNAN AUTOROUTE, propr. franç. louent appt T.C., DIRECTE plage, loc. 2, 3, 4 semaines. LA PINEDA, 26, r. Beaubourg, 75003 Paris. Tél. 887-38-17.

● 05-Orcières, appts 3-5 pers., mais. part. sem. 16-23/4, quinz. juil., sem. sept. Ecr. Decarli F., 05170 Orcières. Tél. (92) 51-07-70 ou (92) 55-72-54.

● Tossa de Mar (Costa Brava) 100 km front., 200 m plage, coq. pet. logem. 4 pers., cft. Blasco Marti, Layetana, 32, Barcelona-3.

● Villas côte adriatique Italie. M. Thouvenel, 69720 St-Laurent-de-Mure. Tél. (78) 40-82-48.

● Espagne, baie de Rosas, 50 km Perpignan, appt tt cft, 50 m plage, 6-8 pers., séj., cuis., 2-3 ch., w.-c., gde terr. face mer, park., ts com. Ecr. Mageca, cour Fontneuve, 34500 Béziers.

● VACANCES A MARCIAC CAMPING GRATUIT

Lac 30 ha, pêche, voile, pédalos. Ecole voile, ski nautique. Ecole ski nautique. Piscine climatisée. Mini golf. Ecr. Mairie de Marciac, 32230. Tél. 3.

● 44-Batz-sur-Mer, appt ds villa neuve face mer pr 4 pers., tt cft, juin-sept. 500 F par quinz., juil. 2000, août 2500. Ecr. Samzun, 13, rue de Nantes, 44400 Les Sorinières. Tél. (40) 54-71-55.

● Chalet bois, 3 km Dordogne, 4 pers., juil. 900 F, août 1000 F. Ecr. Ec., 33220 Margueron.

● 73-Corbier 1550, studio 35 m² + loggia, 5 pers., été 1100/quinz. (79) 32-02-17 ap. 20 h.

● Meublé, ds villa, cbres, cuis., tt cft, calme, jard. Tél. (93) 84-95-66. Villa Danyma, 5, av. du Patrimoine, 06-Nice.

● Salou (Esp.), appt F4, sur plage, 8 pers. Tél. (61) 81-13-25.

● Port la Nouvelle Plage (Aude) gd studio, logg. fermée, c., s.bns, juil. 2000 F, août 2300, sept. 1100. Ecr. Tessandier, le Bosquet, 40230 Saint-Vincent-de-Tyrosse.

● Aix-les-Bains, studio meublé avril à oct., neuf, tt cft, 2 pers., 150 m des thermes, bon chauff., park. Troillard, 90, av. St-Simon, 73100 Aix-les-Bains.

● 40 km Vichy, pl. camp., mais. tt cft, séj., 3 ch., cuis. bns, gde terr., pel., calme, verdure, juil. 1200, août 1400 F. Gaillard, r. P.-Boubert L 1, 03300 Cusset. Tél. 31-24-58.

● Nice prox. mer, face jard., studio 2 pers., mai, juin 1100, juil., août 2000 F T.C. Raymond, 15, r. Berthelot, 03500 Saint-Pourçain. Tél. (70) 45-41-07.

● 84-Aubignan, villa F4 meublée, juillet, août, septembre. Ecr. P.A. n° 521.

● Merlette, station d'été Htes Alpes, F2 équipé 4 pers., sem., quinz., mois, ttes pér. Tél. (94) 75-54-16 après h. bureaux.

● Benidorm prov. Alicante, 100 m plage, appt 4-5 pers., piscine privée, belle vue sur mer, août 2500 F. Ecr. P.A. n° 523.

● 34-Pinet, appt 6 pers., juil., 1-15 sept. Ec. mx, 34850 Pinet. Tél. 77-03-47.

● Arcachon, 6 août-6 sept., r. de ch. villa tt cft, 4 pers., jard. Vinatier, 20, al. A. Gouilly, 33120 Arcachon. T. (56) 83-27-09.

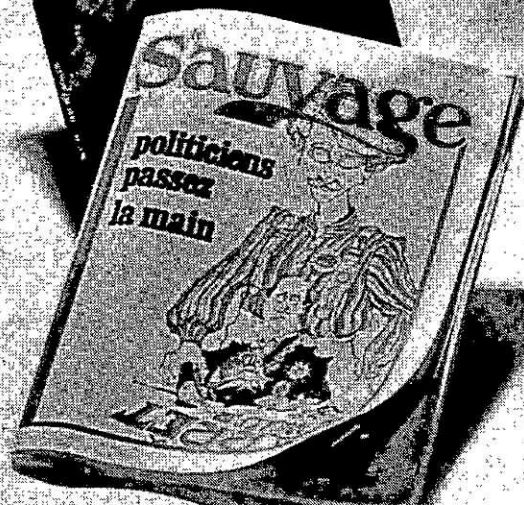
(Suite page 68.)

DISQUES
CATALOGUE DE 62 PAGES
100 DISQUES SELECTIONNES
Carte de Fidélité & Remises
 Aucune obligation d'achat / 6F seulement remboursés à la première commande

INTER-LOISIRS DISC
 3, rue de l'Arc de Triomphe - 75017 Paris

L'information écologique aujourd'hui... ... pour mieux vivre demain.

tout ce que vous voulez savoir sur
L'ÉCOLOGIE
sans jamais oser le demander



**GRATUITEMENT POUR TOUT ABONNEMENT
LE NUMÉRO DU SAUVAGE
"SPÉCIAL LÉGISLATIVES"**

(à paraître en février 1978)

Pour être sûr de recevoir régulièrement
**les grands dossiers trimestriels du
Sauvage et le mensuel** écologique,
abonnez-vous aujourd'hui même, en
utilisant le bulletin ci-dessous: il vous
permet de recevoir, en cadeau, le

numéro du **Sauvage "Spécial législa-
tives"** et vous payez, pour votre abon-
nement complet d'un an (comportant
8 mensuels et 4 trimestriels),

72 F seulement au lieu de 80 F.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à remplir et à envoyer, accompagné de votre
règlement à:

le Sauvage

12, rue du Mail, 75002 PARIS

Je désire m'abonner au Sauvage et
recevoir les 4 prochains dossiers trimestriels
et les 8 mensuels pour 72 F
seulement au lieu de 80 F et bénéficier en
cadeau du numéro "Special législatives".

Etranger: 1 AN 92 F. Tarif Avion sur demande.

Nom _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Ci-joint mon règlement par (cochez la case de votre choix):

chèque bancaire mandat-lettre chèque postal 3 volets
exclusivement libellé à l'ordre de S.A. l'OBS.

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

Les 4 prochains trimestriels
et 8 guides à paraître,
au prix spécial
de 72 F au lieu de 80 F.



échanges et recherches

(Suite de la page 66.)

location (demandes)

- Ch. appt 4 pers. ou villa, jard., prox. Océan Capbreton ou envir., août. Attall, 23, av. Curie, 60100 Creil. T. (4) 425-06-36.
- Ensgt ch. carav. cft 2-3 pl. mi-août mi-sept. Tél. (58) 57-70-93.
- J. f. prof. ch. appt Paris 2 ou 3 pces, loyer modéré. Ecr. P.A. n° 522.

échanges

- Coll. éch. juil. log. mblé F3 à St-Brieuc, mer, c/log. S.-O. 64 ou 40. Venner, école Mazier, 22000 Saint-Brieuc.
- Ech. villa F5 pied Vercors contre équivalent côte Atlantique ou arrière pays proche, à partir 6 août. Hugonnard, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
- Vacances en Angleterre. Echanger logements. Ecr. Euro Vacation Exchange, New Barn House, Toft rd, Kingston, Cambs. G.B.
- 38-Ech. août villa tt cft alt. 700 m, 8 km Grenoble c/maison littoral breton. Masson, 38320 Herbeys. (76) 89-63-73.

ventes

- Une barrière de bois, un verger où courir, une petite pièce d'eau et une maison, bien sûr, ancienne, solide et réservée; restaurée à l'identique. Prix 75 000 F net. Cab. Giraud-deau, 18160 Lignières.
- 03-Rég. St-Pourçain-s/Sioule, vds ferme tr. b. état, gdes dépendances, terr. 50 ares attenant, habitable de suite. Tél. 16 (77) 25-32-24, repas.
- Vds 10 km de St-Maixent (79) ds chef-lieu de canton, prox. rivière, forêts, maison ancienne, 6 pièces, tt confort, dépendances: 140 000 F. Maître Durand, 79800 La Mothe-Saint-Héray. Tél. (49) 26-00-24.
- Eure, terr. 5 730 m² Vandrimare (Fleury/Andelle) 100 km Paris, 1 verger planté de pommiers, const., 1 belle partie boisée, exp. Sud: 85 000 F. Tél. 986-24-62.
- Vds appt F4 meublé-gd standing, 2 bns, sur plage Salou (Esp.). Tél. (61) 81-13-25.

achats

- Prof. ch. acheter studio ou petit 2 pces Paris 15^e, soleil, même ss cft. Ecr. Guiton, 20, r. St-Didier, 75116 Paris.

hôtels - pensions

- HOTEL VAL DES ROSES**, tél. : (50) 39-20-09, 74380 Bonne. Repos, proximité Genève et stations, alt. 600 m, jardins, centre excursions, produits ferme, 63 à 65 F TTC.
- BRETAGNE HOTEL DES ARCADES**
22380 CAST
1 étoile, 50 mètres grande plage. Pension avec chambre familiale confortable: 24 au 30 juin: 62, 1^{er} au 6-7: 66, 7 au 31-7: 69, 1^{er} au 21-8: 75, 21-8 au 27-8: 69 F, sept. 66 TTC moins 10% sur 3^e pension, aménagements neufs, bons menus, devis, photos, envoyés avec plaisir.
- RIMINI-ADRIATIQUE-HOTEL STELLA MARINA** pr. mer, 1 km sort. autor. RIMINI SUD, 60 ch., dches, balc., asc., bar, terr., calme, cuis. saine, régime assuré, mai, juin, sept. 48 F ca., du 11-7 au 20-8 74 F ca., pens. complète tt comp., libre entrée à l'immense plage, excursions Florence, Venise, Ravenna, San Marino et Rome.
- En montagne, la Balme de Rencurel, 38680 Vercors, 10 km de Lans, prox. téléski, calme, repos, site pittoresque, **HOTEL DE LA BOURNE**, cft, cuis. soignée. Vac. d'hiver 55 à 65 F, inter-sais. 50 F net + boisson. Arrangement famille. Tél. 14.
- Auberge de Jeunesse La Cité, Carcassonne, (68) 25-23-16 souhaite passer contrat av. collectivité pr été 78 sauf 1^{er} au 15-8, en pens. compl. Equipem. culturel, act. manuelles et de pl. air, prox. mer, mont.
- Vercors-Gorge de la Bourne, La Balme de Rencurel 38680, Hôtel-Restaur. Collavet, Logis de France, tél. 4, pension vac. de print., arrangt hors saison, ski de fond et piste, local groupe 20.

automobiles - caravanning

- Vds D super 1972, 5 V, 11 CV, t.b. état, 1^{re} main., 70 000 km, idéale pr tr. caravane, prix Argus. Tél. 432-12-54.
- Vds tract. AV 11L 55, état except., px à débattre. Tél. (20) 55-60-16.

centres de vacances

- Rech. cuisinier (ère) juillet-août 78, colonie Les Pervenches, Le Port Blanc, 22710 Penvenan. Ecr. R. Chassaingt, centre TRN, route de Bourges, 18200 St-Amand-Md.
- CLASSE DE MER EN LANGUEDOC-ROUSSILLON**, hébergement au Centre d'accueil de Port Leucate (Aude) situé en bord de mer, classes équipées voile, nombreux centres d'intérêts géographique, historique, scientifique, artistique, folklorique. Rgts: Fédération audoise des Œuvres laïques, 22, r. Antoine-Marty, 11001 Carcassonne.
- 10 km lac Annecy, local 150 m² pour pratique du bâtiment, log. poss. Mme Hanna, 15, av. A.-Briand, 91440 Bures. Tél. 907-01-54.
- Ville de Troyes rech. directeurs pr centres de loisirs sans hébergement du 24 juillet au 18 août inclus. Rgts et candidatures au CMAS, 2, rue Brunneval, Troyes. Tél. (25) 43-55-93.
- Recherchons pr juil. et août, directeurs centres de vacances pr enf. et ado. Ecr. L.J.F., 30, r. Godot-de-Mauroy, 75009 Paris. Tél. 073-58-39 ou 073-03-62.
- Recherche économiste colonie Auvergne, août. Ecr. M. Gérard, 2, rue Paul-Eluard, 62210 Avion.
- Ville de Troyes recherche:
1^o directeur, adjoint de direction et chef de cuisine pour colonie de vacances dans l'Aube. séjour du 3 au 24 juillet, 252 garçons et filles de 6 à 14 ans;
2^o chefs de cuisine pour camps d'adolescents en Bretagne (40 garç. et filles de 14 à 16 ans). Trois séjours: du 3 au 25 juil., du 25 juil. au 16 août, du 16 août au 7 sept.
Rgts et candidatures au CMAS, 2, rue Brunneval, Troyes. Tél. : (25) 43-55-93.

bateaux

- Un voilier blanc, un lagoon vert-croisière, plongée, mer et soleil, vacances sauvages. Ecr. Vidal, 3, rue Vieux-Châteaux, 34 Méze.

divers

- Séjours linguistiques en Angleterre, Margate (Kent). Rgts M. Saladé, AECC, 6, r. Gal-Dautelle, 51000 Fagnières. Tél. (26) 68-26-55.
- Ec. Sarthe rech. éc. près Tour Eiffel accept. servir 60 repas juin, possible retour. Ec. Thoiré-s/Dinan, 72 Château Loir.
- Edition et diffusion sérieuses de manuscrits, de poésie, nouvelles, etc. Editions Ivoire, 63113 Picherande.

STAGES: dorure sur bois, sculpture ornementale, laque de Chine, modelage, statuaire, moulage, peinture, dessin. Ecr. Ecole du Levant, 31540 Saint-Félix-Lauragais.

- Directement du producteur au consommateur **CHAMPAGNE 1^{er} CRU - Gaston BOEVER**, récoltant à 51160 Louvois (Marne).
- CHAMPAGNE J. MICHEL**, B.P. 16 MOUSSY, 51200 EPERNAY à partir de 24 F FRANCO. Tarif s/demande.

POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

AUSTIN Collège (Texas) vous attend cet été TOUT EST PRET

PARIS - NEW YORK - DALLAS et retour en avion
UNE SEMAINE A NEW YORK ET WASHINGTON
QUATRE SEMAINES AU TEXAS

AUSTIN COLLEGE c'est:

- Un campus où tout est prévu pour rendre votre séjour agréable et inoubliable;
- Un équipement sportif complet (piscine, tennis, sports d'équipe, ping-pong, squash, soccer, saunas, etc.), une plage privée au bord du lac Texoma;
- Un staff sympathique, des habitants accueillants;
- Des excursions, des visites (hôpitaux, usines, fermes...), des manifestations folkloriques, des conférences;
- Et, aux portes du Texas, la Louisiane, le Colorado, la Californie, le Mexique.

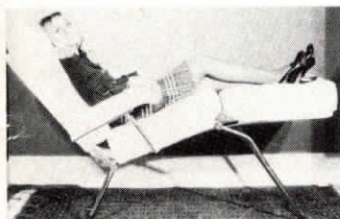
Venez vivre aux Etats-Unis autrement qu'en touristes!

Tout le monde peut venir. Alors pourquoi pas vous?
Le délégué d'AUSTIN COLLEGE en France est M. J.-M. BONNET,
4, rue Félix-Faure, 54000 NANCY. Tél. : (28) 28-33-65

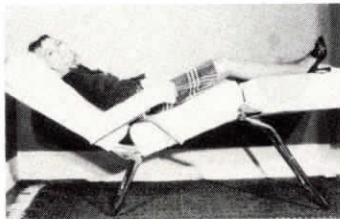
Condor : 1000 façons élégantes de vivre mieux

Les photos ci-dessous ne donnent qu'une faible idée des innombrables positions que l'on peut obtenir grâce à l'indépendance des dossiers, des repose-jambes et des 3 hauteurs; un système de charnières auto-bloquant

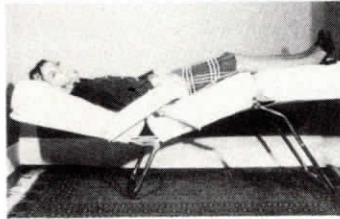
permet de trouver exactement l'inclinaison souhaitée, sans quitter le fauteuil. Ce fauteuil a été étudié pour supporter aisément des personnes de grandes tailles et de poids importants.



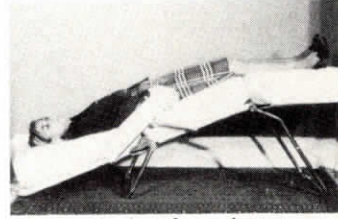
Position télé. Corps et colonne vertébrale bien maintenus. Jambes semi-flexions très légèrement surélevées. Estomac non comprimé.



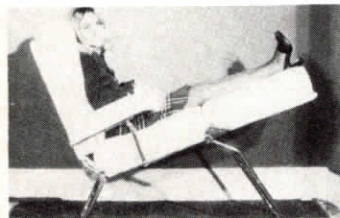
Repos.



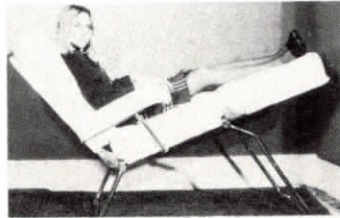
Semi-flexion, détente nerveuse insomnies. Dos plat et semi-flexion. Irrigation douce du cœur et des poumons.



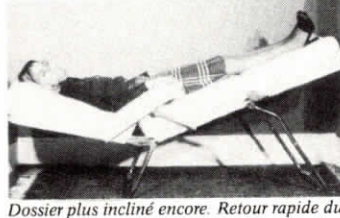
Irrigation plus forte de tous les organes. Détente du cerveau. Récupération.



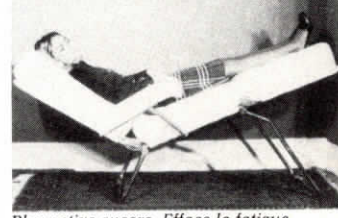
Dossier droit. Jambes surélevées. Protection contre varices et phlébites (lecture ou télé).



Dossier plus incliné. Jambes surélevées.



Dossier plus incliné encore. Retour rapide du sang vers le cœur et le cerveau. Décongestion des jambes et chevilles. Excellent contre les varices et tous troubles circulatoires.



Plus active encore. Efface la fatigue.

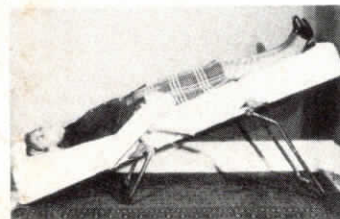
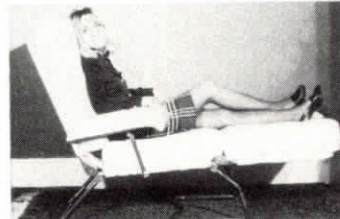
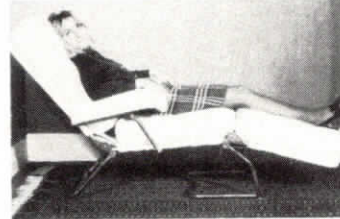


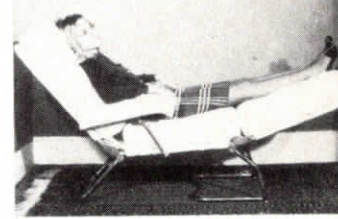
Planche de relaxation.



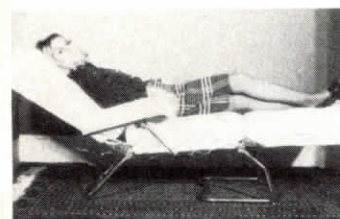
Pied avant replié. Chaise longue.



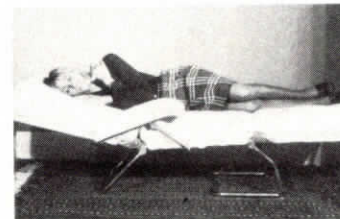
Chaise longue inclinée.



Chaise longue, pieds surélevés.



Plus inclinée encore.



Lit.

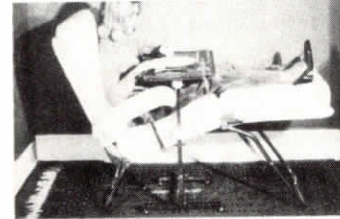


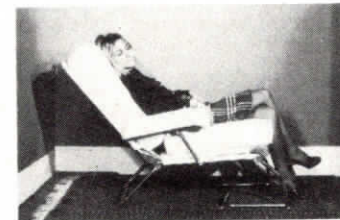
table réglable.



Fauteuil



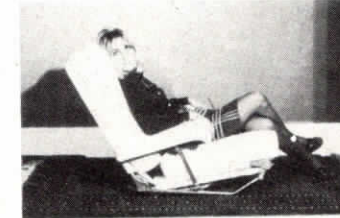
Fauteuil plus incliné.



Fauteuil plus incliné encore.



Chaise longue basse.



Fauteuil bas.



Accoudoir amovible. Accès et sortie aisés.



Les coussins s'enlèvent en trois parties. Le fauteuil se plie en trois et se transporte aisément.

Condor tout en étant un fauteuil médical créé par des médecins, utilisé par des médecins, est également réservé aux personnes qui aiment le très grand confort.

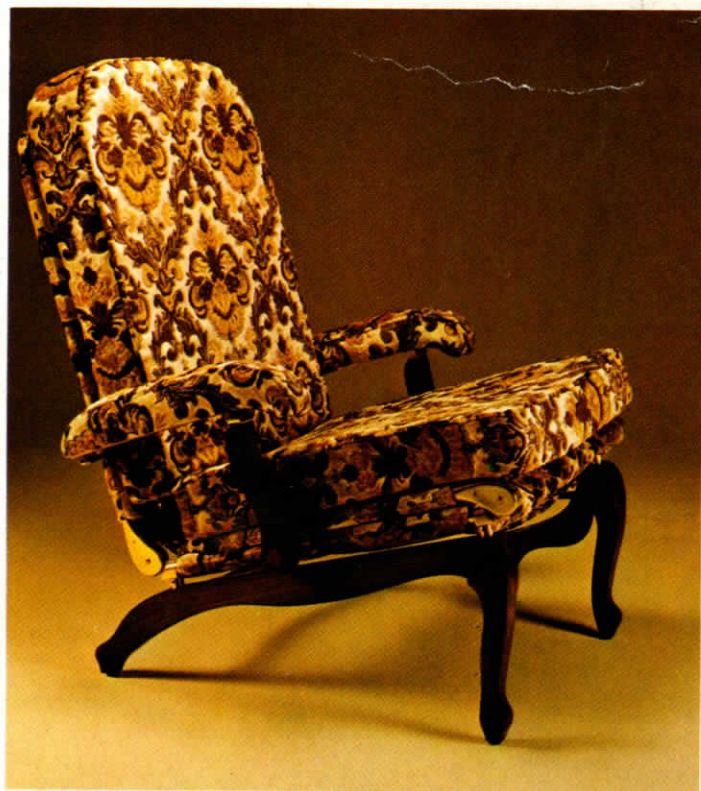
Condor n'est pas un fauteuil ordinaire, d'où sort un repose-jambes trop court et laissant les jambes raides. Il est le seul fauteuil qui apporte toutes les solutions médicales et s'adapte vraiment aux désirs de chacun. Larges et confortables accoudoirs suivant les inclinaisons du dossier. Amovibles en les soulevant. Plusieurs épaisseurs de matelas. Possibilité sur mesure.

CONDOR





les plus beaux fauteuils de relaxation sont signés «CONDOR»



Condor, le fauteuil de relaxation automatique, créé sous contrôle médical, est particulièrement recommandé contre les fatigues nerveuses ou musculaires, les affections cardiaques, les troubles circulatoires et la colonne vertébrale. En lit d'appoint, en fauteuil élégant, Condor s'adapte et se transforme à votre gré.

300 tissus au choix. 5 ans de garantie. Catalogue 16 pages couleur, 45 échantillons de tissus, nuancier velours de Gênes, documentation médicale, vous seront envoyés contre 10 F. Magasin ouvert toute la semaine, du lundi au samedi compris. Livraison immédiate.

MODÈLES TUBES ou BOIS

CONDOR 

218, rue La Fayette - 75010 Paris - Tél. 607.30.54
Métro Louis Blanc - Parking gratuit

**TOUS LES «CONDOR»
SE TRANSFORMENT EN FAUTEUIL**